This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google

Mason.
A. 30.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ANECDOTES

SECRÈTES

DE LA COUR DE RUSSIE.

T. VI.

Digitized by Google

Digitized by Google

ANECDOTES

INTÉRESSANTES ET SECRÈTES

DE LA COUR DE RUSSIE,

TIRÉES DE SES ARCHIVES;

AVEC quelques Anecdotes particulières aux différens Peuples de cet Empire.

PUBLIÉES par un Voyageur qui a séjourné treize ans en Russie.

TOME SIXIÈME.

A LONDRES,

Et A PARIS, chez BUISSON, Libraire, rue Hautefeuille, n° 20.

1792.

Digitized by Google

Digitized by Google

ANECDOTES

INTÉRESSANTES ET SECRETES

TIRÉES

DES ARCHIVES DE LA RUSSIE.

AVANT les tems de Pierre Ier, et dans les premières années de son règne, les revenus de la Couronne étoient dans une telle confusion, que les Souverains eux-mêmes en connoissoient à peine le montant par apperçu. Ce Prince, qui avoit besoin de fonds assurés pour les guerres et les autres entreprises qu'il méditoit, étoit indigné du gaspillage qui se commettoit par ceux qui étoient à la tête des finances. Il résolut d'y rétablir l'ordre, en remontant à la source du mal, et à quelque prix que ce fût. Il

Digitized by Google

y réussit de manière à ne laisser à ses successeurs que la légère peine de suivre un système solidement établi.

En vertu du traité souscrit par Chmelnizki, la Russie avoit déjà acquis le droit de demander 60,000 hommes aux Cosaques Saporogues et Ukrainiens, *sauf leurs franchises et privilèges*. Les premiers n'existent plus en corps de nation : les seconds sont enrégimentés. C'est ce qui arrivera à tous les peuples qui ignoreront ce que c'est que le droit du plus fort ou de la convenance. Les Cosaques du Don servent encore à leur ancienne manière. A l'égard des autres peuples, qui sont obligés d'être prêts à marcher pour le service militaire, les Kalmaks reçoivent une petite paye, les Tatares ne se présentent pas seulement pour la guerre, mais pour tout autre service. C'est un grand avantage pour la Russie d'avoir des recrues aussi considérables qu'il plaît au Souverain, et sans qu'il lui en coûte un copéke.

Digitized by Google

Avant que l'on eût formé des régimens en Russie, tems qui n'est pas encore ancien, le Département de la guerre envoyoit aux Colonels une liste des villages destinés à fournir les recrues. Aujourd'hui chaque village, d'après le cadastre, fournit son contingent. Le total de ces recrues, en tems de paix, monte à 15 ou 20,000 hommes. Elles ont suggéré l'idée de demander des matelots aux gouvernemens maritimes. Archangel, Casan et les bords de la mer glaciale y furent les premiers assujettis. Les Gouverneurs malversoient beaucoup en levant les recrues, on les soumit à l'inspection de quelques Officiers des régimens des Gardes, Préobraschenskoi et Sémenoffskoi, qui furent envoyés avec la mission expresse de réformer les opérations des Gouverneurs, quand ils les trouveroient contraires à la loi. Depuis, le Zar demanda à ses sujets des maçons, des charpentiers, des Maréchaux etc. Nouvelle espèce de recrue, à laquelle

Digitized by Google

les paysans furent encore asservis. Chaque ouvrier recruté recevoit un rouble par mois du jour où il étoit arrivé à sa destination. Voilà comment Pierre Ier construisit St. Pétersbourg, Cronstadt, Cronschlott, Taganrock etc., et les châteaux de Moskou, de Kiow, d'Azoff, de Tschernigoff et de Péréjaslaw. 300 mille de ces ouvriers sont péris à Taganrock. Le terrain marécageux joint à la mauvaise nourriture et à la faim, en a détruit un plus grand nombre autour de St. Pétersbourg, de Cronstadt et de Cronschlot.

La Couronne avoit outre cela un fort revenu, qui consistoit dans des vivres fournis en nature. Ces vivres également répartis par villages, les paysans étoient tenus de les voiturer auprès de l'armée, dans les forteresses etc. Cette corvée les écrasa dans le tems des conquêtes de Pierre Ier sur la Suède. Pour les soulager, on évalua la fourniture des vivres en argent, et la perception en fut con-

Digitized by Google

fiée à des entrepreneurs. De grands seigneurs s'associèrent avec ceux-ci, et les exactions furent si énormes, qu'un grand nombre de paysans s'exilèrent eux-mêmes de leurs foyers. A la suite d'un réglement rédigé pour soulager les contribuables, Pierre fit rechercher et punir les exacteurs.

Enfin les garnisons furent introduites. On peut évaluer à un demi Tschetwerick (1) de froment et à autant d'avoine, ce qu'elles coûtent à chaque cabane.

Le Zar avoit encore des revenus en argent, dont les uns étoient fixes et les autres varioient, indépendamment du produit des terres domaniales qu'il réservoit pour l'entretien de sa cour. Ce produit, qui pouvoit monter à 400,000 roubles, lui a toujours suffi, même après qu'il fut monté aux grades de Général

(1) Le Tschetwerick contient environ 320 livres de froment.

Digitized by Google

et de Vice-Amiral. Il recevoit quelquefois de l'augmentation par la confiscation des biens de ceux qui étoient mis à mort ou exilés. Il diminuoit aussi par la libéralité éclairée du Zar.

Le paysan Russe payoit à la caisse de l'empire en redevances ordinaires:

pour la Chancellerie de guerre	25 cop.
pour l'Amirauté	10 —
pour les recrues	6 —
pour les chevaux de poste des différens Gouvernemens	11 —
pour les briqueteries	3 —
pour les fours à chaux	3 —
pour les matériaux destinés à la forteresse de St. Pétersbourg	4 —
pour les chevaux de poste extraordinaires	5 —
pour l'entretien des chancelleries	1 —
pour les dépenses extraordinaires	½ —

Cette taxe duroit encore sous le règne de Pierre Ier, son insuffisance étoit reconnue. Le Général Grégoire Czernischeff lui donna l'idée d'un recensement

Digitized by Google

général et d'une taxe de 70 copékes par tête, taxe à laquelle bien des paysans savent se soustraire, au moyen de quelques présens, ou par d'autres ruses.

Le paysan paye encore la quatrième partie de ce qu'il gagne annuellement dans les moulins, 15 copékes pour le droit d'avoir des bains, et d'autres redevances pour les étangs, les rivières, les prairies, les jardins etc., redevances qui ne sont pas fixées, mais qui dépendent des circonstances.

Les habitans des villes et des bourgs sont assujettis, outre les impositions qui leur sont communes avec ceux des campagnes, à deux autres charges. La première est une rente foncière pour l'emplacement sur lequel ils bâtissent des maisons, à moins que la terre ne soit blanche ou franche. Cette rente est de 5 copékes par toise quarrée. La seconde est un impôt industriel, assis sur ceux qui font un commerce ou trafic de quelque espèce que ce soit. Les Muschiks,

Digitized by Google

qui payent depuis un demi-copéke jusqu'à un rouble, sont divisés par classes. Chaque classe a ses assesseurs particuliers pris dans son sein. Tel paysan, qui est taxé à trois copékes, peut quelquefois payer 20 à 30 roubles. Tel autre de la première classe, qui semble n'être taxé qu'à un rouble, en paye par l'évènement 5 à 600, indépendamment des frais de douane. Ils sont aussi assujettis à la taxe des bains. (Les nobles dans les villes le sont également : c'est la seule taxe de la noblesse en Russie.) Un bourgeois paye pour les bains un rouble, un marchand riche, un noble en payent trois. Les paysans donnent encore tous les cinq ans, pour la réparation des chemins et des ponts, 5 copékes par toise. Le clergé contribue comme la bourgeoisie. Au commencement de la guerre contre la Suède, Pierre Ier, sur l'avis du Conseiller-privé Mussin-Puschkin, s'empara de toutes les terres des évêques et des monastères. Il les leur rendit néanmoins

Digitized by Google

en 1711 à l'approche d'une guerre avec les Turcs, qui lui faisoit appréhender quelque soulèvement; mais il garda celles qui appartenoient au Patriarche, et se réserva sur les autres un *don-gratuit*, qui pouvoit monter tous les trois ans à 20 ou 30,000 roubles.

Les Prêtres séculiers ne sont pas plus épargnés que les simples muschiks. Chaque Pasteur, indépendamment de la capitation qu'il paye, tant pour lui que pour ses enfans, contribue annuellement de 6 copékes pour chaque maison dépendante de sa paroisse. Il contribue encore pour sa place de Pasteur et pour les bains, dont il a plus besoin que tout autre, attendu qu'il ne peut dire la messe sans cette purification au sortir du lit (2); il est taxé à un rouble pour ce dernier article.

Voici l'évaluation des revenus de Pierre Ier :

(2) *Post concubitum sine lotione.*

Digitized by Google

Gouvernemens.	*Villes.*	*Nombre des maisons*		*Revenus.*
		de bourgeois.	*de paysans.*	roubl.
Moscou . .	39	17,301	236,672	1,149,687
St. Pétersbourg	28	8,326	132,652	408,627
Kiow . . .	36	1,864	25,816	114,857
Archangel . .	20	4,302	92,298	374,276
Riga . . .	17	1,771	42,555	83,039
Asoff . . .	17	958	40,700	154,933
Sibirie . .	30	3,740	36,154	222,080
Kasan . . .	54	2,545	20,571	344,064
Nischegorod .	10	3,694	78,562	259,581
Totaux .	271	44,499	715,980	3,111,144

Par un accord ou un abonnement fait avec les provinces nouvellement conquises sur la Suède, la ville de Dorpat payoit à Pierre Ier 25,000 roubles, celle de Riga 6000, celle d'Oesel 9000, et celle de Réval 15,000.

Les revenus dont la quotité varioit, tels que le *don-gratuit*, étoient appliqués, dans le tems de la guerre contre les Turcs (1711), à l'approvisionnement des forteresses frontières de la Livonie, de l'Ingrie etc.

Digitized by Google

En 1716 chaque maison de bourgeois et de paysan payoit extraordinairement:

pour les vivres de St. Pétersbourg et de Riga	57 cop.
pour les matériaux de l'amirauté de Réval	$24\frac{3}{4}$ — .
cent maisons de paysans fournissoient un ouvrier, et chacune payoit pour son voyage et son entretien jusqu'au lieu de sa destination	3 —
cinq cents maisons de paysans fournissoient un charpentier, et chacune d'elles pour son entretien	1 —
pour le salaire des juges et des employés dans les chancelleries	10 —
Somme	$95\frac{3}{4}$ —

Pierre Ier avoit augmenté la recette par l'établissement de certains droits, tels que

1°. celui de battre monnoye exclusivement. Les villes de Nowgorod et de Pleskow, qui en jouissoient, en furent

Digitized by Google

dépouillées. La fabrication des monnoyes de cuivre et d'argent à Moscou lui rapportoit annuellement 200,000 roubl.

2°. Celui de cabaret, ou de débiter de la bierre et de l'eau-de-vie dans les cabarets. L'Ukraine et les provinces conquises sur la Suède furent privilégiées. Cette contribution pour la seule ville de Moscou montoit à 100,000 roubles, et pour le reste de l'empire, proportionnellement. La totalité du produit étoit de 1,000,000 roubles.

3°. Celui de la vente exclusive du tabac cultivé en Russie. (Celui qui venoit de l'étranger n'étoit pas compris dans le privilège qu'il s'attribuoit.)

4°. Celui de la vente exclusive de la potasse, du goudron, de la colle de poisson etc.

5°. Celui de la vente exclusive des salines. Celles de Stroganoff lui valoient par an 20,000 roubl., et celles de Bachmut au Don, malgré les prévarications du Commandant ou préposé, 30,000

Digitized by Google

roubles. Celles de Sibirie étoient mal entretenues.

6°. Celui de vente exclusive de toutes pelleteries de Sibirie, de l'or, de l'argent et des étoffes de la Chine.

7°. Les taxes sur l'exportation et l'importation des autres marchandises de Sibirie.

8°. Il s'étoit avisé en 1716 de s'attribuer la vente exclusive du cuir. Les fabriquans étoient tenus de vendre tout leur cuir à raison de 4 roubles le poud à des Commissaires, qui le faisoient passer à Archangel. Les Commissaires d'Archangel l'envoyoient en Hollande pour le même prix de 4 roubles, l'argent ne devoit être payé qu'en Hollande, où se trouvoit alors le Zar. C'étoit pour le défrayer pendant son séjour; mais les fabriquans molestés par ce droit, firent peu de fournitures, de sorte que le Zar renonça à ce monopole.

Tels étoient les revenus de Pierre Ier. Ils auroient été considérables sans les

Digitized by Google

friponneries des Gouverneurs. De beaux réglemens, une surveillance sévère, de rudes châtimens ne purent le préserver de la rapacité de ses agens. En 1718 son nouveau Collège des finances, pour assurer une plus exacte perception, lui conseilla de nommer, à la manière des Romains, pour chaque province trois à quatre préposés, qui seroient ennemis, et par conséquent les contrôleurs et les accusateurs les uns des autres.

On peut évaluer les revenus de Pierre Ier, vers le commencement de son règne, à 7,000,000 roubles, et sur la fin à 12, ou tout au plus à 13,000,000.

Après sa mort, les revenus de l'empire montèrent progressivement à 20 millions. Aujourd'hui ils sont de 30 à 40 millions. On s'étonnera moins de cette hausse prodigieuse, si l'on fait attention aux débouchés qu'il avoit procurés au commerce par la conquête ou la construction des ports de mer et aux

Digitized by Google

mines d'or et d'argent, qui n'ont été mises en valeur que sous ses successeurs.

Il n'est proprement point de richesse là où ne règnent pas l'ordre et l'économiemie. La Russie, avec un revenu inférieur proportionellement à celui de presque toutes les puissances Européennes, a acquis sur elles la plus étonnante prépondérance. Anne aimoit le luxe, fit la guerre aux Turcs, dépensa des sommes prodigieuses en Perse, et n'eut recours à aucun emprunt. Elisabeth n'aimoit pas moins le faste, et soutint aussi des guerres très-dispendieuses avec la seule ressource des revenus de la Couronne. Ces revenus augmentent journellement; il est impossible d'en fixer la quotité précise. Je vais seulement en indiquer les sources.

Les paysans payent annuellement, depuis le moment où ils naissent jusqu'à celui de leur mort, savoir ceux de la Couronne $1\frac{1}{2}$ roubles; et ceux de la noblesse $\frac{7}{10}$. (La *révision* ou le dénombre-

Digitized by Google

ment se renouvelle tous les quinze ans.)

	roubles.
Cette taxe ou capitation des paysans rapporta en 1766	6,344,001
La ferme des tavernes en 1770	3,100,000
Cette somme qui n'est produite que par la simple concession du droit de vendre les boissons, peut être doublée, parce que les cabaretiers sont obligés d'acheter l'eau-de-vie de la Couronne. Le *Wedro*, qui contient environ 13 pintes, mesure de Paris, coûte à la Couronne 75 copékes, et elle le vend 3 roubles, tant pour le remboursement de ses frais, que pour l'acquit du privilège de la vente, ci	3,100,000
Les droits d'entrée et de sortie	2,800,000
Dito en Sibirie . . .	591,495
Le sel en 1762 . . .	1,599,161

Les

Digitized by Google

	roubles.
Les mines	3,506,208
(On a vu plus haut la différence du bénéfice que font les Espagnols et les Russes sur leurs mines respectives. Il y a encore une autre différence, qui influe d'ailleurs sur beaucoup de parties de l'administration. Les autres nations font exploiter leurs mines par des Nègres, dont l'achat est très-coûteux. En Russie on se sert pour cela des malfaiteurs, qui ailleurs auroient été suppliciés.)	
Le monnoyage . . .	2,500,000
Les billets de banque, d'après leur plus basse évaluation	1,500,000
Les achats et ventes en 1761	1,733,743
Le papier timbré, environ	100,000
Les corvées: les livraisons particulières ne sauroient être exactement déterminées	Mémoire.

	roubles.
Tout ce que l'on sait des droits sur les pelleteries de la Sibirie, c'est qu'ils sont considérables	Mémoire.
Les péages, actuellement	8,000,000
La Livonie, l'Esthonie et la Finnlande, en 1772 . .	692,052
Total . .	37,566,660

Il y a quelques années, l'entretien de l'état civil, de l'état militaire, de la Cour, des Ambassadeurs et beaucoup d'autres dépenses, appellées nécessaires, occasionnoient un prélèvement de 21,305,548 roub. restoit dans le trésor impérial la somme de 16,261,112 roub.

Peu de tems après son avénement au trône, Elisabeth songea à se donner un successeur. Les grands de sa Cour la prioient de faire au plutôt cette nomination. Ils lui représentoient le danger que couroit l'Empire, tant que le dernier Empereur et sa famille vivroient. Elle ac-

Digitized by Google

quiesca à leur demande, et son choix tomba à Charles-Pierre-Ulric, Duc-régent de Schleswig-Hollstein, fils de sa soeur aînée Anne de Schleswig-Hollstein. Elle le fit venir en Russie; et après qu'il eut embrassé la réligion grecque, et pris le nom de Pierre Fédérowitsch, elle le proclama en qualité de son successeur par un manifeste, datté du 7 novembre 1742, dans lequel elle lui donna le titre de *Grand Prince et Successeur au trône*. Elle lui fit prêter serment de fidélité par tous ses sujets.

On remarqua dans le nouveau Grand-Duc, de la capacité, de l'application au travail, et déjà des talens. Il seroit sans doute devenu un des plus grands Monarques de son siècle, si l'on avoit continué de soigner en Russie cette bonne éducation, qui avoit été commencée en Hollstein. Mais lorsqu'on lui eut ôté son Gouverneur en chef, le Comte de *Brummer*, qui de concert avec de *Berckholz*, Grand-Chambellan de la Cour de

Digitized by Google

Hollstein, lui avoit inculqué les principes les plus convenables à un Prince appellé au trône; lorsqu'il ne fut plus entouré que des *Repnin*, des *Tschoglokoff*, des *Schuwaloff*, et des *Hendrikoff*, ces heureuses dispositions, qu'il annonçoit, restèrent sans culture. Ces Messieurs ne pouvoient que lui inspirer leurs fantaisies particuliéres. Ils se comportèrent de manière à le dégouter entièrement des affaires.

Beaucoup de personnes en Russie ont dit, ont écrit, ont déployé les derniers efforts, pour faire croire que ce Prince en arrivant de Hollstein étoit inappliqué et ne montroit d'aptitude à quoique ce fût. Sans examiner les raisons qui les ont fait ainsi parler, je dirai qu'elles seroient fort embarassées de prouver ce fait, et que le contraire est tout prouvé aujourd'hui pour ceux, qui ne règlent pas leur opinion sur celle des courtisans en faveur et des auteurs à gages. Le jeune Prince ne fut pas long-tems à ap-

Digitized by Google

percevoir la différence qu'il y avoit entre Brummer et Tschoglokoff. La première fois qu'il dîna avec celui-ci, il lui fit cette question en présence d'une nombreuse compagnie: "savez-vous bien „qu'elle est la première lettre de l'al„phabet?„ Tschoglokoff étonné réfléchit long-tems sur la réponse qu'il feroit, à la fin il fit celle-ci: "oui, Mon„seigneur, je crois la connoître.„ En ce cas, répliqua Pierre, "puisque ma chère „Tante vous a nommé mon Grand-Gou„verneur, j'ai envie de l'apprendre de „vous.„

Le Comte Pierre Iwanowitsch Schuwaloff, qui s'étoit emparé, par le moyen de sa femme, de la confiance entière d'Elisabeth, avoit étudié son caractère et ses goûts, dès le moment où elle étoit montée sur le trône. Il avoit découvert que l'on pouvoit obtenir tout d'Elle, en excitant sa compassion, ou en lui faisant illusion par des considérations pieuses. Avec ce secret, il fut accumu-

Digitized by Google

les les dignités et les trésors. Il ne se contenta pas des largesses particulières que lui faisoit sa Souveraine, et qui étoient aussi prodigieuses que fréquentes : il la séduisit au point, qu'elle lui accorda la propriété exclusive de plusieurs branches de commerce, qui le rendirent en peu de tems un des plus riches seigneurs de la Russie, aux dépens d'un grand nombre de particuliers et de villes entières, qui en furent ruinées.

Instruit que le commerce des bois aux environs de Narva étoit considérable, il fit une spéculation qui devoit lui procurer un gain immense, et occasionner la perte de la plupart de ceux qui étoient employés à l'exploitation de ces bois. Quoiqu'il ne pût se dissimuler, qu'il alloit ôter le pain à une grande partie des habitans de Narva, il alla trouver l'Impératrice et lui représenta finement, qu'il falloit secourir les habitans de Narva, en donnant à un seigneur opulent le privilège exclusif de l'exploi-

Digitized by Google

tation des bois des environs, et que ce seigneur avec ses fonds nourriroit cette foule de malheureux, à qui il procureroit du travail, soit dans les forêts, soit dans d'autres branches de commerce, qui n'attendoient pour être vivifiées que la présence d'un homme riche et compâtissant. Elisabeth entraînée par ces insinuations perfides, se hâta de signer la ruine des habitans de Narva, et crut ne suivre en cela que le mouvement d'une pitié généreuse. Le bois de Narva ne suffissoient pas à l'insatiable avarice de Schuwaloff. Il interressa encore l'humanité et la religion d'Elisabeth, et se fit accorder successivement les priviléges exclusifs de la vente des huiles de baleine et de poisson, et de tout le tabac que l'on recueilloit dans la petite Russie. On ne peut calculer sans frémir le nombre des familles, que ces privilèges réduisirent à la misère.

Le Chambellan Iwan Iwanowitsch

Digitized by Google

Schuwaloff cherchoit d'un autre côté à s'illustrer en même tems que sa famille. Il proposa à Elisabeth de charger quelque savant célèbre de composer l'histoire de la Russie. "L'exécution, lui dit-„il, de ce projet long-tems médité par „Pierre Ier vous étoit réservée. Elle im-„mortalisera votre règne et votre nom.„ Avec l'agrément de l'Impératrice, il choisit Voltaire, qui s'étoit fait tant d'honneur par l'histoire de Charles XII. Il lui envoya des extraits exacts, et des mémoires écrits de la propre main de Pierre Ier, avec ce qu'il trouva de plus remarquable dans la bibliothèque de l'Académie des sciences de St. Pétersbourg. Il donna la commission à *Stehlin*, Conseiller d'état, de fournir les anecdotes de ce Zar, et à Taubert de surveiller la rédaction de tout ce qui seroit extrait de la bibliothèque de l'Académie. C'étoit avec ces matériaux que Voltaire devoit écrire une histoire Russe et l'histoire particulière de Pierre Ier. Schuwa-

Digitized by Google

loff fut très-étonné de voir paroître, après un long laps de tems, l'*Histoire de Pierre le Grand, Empereur de Russie, par M. de Voltaire*, qu'il trouva incomplette et tout-à-fait indigne du héros qu'elle célébroit. Elle ne renfermoit pas la moitié des matériaux qu'on avoit fournis à l'auteur. Elle contenoit beaucoup de choses qui ne lui avoient pas été communiquées. On soupçonna en Russie que Voltaire, mu par un intérêt sordide, avoit exprès tronqué cette histoire, pour se réserver le bénéfice qu'il retireroit d'une seconde édition revue, corrigée et augmentée. On fut généralement très-mécontent de l'ouvrage et de l'écrivain.

Schuwaloff honteux de la recommandation qu'il avoit faite de Voltaire, lui écrivit une lettre polie, dans laquelle, après lui avoir reproché de n'avoir pas repondu à l'attente générale, il lui demanda pourquoi il n'avoit pas fait usage de différens mémoires et de plusieurs

Digitized by Google

anecdotes intéressantes, qui lui avoient été adressées; pourquoi il avoit même contredit formellement plusieurs de ces mémoires; enfin pourquoi il avoit défiguré les noms de tant de familles illustres et de villes Russes? Taubert, qui avoit suggéré à Schuwaloff quelques-unes de ces remarques, envoya la lettre à Voltaire, qui répondit qu'il n'étoit pas accoutumé à transcrire littéralement tout ce qu'on lui adressoit; qu'il avoit arrangé le plan et rédigé l'ouvrage à sa manière, en y ajoutant ce qu'il avoit recueilli de divers autres mémoires qu'il s'étoit procurés; qu'il connoissoit tout le prix des anecdotes, qui lui avoient été communiquées; mais que n'ayant pas fait entrer la vie privée du Zar dans l'histoire de son règne, il avoit encore moins pu faire usage de ces anecdotes; "quant „à l'estropiement des noms propres, „ajoutoit-il, il me semble que c'est un „Allemand qui me fait ce reproche. Je „lui souhaite plus d'esprit et moins de „consonnes„ Telle fut sa justification.

Digitized by Google

Schuwaloff, qui avoit à coeur cette rédaction de l'histoire de Pierre Ier, n'avoit rien oublié de ce qui pouvoit servir d'encouragement au rédacteur. Il lui avoit envoyé d'avance, avec le consentement d'Elisabeth, des présens considérables, et entr'autres un ballot des plus belles peaux de martres-zibélines et de renards noirs et blancs etc., et la collection de toutes les médailles Russes frappées en or. Les peaux étoient évaluées en Russie à plusieurs milliers de roubles : les médailles étoient inappréciables. Malheureusement le porteur de ce riche présent, (c'étoit un gentilhomme Russe, nommé Puschkin,) ne connoissant point de frein dans ses plaisirs, y employa les médailles destinées à Voltaire, ce qui obligea l'Impératrice à de nouveaux frais. On dit à la Cour de Russie que Puschkin avoit fait naufrage avec les médailles, comme Voltaire avec les mémoires Russes.

Ce même Puschkin, sous le règne ac-

Digitized by Google

tuel, a été associé avec plusieurs autres Seigneurs Russes dans la contre-façon des billets de la banque de Russie, qui se fabriquoient en Hollande. Il en avoit déjà fait venir une grande quantité. Il a été découvert, arrêté et dégradé.

Un Officier Allemand, qui avoit fait plusieurs campagnes et reçu quelques légères blessures au service de la Russie, dans la guerre contre le Roi de Prusse, connoissant la sensibilité d'Elisabeth, partit pour St. Pétersbourg, et se rendit au jardin impérial, dans lequel cette Princesse avoit coutume de se promener. Il s'y assit sur le gazon, mettant à côté des béquilles qu'il venoit d'acheter, et attendit le passage de l'Impératrice. Lorsqu'il l'apperçut, il fit un effort, se leva à moitié et se laissa retomber. Elle envoya du monde à son secours et se hâta elle-même de le joindre pour le questionner. Elle fut si attendrie au récit de ses blessures et de ses souffrances, qu'elle

Digitized by Google

lui fit donner sur le champ de quoi vivre honorablement le reste de ses jours, en l'assurant de son affection et de sa bienveillance à l'avenir.

Elisabeth étoit bien faite, d'une figure agréable, relevée encore par les traits les plus expressifs : son port majestueux étoit adouci par des manières engageantes et un air franc et ouvert, qui inspiroient la confiance. Cette taille si bien proportionnée que l'on admiroit dans sa jeunesse, elle la conserva jusques à la fin de ses jours. Elle n'oublioit jamais les services qu'on lui avoit rendus, qualité remarquable dans un monarque. Elle les payoit de la manière la plus gracieuse comme la plus splendide. Les dons de terres, tant en Russie qu'en Livonie, ont été fréquens sous son règne. Ce fut elle qui rendit l'ordonnance, en vertu de laquelle tous ceux qui étoient blessés, devoient être avancés sur le champ de deux grades. Cette ordonnance peupla

Digitized by Google

la Russie d'Officiers supérieurs. On vit une foule de jeunes gens, qui n'avoient pas d'autre mérite que celui d'avoir été égratignés, devenir en un instant de Capitaine Généraux-Majors ou Brigadiers. Ce désordre la força de révoquer son ordonnance.

La dévotion l'entraîna dans beaucoup de dépenses, en lui faisant imaginer une multitude d'institutions religieuses. Les égards qu'elle avoit pour le Clergé Russe, elle les étendoit à ceux des autres religions. Elle rencontra un jour au Sénat le Sur-Intendant du Clergé Luthérien, qui avoit un procès : elle voulut entrer dans le détail de son affaire, et lui fit questions sur questions, mais avec tant d'affabilité que les Russes témoins de l'intérêt qu'elle prenoit à la cause de cet Ecclésiastique, en étoient jaloux. Au surplus son affaire fut bientôt expédiée.

Lorsque l'on choquoit les sentimens religieux d'Elisabeth, ou que l'on révol-

Digitized by Google

toit sa sensibilité, ou simplement lorsqu'elle se croyoit offensée, (ce qui arrivoit souvent par les insidieux rapports des courtisans,) elle s'armoit aussitôt d'une fierté dédaigneuse, qui étoit fort dure pour la personne qui en étoit l'objet. On assure que la guerre déclarée au Roi de Prusse, et poussée avec tant de vigueur et d'acharnement, malgré les avis de ses Ministres, n'avoit pas d'autre fondement qu'une offense de ce genre.

Elle aimoit le faste, la pompe et l'ostentation. On en peut citer pour exemple la construction du palais de Zarskoi-Selo, doré extérieurement, depuis le rez-de-chaussée jusqu'au toît, avec la plus étonnante profusion, et dont la magnificence intérieure répond à celle du dehors. L'entretien de la Cour étoit fort dispendieux. Quantité de gens y étoient nourris aux dépens de l'Impératrice, et consommoient en vins de France, du Rhin et de la Moselle, au-delà de

Digitized by Google

100,000 roubl. L'écurie d'Elisabeth étoit de 1,200 chevaux: elle conserva, étant sur le trône, celle qu'elle avoit comme Princesse du sang impérial. Elle accordoit un équipage à presque tous ceux qui étoient attachés à la Cour. Cette libéralité a été réformée par l'Impératrice actuelle, qui a seulement augmenté les appointemens de ceux, à qui elle retranchoit l'équipage.

C'est la Chine qui a donnée à la Russie, et celle-ci à l'Europe, l'exemple de l'abolition de la peine de mort; et c'est à Elisabeth, que la Russie doit cette loi politique, qui rend les scélérats utiles à leur patrie, au lieu de les assassiner. Il est vrai que cette Impératrice infligeoit quelquefois des peines plus cruelles que la mort même. Son règne a été souillé par des condamnations à des tortures et à des mutilations, qui révoltent l'humanité. Il seroit donc difficile d'adopter l'opinion de ceux, qui ont prétendu

Digitized by Google

tendu qu'elle avoit médité comme un autre Beccaria, et qu'elle abhorroit les supplices, la légéreté avec laquelle elle la poussa, prouveroient d'ailleurs le contraire. Le sentiment de ceux qui assurent que l'abolition de la peine de la mort étoit la suite d'un voeu formé dans la nuit où Iwan III fut détrôné, me paroît bien plus fondé. La grande piété d'Elisabeth n'est point un problême historique : on sait que dans cette même nuit, après la conversation qu'elle eut avec Lestocq, elle resta deux heures agenouillée et en méditation au pied d'un crucifix. Enfin la revolution, qui lui a donné la couronne, a été consommée sans effusion de sang.

Les successeurs d'Elisabeth ont maintenu la loi, qui défend en Russie d'attenter à la vie des hommes. Catherine II n'y a dérogé que dans des cas particuliers, où il s'agissoit de crimes graves et extraordinaires, tels que l'assas-

Digitized by Google

sinat de l'Empereur Iwan III, et la révolte de Pugatschew. Et même alors elle a fait assembler tous les grands de sa Cour, pour l'assister de ses conseils.

Elisabeth aimoit à aller vîte dans ses voyages. En hiver elle faisoit la route de St. Pétersbourg à Moscou, qui est de 200 lieues, ordinairement en 48 heures. Le traîneau impérial pourvu d'un fourneau et d'une table de jeu, étoit attellé de 12 chevaux. Chaque paire de chevaux avoit son postillon. Un principal cocher, homme très-habile dans l'équitation, étoit placé à côté du cocher de l'Impératrice. Derrière eux se trouvoient quelques Chambellans. Des cavliers entouroient le traîneau. Avant le départ de l'Impératrice, on avoit pris la précaution d'applanir le grand chemin, de manière qu'il ne s'y trouvât pas seulement une pelotte de neige. Les chevaux étoient préparés et dressés à l'avance pendant quatre semaines. On ne les

Digitized by Google

nourrissoit qu'avec de l'avoine. Si un cheval tomboit sur la route, (il étoit payé à la caisse de l'Impératrice) il étoit remplacée par un autre, sans perte de tems. Le cas où les 12 chevaux pourroient tomber étoit prévu, car 12 autres chevaux suivoient le traîneau. Les relais se faisoient en un clin d'oeil au moyen de crochets très-artistement faits pour deteller et atteller. La route étoit illuminée pendant la nuit par des vases remplis de poix.

Elisabeth étoit aussi expéditive dans la construction de ses palais que dans ses voyages. Un jour qu'elle résolvoit de partir pour Moscou, il lui prit envie d'y avoir un palais plus commode et moins gothique que le Kremel et sans étages. Aussitôt on expédie quelques milliers de charpentiers de vaisseau. A leur arrivée on leur trace un plan, ils se mettent à l'ouvrage de grand matin, et la nuit suivante à la lueur des flambeaux.

Digitized by Google

Leur activité fut telle qu'en vingt-quatre heures le palais fut entièrement bâti.

Dès qu'Elisabeth fut proclamée Impératrice, le Conseiller-privé Lestocq eut une grande influence dans les affaires. Il ne s'empressa pas de remplir la promesse qu'il avoit faite aux prisonniers Suédois avant la révolution, de restituer à leur Souverain la partie de la Finnlande conquise par Pierre Ier. Bien loin de cela la Suède fut obligée de céder encore, à la paix d'Abo, la province de *Kymenegorod* et *Nyslot*. Cette conduite de Lestocq étoit hardie, faite pour pousser les Suédois au désespoir, et extrêmement dangereuse dans la circonstance où se trouvoit la Russie; car on ne peut disconvenir que si l'armée, qui la menaçoit, eût été commandée par un Général ou moins stupide ou moins traître envers sa patrie, la Suède eût pu prendre avantageusement sa revanche sur la Russie; mais ce Général étoit la plupart du tems

Digitized by Google

absent, ou restoit dans l'inaction, et montroit pour la gloire de son pays une indifférence qu'avec la plus grande indulgence il est impossible d'excuser.

L'affaire qui tourmenta le plus Lestocq, et pour laquelle il crut devoir faire usage de tout le crédit qu'il avoit auprès de l'Impératrice, fut la nomination du successeur de Frédéric Ier, Roi de Suède. D'abord les Suédois jettèrent les yeux sur le Prince de Holstein-Gottorp, quoique très-jeune; mais, comme Elisabeth l'avoit appellé en Russie, pour en porter la couronne après elle, il répudia l'offre de celle de Suède, ou plutôt on la répudia en son nom. Il en a manifesté depuis le plus vif regret. Il disoit qu'on l'avoit détrôné. Lorsque le Baron de Pechlin, fils du Ministre de Holstein, qui étoit au service de la Suède, eut rapporté la réponse d'Elisabeth, il se forma deux partis, l'un en faveur du Duc régnant des Deux-Ponts,

Digitized by Google

l'autre pour le Prince royal de Dannemarck. La France appuyoit le premier, la majeure partie de la nation Suédoise inclinoit pour le second. Le cabinet de St. Pétersbourg penchoit pour le Prince royal de Dannemarck. Lestocq, gagné par la Cour de Holstein, étoit également opposé aux deux partis. On ne l'écoutoit pas d'abord. Il redoubla d'efforts, et peignit, avec sa vivacité ordinaire, le danger auquel on s'exposoit, en réunissant sur une seule tête les couronnes de Dannemarck, de Norwège et de Suède. Quoique l'on sçut que l'or lui dénouoit la langue, cette raison exprimée avec tout le feu de la conviction, prévalut. Il faut avouer qu'elle étoit d'une justesse sensible. Ainsi l'on inséra dans le traité d'Abo cet autre article, qu'Adolphe-Frédéric, Prince de Holstein, Evêque de Lubeck, succéderoit à Frédéric Ier. Le protégé de Lestocq, instruit par ses émissaires de cette condition du traité de paix, n'attendit pas

Digitized by Google

l'arrivée des frégates que l'on équipoit à Stockholm pour l'aller chercher, il passa le Sund sur un bâtiment marchand et arriva, sans que personne se fut encore douté de son départ.

Sous le règne d'Elisabeth, un Prêtre Finnois Luthérien, et un Pope se disputèrent le haut du pavé. Aucun des deux ne vouloit céder. A la fin le Finnois s'avisa de tirer de sa poche un pistolet dont il menaça le Russe, celui-ci laissa le passage libre; mais, arrivé à St. Pétersbourg, il n'eut rien de plus pressé que d'aller porter des plaintes au Sénat, qui, après avoir examiné l'affaire et avec l'agrément de l'Impératrice, condamna le Finnois triomphant à recevoir le Knout en manteau et en rabat, aux quatre coins de St. Pétersbourg. Cette sentence souleva tout le Clergé Luthérien de la capitale, qui se croyant déshonoré si un de ses membres subissoit cet affront, se hâta de porter ses

Digitized by Google

remontrances à la Cour. Monsieur et Madame Lestocq voulurent arranger cette affaire. Ils firent venir le Pope, à qui ils proposèrent un accommodement avec une réparation pécuniaire. Voyant qu'il ne s'y refusoit pas, ils firent une quête parmi les grands et recueillirent 500 roubles. Le Chancelier, Comte de Woronzoff, avoit contribué lui seul pour 100 roubles. Le Pope étant appaisé par ce dédommagement, le jugement resta sans exécution.

Le Comte Lestocq, arrivé au comble des honneurs et de la faveur, se plut à rendre service à tout le monde. On peut affirmer, que sans lui, le Baron de Mengden, Président du dicastère aulique établi à Riga, n'eût jamais été décoré de l'ordre de St. Alexandre Newsky. Les deux frères Betuscheff lui durent également et leurs cordons, et les emplois, et les dignités dont ils furent revêtus. L'un fut Grand-Maréchal de

Digitized by Google

la Cour et Ambassadeur en France; l'autre fut à la tête des affaires étrangères. Il seroit injuste, je crois, de soupçonner que Lestocq chercha par ces bons offices à se faire des créatures et un appui pour l'avenir, car ses bienfaits se répandoient indistinctement sur toutes les classes de la nation Russe.

Il haïssoit mortellement le Baron de Schoenberg, (que l'on avoit fait venir en Russie, par rapport à ses grandes connoissances dans la minéralogie,) il le croyoit amoureux de sa seconde femme, et soupçonnoit que c'étoit là la seule cause de son séjour à St. Pétersbourg, tandis que son devoir sembloit exiger plus d'assiduité aux mines. Toutefois il lui rendit justice par la suite, et avoua qu'il n'avoit point détourné les deniers de la couronne. Mais Schoenberg ne dut son élargissement, qu'à la recommandation de la Cour de Saxe, qui fut sollicitée par Mme. Schoenberg, qui quitta

Digitized by Google

exprès la Cour de Russie, pour obtenir à tout prix la liberté de son mari.

Lestocq juroit continuellement. Ce fut sans doute lui, qui en fit contracter l'habitude à Elisabeth.

Le favori d'un monarque n'est jamais sans ennemis, sans envieux. Lestocq avoit les siens. Il présumoit qu'Elisabeth, qui lui devoit sa couronne, sauroit bien, leur imposer silence. Il se fioit beaucoup sur sa gratitude, mais il ne se déguisoit pas non plus, qu'elle se prévenoit facilement, qu'une fois prévenue ou piquée, sa haine dévenoit implacable. Pour parer le coup qu'il prévoyoit que l'on pouvoit lui porter par la suite; il eut un entretien particulier avec cette Princesse, commença par la remercier de ses bontés. Il avoua qu'il étoit récompensé au-de-la de son mérite, étant nommé Président du collège de médecine, et n'ayant de compte à rendre qu'à sa Majesté, sans être subordonné au sénat ni à aucun

Digitized by Google

collège. Il osa ensuite rappeller ses services, l'obligation qu'elle lui avoit de sa couronne, et lui remontrer que si elle prêtoit jamais l'oreille aux discours envenimés des courtisans, à qui son élévation faisoit ombrage, elle se couvriroit de honte aux yeux de toute l'Europe. Là-dessus l'Impératrice se *mit à genoux*, et lui fit le serment d'une reconnoissances éternelle, et lui engagea sa parole d'honneur, d'être toujours inaccessible aux mauvaises impressions, que l'on pourroit chercher à lui donner contre lui. Voilà ce que Lestocq a raconté lui-même plus d'une fois. Rassuré par cette promesse, il se figura qu'il étoit désormais impossible à ses ennemis de le supplanter. Il vivoit dans une pleine sécurité, tandis qu'ils ourdissoient dans l'ombre les trames les plus déliées. S'il resta sans inquiétude pour l'avenir, ce ne fut pas faute de connoître la nation Russe et toute la méchanceté et la bassesse des courtisans, qui étoient à ses pieds; ce

Digitized by Google

fut uniquement la sécurité que lui donna le serment d'Elisabeth, à laquelle il croyoit d'ailleurs plus de tenue. La cabale des Seigneurs Russes, dont la fierté étoit humiliée par l'extraction de Lestocq, épioit toutes les occasions de le culbuter. Il s'en présenta une favorable. On se préparoit depuis long-tems à une guerre contre la Prusse. L'animosité étoit telle que les Russes vouloient déjà chasser tous les Prussiens de chez eux. On étoit parvenu à détourner Lestocq de cette haîne générale contre la Prusse. Peu versé dans la politique des Cours, dont il ne faisoit que commencer la pénible étude, n'ayant jamais appris que la chirurgie, incapable de feindre ou de prendre aucun détour; il se déclara hautement pour la Prusse, et représenta franchement à l'Impératrice que cette guerre étoit injuste, et lui coûteroit beaucoup de monde et d'argent. "Mais, lui „répondit Elisabeth, feu mon père a „fait une alliance avec l'Autriche. Cette

Digitized by Google

„alliance a subsisté jusques aujourd'hui „dans toute sa force, et moi, dois-je la „rompre?„ "Bon, Madame! répliqua „Lestocq, si vous tenez encore à cette „alliance, contentez-vous d'envoyer au „secours des Allemands les 25,000 hom„mes stipulés par le traité, et moquez„vous du reste.„ Lestocq, qui avoit de l'esprit et de la sagacité, auroit dû remarquer que depuis ce moment l'Impératrice évitoit de lui parler; mais il ne vit rien; on crut sa faveur trop bien affermie pour s'imaginer que cette bouderie auroit des suites. Il entretenoit publiquement les plus étroites liaisons avec le Ministre de Prusse. Ils étoient continuellement ensemble. Les ennemis de Lestocq saisirent avidement cette occasion de le noircir, et insinuèrent à l'Impératrice qu'il étoit évident, que cet homme ne l'avoit obligée que pour lui-même, qu'il s'étoit flatté de gouverner la Russie sous le nom de sa Souveraine, que le peu de ménagement qu'il avoit

Digitized by Google

déjà pour elle, indiquoit assez ses sinistres projets, que la facilité, avec laquelle il avoit opéré la révolution, lui donnoit probablement l'espérance d'en opérer une seconde avec autant de succès, et que l'on ne pouvoit douter qu'il ne l'effectuât tôt ou tard. Ce raisonnement ébranla Elisabeth, et la cabale fut victorieuse. L'Impératrice épouvantée du danger qu'on lui mettoit sous les yeux, prit la soudaine résolution de dépouiller Lestocq de toutes ses charges, et de l'exiler.

Il s'agissoit de trouver quelqu'un d'assez hardi pour l'arrêter. La plupart des grands qui le connoissoient, soit par poltronerie, soit à raison du désagrément attaché à ces sortes de commissions, refusèrent celle-ci. Le Feld-Maréchal-Général, Comte Apraxin, qui depuis fut si malheureux, offrit de se charger de cette expédition. Il prit avec lui cent hommes de ces mêmes gardes qui avoient

Digitized by Google

obéi si complaisamment à Lestocq lors du détrônement d'Iwan III, et se rendit chez lui. Il n'eut pas le courage de lui lire lui-même l'ordre de l'Impératrice. Il chargea un Bas-Officier de cette fonction, et resta dans l'antichambre pendant la lecture qui fut faite à haute voix, ainsi qu'il l'avoit recommandé, après quoi Lestocq fut mis aux arrêts. Il s'attendoit si peu à sa disgrace, qu'on le trouva en robe de chambre.

Apraxin demanda ensuite la Comtesse de Lestocq, c'étoit un dimanche. Elle étoit à l'église où elle communioit. Un bas-officier fut dépêché pour se saisir d'elle, mais avec la consigne d'attendre qu'elle fût sortie de l'église, de ne lui rien dire de ce qui venoit de se passer chez Elle, et avec tous les ménagemens que l'on devoit à son sexe et à la publicité de l'arrestation. Quand elle fut montée dans son carrosse, le Bas-Officier l'y suivit, et ses gens, mettant la bayonnette au bout de leurs fusils, entourèrent la voi-

Digitized by Google

ture, qu'ils reconduisirent jusqu'au lieu de sa destination.

Hermann de Lestocq étoit né le 29 Avril 1692. L'an 1713 il partit pour St. Pétersbourg, où il s'engagea au service du Zar, de qui ses connoissances en chirurgie le firent considérer.

Il étoit resté enfermé une année entière au Châtelet de Paris. On arrêtoit alors en France tous les étrangers, parce que les Anglois avoient arrêté le Grand-Maître Belliniang, qu'ils avoient pris pour le Dauphin. Lestocq dut sa liberté aux soins de son frère, qui intéressa en sa faveur la Duchesse d'Orléans, et se rendit sa caution.

Se trouvant dans l'armée Françoise auprès du Rhin, dans un moment où le pain manquoit au camp, il alla marauder avec son frère, qui étoit Officier. Ils rencontrèrent un matelot avec sa femme, qui portoit un petit enfant dans ses

Digitized by Google

ses bras. Ces malheureux avoient une provision de six petits pains; Lestocq les leur enleva : la femme se jetta à ses pieds et le pria, en les arrosant de ses larmes, de lui en laisser un; Lestocq fut impitoyable.

Il étoit très-libertin, et il suffisoit qu'une fille fût un peu passable, pour qu'il se fît un jeu de la débaucher. De la Coste (3) alla se plaindre un jour à Pierre Ier de ce qu'il faisoit l'amour à sa femme et à ses quatre filles. Le Zar lui défendit de se présenter chez de la Coste. Il s'abstint d'y paroître pendant quelques jours; mais bientôt il y fut tout aussi assidu qu'auparavant.

Il voyageoit en Pologne avec Démétrie Andréjéwitsch *Schapelloff*. Ces deux Messieurs volèrent à un Polonois tous ses chiens de chasse, avec le garçon qui

---

(3) Juif de Portugal, converti, bouffon en titre de Pierre I, et depuis de l'Impératrice Anne.

Digitized by Google

les gardoit, et fourrèrent le tout dans leur carosse. Arrivés à *Schwérin* chez le Comte *Schérémétoff*, ils lui volèrent de même son meilleur chien de chasse. Le Polonois instruit du chemin qu'ils avoient pris, les suivit, et alla former sa plainte contre eux auprès du Comte, qui croyant que cet homme se moquoit de lui, le renvoya, après lui avoir fait donner des coups de bâton. Ce même Comte, ayant appris ensuite où étoit son propre chien, alla se plaindre à son tour auprès de l'Impératrice Cathérine Ire; mais cette Princesse lui dit qu'une pareille action ne pouvant être considérée comme un vol proprement dit, elle ne vouloit point s'en mêler, et qu'elle abandonnoit la dispute aux amateurs.

Le rapide progrès que fit Lestocq dans l'esprit de Pierre Ier peu après son arrivée en Russie lui attira des jaloux. Un courtisan le dénigra si bien, qu'il fut exilé à Casan, où il resta jusques à la

Digitized by Google

mort de ce Zar. Cathérine Ire le rappella, et le plaça en qualité de chirurgien auprès de sa fille la Princesse Elisabeth.

Il gagna bientôt ses bonnes graces et devint son conseil. Si cette Princesse avoit suivi ses avis, elle auroit probablement succédé immédiatement à Pierre II; mais sa timidité recula son avènement au trône jusqu'au mois de novembre 1741, où Lestocq l'y fit monter, sans l'assistance d'aucun des grands de la Russie.

Après lui avoir accordé les places les plus honorables de l'Empire, que pouvoit comporter sa profession de chirurgien, et l'avoir comblé de dons, Elisabeth le fit nommer par l'Empereur Charles VII, Comte du St. Empire Romain, (27. avril 1744). Le préambule du diplôme (en langue latine), est remarquable. "Ayant appris que les ancêtres de Her„mann Lestocq, Conseiller privé actuel „de S. M. l'Impératrice de toutes les „Russies, son premier médecin et Di-

Digitized by Google

„recteur de la Chancellerie et Faculté de „Médecine à St. Pétersbourg, sont ori- „ginaires de France, et principalement „de Champagne, où ils portoient, en „vertu de leurs propriétés territoriales, „le nom de Lestocq d'Helvêque, qu'ils „ont possédé des charges considérables, „qu'ils les ont gérées d'une manière dis- „tinguée, qu'ils ont été forcés de s'ex- „patrier de la France par rapport à la „religion qu'ils professoient, qu'ils se „sont retirés de là en Angleterre, en „Hollande et à Lunebourg, qu'ils ont „pris du service premièrement à Zelle, „ensuite en Hanovre, d'où Hermann „de Lestocq est passé en Russie, que „ledit Hermann, depuis l'année 1713 „jusqu'à ce jour, a donné en différen- „tes occasions, et principalement sous „l'heureux et glorieux règne de l'Impé- „ratrice actuelle, des preuves irréfraga- „bles d'une vertu et d'un mérite peu „communs, qui lui ont acquis l'estime „et la satisfaction de sa Cour, et la con-

Digitized by Google

„fiance des Cours étrangères; Nous.....
„le nommons Comte etc. „

Elisabeth ne lui avoit accordé sa confiance qu'après avoir mis ses connoissances et sa fidélité à l'épreuve dans une longue suite d'affaires. On a vu plus haut que ce fut lui qui contrecarra (1743) le Prince royal de Dannemarck, Frédéric, dans ses prétentions à la couronne de Suède. Ce fut lui qui procura à Elisabeth cette paix si avantageuse qu'elle conclut avec la Suède. Elle se servit encore de lui pour concerter avec le Roi de Prusse le voyage du Prince de Holstein, Charles-Pierre-Ulric, depuis Grand-Duc de Russie, et pour conclure ensuite son mariage, ainsi que celui de l'héritier de la couronne de Suède.

Ce fut encore Lestocq, qui disposa Elisabeth à nommer le Comte Alexis Bestuscheff-Riumin Vice-Chancelier de la Cour. Lorsqu'il l'eut déterminée à ce

Digitized by Google

choix, elle lui dit : " Savez-vous ce que „ vous faites ? Savez-vous que j'avance, „ à votre sollicitation, celui qui vous dé- „ truira ? „ Ces paroles ne firent que glisser sur l'esprit de Lestocq. Il se les rappella avec une douloureuse impression, lorsqu'il fut supplanté.

Bestuscheff ne fut jamais qu'un bas courtisan auprès de Lestocq. Celui-ci à qui il devoit tout, y fut trompé. Bestuscheff étoit un de ceux qui voyoient avec le plus de chagrin l'Impératrice confier à Lestocq les affaires de la plus grande conséquence. Mais il vit avec plus de plaisir ce favori soutenir le parti Français et Prussien contre l'Autriche, et empêcher l'Impératrice d'envoyer au secours de l'Allemagne, les troupes dont toute la Russie souhaitoit le plus prompt départ. Son ambition fut alors échauffée par l'espoir qu'il conçut de tourner contre son auteur cette démarche impolitique. Il s'aboucha avec Apraxin et

Digitized by Google

travailla sourdement à le culbuter. Il gagea des espions pour savoir tout ce qui se passoit entre le favori et les Ambassadeurs de la Prusse et de la Suède. L'espionage fut poussé si loin que Lestocq s'en apperçut. Mais il continua d'entretenir les mêmes liaisons, ne présumant pas que l'on pût lui en faire un crime. A la fin il fut si impatienté d'être épié continuellement, qu'il fit un jour arrêter et garder à vue par une sentinelle un de ces espions, et alla demander à l'Impératrice la permission de le faire questionner afin de connoître celui qui le payoit. Il tomba aux genoux d'Elisabeth, et lui dit avec attendrissement qu'il voyoit avec amertume qu'elle lui retiroit insensiblement sa confiance, cette confiance qu'il avoit pourtant si bien méritée, et qui étoit remplacée par d'injustes soupçons. Elle l'assura, en le relevant, qu'elle ignoroit le sujet de toutes ses plaintes, et lui promit de faire interroger l'espion.

Digitized by Google

Cette entrevue eut lieu en présence d'un ami de Bestuscheff, qui en étant aussitôt instruit, crut ce moment favorable, pour porter le dernier coup à Lestocq. Il fit agir Apraxin : ils se concertèrent si adroitement pour le faire suspecter de mauvais desseins, et porter l'épouvante dans le coeur d'Elisabeth, que quelques jours après (le $\frac{13}{24}$ novembre 1748), elle se détermina à le faire arrêter avec sa femme. Ces malheureux époux furent ensuite transférés (27 novembre) dans la forteresse de St. Pétersbourg, et mis dans des chambres séparées. Exemple à ajoûter à mille autres, de la simplicité de ceux qui croyent à la reconnoissance des Grands, et de la facilité avec laquelle on perd leur faveur.

On fit le procès au Comte et à la Comtesse de Lestocq. Les chefs d'accusation qui étoient ou minutieux ou graves, mais sans preuves, et la procédure qui fut d'une vexation monstrueuse, déceloient la haîne

Digitized by Google

des persécuteurs. Apraxin se rendit l'accusateur, et présida le tribunal: Bestuscheff se rendit le rapporteur, et dirigea seul la procédure. On avoit saisi tous les papiers de Lestocq ; mais on n'y trouva rien qui put servir de base à la moindre charge contre lui. Seulement on découvrit, que dans les diverses négociations dont il avoit été chargé par l'Impératrice, il avoit écrit trois fois au Roi de Suède. Il prouva au contraire et sans beaucoup de peine que ses liaisons avec l'Ambassadeur de France avoient été nécessitées par l'intérêt même d'Elisabeth, puisque ce ministre et sa Cour appuyoient le parti de la Princesse, puisqu'il fournissoit les fonds, dont on ne pouvoit se passer dans une entreprise aussi importante que celle de détrôner un souverain. On ne put pas le convaincre d'avoir reçu des présens même des têtes couronnées, sans le consentement de l'Impératrice. Lorsque le Marquis de la Chétardie, vint pour la seconde

Digitized by Google

fois en Russie, et qu'il eut offert à Lestocq le portrait du Roi son maître, garni de brillans, le favori en rendit compte à Elisabeth, et lui dit, qu'il avoit chez lui tant de portraits, qu'il ne savoit plus où les mettre; et qu'il préféroit une somme d'argent. Chétardie lui donna alors de l'agrément de l'Impératrice, 12,000 roubles. On l'accusa d'avoir voulu chasser Elisabeth du trône, pour y placer le Grand-Duc. Woronzoff et Trubetzkoi furent poursuivis comme ses complices. On allégua beaucoup d'autres griefs de cette force. Mais tout son crime se réduisoit aux griefs suivans, qui étoient les seuls véritables: les honneurs dont il jouissoit, la faveur de la souveraine portoient ombrage à Bestuscheff. La seule chose qui fût susceptible d'un reproche plutôt que d'une accusation capitale, étoit la froideur de Lestocq pour la maison d'Autriche, l'ancienne alliée de la Russie; froideur peut-être excusable dans un français à une époque, où l'en-

Digitized by Google

nemi de la maison d'Autriche faisoit cause commune avec la France.

Malgré son innoncence, il succomba sous les efforts persévérans de ses ennemis. Elisabeth qui n'avoit pas entièrement oublié ses services, leur résista long-tems. Lestocq et sa femme restèrent quatre ans et cinq mois dans la forteresse de St. Petersbourg, avant leur condamnation définitive. On profita du séjour de l'Impératrice à Moscou pour la lui arracher.

Le jugement qui intervint, prononca que Lestocq étoit coupable du crime de *Lèze-Majesté*, et qu'il avoit entretenu, au préjudice de la Russie, une correspondance avec des puissances suspectes, et le déclara dépossédé de tous ses biens. La chancellerie de confiscation s'empara, au nom de l'Impératrice, de ses maisons, et de tout le mobilier qu'elles renfermoient, et qui étoit considérable. L'argenterie, les brillans et l'argent comptant, (qui provenoient

Digitized by Google

de la libéralité de l'Impératrice) furent une riche proye, tant pour le fisc, que pour les ennemis de Lestocq. Apraxin eut pour ses peines le superbe hôtel du proscrit, avec tous les meubles qui s'y trouvoient. Quelques Grands de la Cour partagèrent entre eux les bijoux.

Le Capitaine *Chapuseau*, aide de camp et sécrétaire de Lestocq, et proche parent de sa prémière femme, *Berger*, Capitaine des gardes et son épouse, furent arrêtés, ainsi que le négociant *Kopp*. Ce dernier ne tarda pas à sortir de la forteresse.

Pendant les treize premiers jours de ses arrêts, Lestocq ne prit pour toute nourriture, que de l'eau de selze. Cette diète et cette eau le guérirent radicalement des douleurs de goutte, auxquelles il étoit sujet.

Il fut transporté à *Usting-Weliki* dans le Gouvernement d'Archangel: son épouse eut la permission de l'y suivre ou de rester à St. Pétersbourg. Elle préféra le

Digitized by Google

parti de l'accompagner. L'Impératrice leur assigna, pour leur entretien et celui de leurs domestiques, trois roubles par jour, à prendre sur leur biens confisqués. On ne leur remit point cet argent, suivant l'usage pratiqué à l'égard des prisonniers ou criminels d'état; on le confia à un officier, qui le leur comptoit à son bon plaisir.

Ils jouirent de quelque liberté dans la ville d'Ustiug-Wéliki; mais ils y restèrent jusques à la mort d'Elisabeth. Tant il est vrai, que cette Princesse n'étoit pas moins facile à se laisser prévenir, et implacable dans ses vengéances, que sensible et libérale. Qualités particulières aux ames dévotes.

Pierre III à son avénement rendit la liberté à la plupart des personnes de distinction qui avoient été exilées par l'ordre d'Elisabeth. Lestocq et sa femme furent compris dans cette grace presque générale, et reçurent 1,000 roubles pour les frais de leur voyage. Le mari fut en

Digitized by Google

même tems rétabli dans sa dignité de Conseiller privé actuel. Après son retour à St. Pétersbourg, on lui a souvent entendu dire, que le plus amer repentir qu'il eût eu pendant tout le tems de son exil, et ce qu'il ne se pardonnoit pas encore, étoit de n'avoir pas passé son épée au travers du corps d'Apraxin, lorsqu'il vint lui annoncer sa disgrace. Il fit des démarches pour ravoir ses biens. On lui restitua une médiocre partie de son service d'argent et de sa porcelaine. Sur les 40,000 roubles en argent, trouvés dans sa maison lors de son arrestation, il reçut 11,000 et quelques cent roubles : le reste fut imputé de la façon la plus singulière dans les comptes de la Chancellerie de confiscation, partie sur l'entretien du Comte, pendant son exil, partie sur les améliorations faites à ses maisons, que ses ennemis occupoient, sans en payer le loyer. 800 roubles furent portées à l'article des plumes, du papier et de l'encre nécessaires à la

Digitized by Google

rédaction des comptes annuels de la gestion des biens.

Mais Pierre III se contenta d'avoir rappellé Lestocq et sa femme, sans leur assigner, ainsi qu'aux autres prisonniers d'état qui étoient de retour, des appointemens ou une pension. L'Impératrice, sa veuve, accorda à cet ancien ministre une pension de 7,000 roub. et 30 hakens en Livonie. Il a joui de cette pension jusqu'à sa mort. Sa veuve jouit encore des 30 hakens.

Ce fut en l'année 1762 qu'il revint à St. Péterbourg. Il étoit tourmenté par les douleurs de la pierre. Il garda constament au milieu de ses souffrances, sa vivacité et sa gaîté naturelle, même l'esprit de sarcasme, qu'il avoit pris à la Cour, et qu'un long séjour dans les prisons et dans l'exil, n'avoit pu lui faire perdre. Il disoit que c'étoit une vieille habitude, contractée lors qu'il méditoit le projet de mettre la couronne sur la tête d'Elisabeth, et qu'il étoit intéressant

Digitized by Google

qu'il ne parût à tout le monde occupé que de bons mots, de facéties et de bagatelles.

Il mourut le $\frac{12}{23}$ juin 1767, professant ouvertement la réligion reformée: il étoit membre et zélé défenseur de la communauté françoise réformée de St. Petersbourg. Il avoit perdu au mois de novembre de l'année 1743, sa première femme nommée Müller. Il s'étoit remarié le 11 novembre 1747 à Marie-Aurore de *Mengden*, qui est aujourd'hui sa veuve, et vit sur ses terres en Livonie, aimée et considérée de tous ceux qui la connoissent.

Le militaire, le courtisan, le magistrat, tout, jusques au barbier, a son rang, et est classé en Russie. On invite à la Cour quelquefois les 3 premières classes, quelquefois les 7 premières. Je vais donner le tableau de ces différentes classes, qui sont au nombre de quatorze:

Ire Classe.

Digitized by Google

Ire. CLASSE.

Militaire.

Armée.	Garde.	Artillerie.	Flotte.
Le Feldmaréchal-Général.			L'Amiral-Général.

Etat Civil ou *la Cour.*

Le Grand-Chancelier de l'Empire.

IIe CLASSE.

Militaire.

Armée.	Garde.	Artillerie.	Flotte.
Les Généraux en Chef, tant d'Infanterie, que de Cavalerie. Les Gouverneurs.		Le Grand-Maître de l'Artillerie	L'Amiral du second rang.

Etat Civil.	*La Cour.*
Les Conseillers privés actuels.	Le Grand-Maréchal de la Cour.

Digitized by Google

III. CLASSE.

Militaire.

Armée.	Garde.	Artillerie.	Flotte.
Les Lieutenans-Généraux ~~Cheval.~~ de l'ordre de St. André. Les Commissaires-Généraux de la guerre.		Les Lieutenans-Généraux.	Les Vice-Amiraux. Les Commissaires-Généraux de la guerre.

Etat Civil. *La Cour.*

Le Procureur-Général.	Le Grand-Ecuyer.

IV. CLASSE.

Militaire.

Armée.	Garde.	Artillerie.	Flotte.
Les Majors-~~Généraux.~~ Les Quartiers-Maîtres-Généraux.	Les Colonels (il n'y a aujourd'hui que 10 Lieutenans-Colonels.)	Majors-Généraux, et Majors-Généraux des fortifications.	Les Contre-~~Amiraux~~, et Maîtres-Généraux de l'Artillerie.

Digitized by Google

Etat Civil.	La Cour.
Les Présidens des Collèges et du Comptoir d'Etat. Les Conseillers d'Etat actuels et les Conseillers provinçaux de la Livonie et de l'Esthonie.	Le Grand-Gouverneur ou Gouverneur en Chef. Le Grand-Chambellan.

V. CLASSE.

Militaire.

Armée.	Garde.	Artillerie.	Flotte.
Premiers Commissaires.	Lieutenans-Colonels, (ces places ne sont remplies aujourd'hui que par des Feld-Maréchaux et des Lieutenans-Généraux.)	Colonels d'Artillerie.	Capitaines-Commandans, Capitaines du Port de Cronschlott. Intendans. Maîtres de l'Artillerie, Colonels. Commissaires des guerres.

Etat Civil.	La Cour.
Le Héraut d'armes, le Maître-Général des Requêtes, le Grand-Maître des cérémonies, le Grand-Maître des forêts, les Vice-Présidens des Collèges, le Grand-Maître-Général de la Police, le Directeur des bâtimens, le Directeur-Général des postes.	Le Maître de la Cour, le Grand-Maître des écuries de la Cour, le Secrétaire du Cabinet privé, le Grand-Gouverneur en chef de S. M. l'Impératrice, (charge que Pierre III créa pour son épouse,) le Grand-Echanson.

Digitized by Google

VI. CLASSE.

Militaire.

Armée.	Garde.	Artillerie.	Flotte.
Colonels, Trésoriers, premiers Commissaires des vivres, premiers Commissaires, Aides-de-Camp-Généraux, Procureurs, Quartier-Maîtres-Généraux-Lieutenans.	Majors.	Lieutenans-Colonels des fortifications. Commissaires-Généraux.	Capitaines du premier rang, Capitaines des ports, Procureurs, Intendans du carénage particulier de St. Pétersbourg, Trésoriers, premiers Maîtres des vivres, premiers Commissaires.

Etat Civil.	*La Cour.*
Procureurs des Collèges, Présidens des Dicastères auliques, (ils ont aujourd'hui un rang plus élevé : celui de Riga est sur la même ligne que les Généraux,) Conseillers privés de la Chancellerie des affaires étrangères, premiers Secrétaires du Sénat, Commissaires d'état, (il n'y en a pas aujourd'hui,) Trésoriers de la résidence, Conseillers des Collèges.	Ecuyers, Chambellans actuels, (ces derniers ont le rang de Général-Major,) le Maréchal de la Cour, le Grand-Veneur, (ces deux derniers ont actuellement un rang plus élevé,) le premier Médecin de l'Impératrice.

Digitized by Google

VII CLASSE

Militaire.

Armée.	Garde.	Artillerie.	Flotte.
Lieutenans-Colonels, Auditeurs-Généraux, Commissaires-Lieutenans-Généraux des vivres, Intendans-Généraux des carrosses, Aides-de-Camp-Généraux des Feld-Maréchaux, Contrôleurs.	Capitaines.	Majors, Lieutenans-Colonels des fortifications, premiers Contrôleurs.	Capitaines du second rang, Contrôleurs.

Etat Civil.	*La Cour.*
Vice-Présidens des Dicastères auliques, premiers Secrétaires du Bureau de la guerre, de l'Amirauté et des affaires étrangères, Exécuteur du Sénat, premier Fiscal de l'Empire, Procureurs des Dicastères auliques, Maître de cérémonie.	Le Gouverneur de S. M., les Médecins de S. M.

Digitized by Google

VIII. CLASSE.

Militaire.

Armée.	Garde.	Artillerie.	Flotte.
Majors, Aides-de-Camp-Généraux des Généraux, Auditeurs-Généraux, premiers Quartiers-Maîtres, Fiscaux-Généraux, Trésoriers.	Capitaines-Lieutenans	Majors des fortifications, Capitaines-Inspecteurs des munitions, Contrôleurs.	Capitaines du troisième rang, Constructeurs de vaisseaux, Trésoriers, Fiscaux-Généraux.

Etat Civil.	*La Cour.*
Sous-Gouverneurs dans la Capitale, Maîtres d'économie, Conseillers de la Régence dans les Gouvernemens, Directeurs Généraux des Douanes et des Accises dans la Capitale, premiers Juges provinciaux de la capitale, Présidens des Tribunaux de la capitale, premiers Commissaires et Assesseurs des Collèges, premiers Commissaires des vivres de la capitale, premiers Secrétaires des pro-	Chambellans titulaires, Ecuyers de la Cour, Intendans de la Cour.

Digitized by Google

vinces et des Collèges, Secrétaires du Sénat, premier Intendant des mines, premier Essayeur, premier Monnoyeur, Conseillers de la Cour, Inspecteurs des forêts, Commandans.			

IX. CLASSE.

Militaire.

Armée.	Garde.	Artillerie.	Flotte.
Capitaines, Aides-de-Camp sur les aîles auprès des Feld-Maréchaux, Aides-de-Camp-généraux des Généraux-Lieutenans, premiers Commissaires des vivres, Quartier-Maître-général de l'Etat, premiers Auditeurs, Maître des postes dans les armées, Prévôt-général.	Lieutenans	Capitaines-Lieutenans, Capitaines des fortifications, premiers Auditeurs, Quartier-Maîtres, Commissaires des poudres et salpêtres.	Capitaines-Lieutenans, Constructeurs des galères.

Digitized by Google

Etat Civil.	*La Cour.*
Conseillers titulaires, Secrétaires des Bureaux de la guerre et des affaires étrangères, premiers Trésoriers de l'épargne dans les Gouvernemens, Maîtres de police dans la capitale, Bourguemaîtres des Magistrats, Juges provinciaux, Professeurs des Académies, Docteurs de toutes les Facultés qui sont en activité, Archivistes de l'empire, Traducteurs ou Interprêtes du Sénat, Trésoriers des hôtels des monnoyes, Assesseurs des Dicastères auliques dans la capitale, Directeurs des douanes dans les ports.	Grand-Veneur de la Cour, Maître des cérémonies de la Cour, premiers Cuisiniers de la Cour, Gentilshommes de la Chambre.

X. CLASSE.

Militaire.

Armée.	Garde.	Artillerie.	Flotte.
Capitaines-Lieutenans	Sous-Lieutenans ou seconds Lieutenans.	Lieutenans et Capit.-Lieutenans des fortifications, Auditeurs, Gardiens des munitions, premiers Charons, Capitaines auprès des métiers.	

Digitized by Google

Etat Civil.	*La Cour.*
Secrétaires des Collèges, Bourguemaîtres des Magistrats de l'Empire, Interprêtes et Rédacteurs de protocoles des Collèges de la guerre, de l'amirauté et des affaires étrangères, premiers Commissaires d'économie auprès des différens Gouvernemens, Assesseurs des Dicastères auliques dans les Gouvernemens, Employés à la Douane, Maîtres des mines, premiers Essayeurs des mines.	

XI. CLASSE.

Militaire.

Armée.	Garde.	Artillerie.	Flotte.
			Secrétaires des villes maritimes.

Etat Civil.	*La Cour.*

Digitized by Google

XII. CLASSE.

Militaire.

Armee.	Garde.	Artillerie.	Flotte.
Lieutenans	Enseignes.	Seconds Lieutenans, Lieutenans des fortifications, Charons.	Seconds Lieutenans, Matelots du premier rang.

Etat Civil. *La Cour.*

Secrétaires des Dicastères auliques, des Chancelleries et Gouvernemens, Trésoriers des Collèges, Sénateurs de la capitale, Monnoyeurs, Maîtres des forêts, Administrateurs des mines, Celui qui circonscrit les mines.	Gentilshommes ordinaires de la Cour, (il n'y en a plus aujourd'hui,) Médecins de la Cour.

XIII. CLASSE.

Militaire.

Armée.	Garde.	Artillerie.	Flotte.
Seconds Lieutenans, Aides-de-Camp sur les ailes des Généraux-Lieutenans.		Aides d'Artillerie, Seconds Lieutenans des fortifications.	

Digitized by Google

Etat Civil.	*La Cour.*
Secrétaires dans les provinces, Méchaniciens, Maîtres des postes de St. Pétersbourg et de Riga, Interprètes et Rédacteurs de protocols des Collèges, Greffiers et Teneurs de régistres du Sénat.	

XIV. CLASSE.

Militaire.

Armée.	Garde.	Artillerie.	Flotte.
Enseignes, Aides-de-camp sur les ailes des Généraux-Majors et des Brigadiers.		Enseignes des fortifications.	Commissaires des vaisseaux, Matelots du second rang, Canoniers.

Etat Civil.	*La Cour.*
Commissaires dans les Collèges, Fiscaux des Dicastères auliques et des Gouvernemens, Trésoriers dans les provinces, Commissaires provinciaux, Assesseurs dans les Dicastères provinciaux, Archivistes et Greffiers Teneurs de Registres, Teneurs de	Directeurs de la Cour, Gouverneur des Pages, Secrétaire de la Cour, Antiquaires, Trésoriers de la Cour, Auditeur de la Cour, Quartier-Maître de la Cour, Apothicaire de la Cour, Concierge de la Cour, Artilleur de la Cour, Courier du Cabi-

Digitized by Google

Registres dans les Collèges, Maitres des postes de Moscou et des autres villes qui sont résidence d'un Gouverneur, Ceux qui s'attachent aux Colléges pour leur propre instruction.	net, Echanson, Cuisinier, Maitre d'exercices, Barbier de la Cour.

L'Impératrice Elisabeth, par l'entremise du Roi de Prusse, maria le Grand-Duc Pierre Fédérowitsch, son successeur, à la Princesse Sophie-Auguste d'Anhalt-Zerbst. Les fiançailles furent célébrées le 29 juin 1744. La veille la Princesse avoit embrassé le rit grec, et pris le nom de Cathérine Alexiewna. Par un manifeste du 5 juillet suivant elle reçut la qualité de Grande-Duchesse avec le titre d'Altesse Impériale.

Peu après ce mariage, l'Hettmann Rasumoffsky invita leurs Altesses à *Gostiliz*, terre qui lui appartenoit. Il répondit à l'honneur qu'elles lui faisoient par un régal des plus splendides. Le soir, lorsque chacun alloit se coucher, à peine

Digitized by Google

le Grand-Duc et son épouse étoient entrés dans le pavillon dressé exprès pour eux, que l'on entendit des craquemens, comme si le pavillon alloit s'écrouler! Ils se retirèrent aussitôt avec leur suite. Quelques perquisitions que l'on ait faites, on n'a pas pu découvrir l'auteur de cet attentat.

Elisabeth se promenant un jour en amazone avec le Grand-Duc à *Catharinenhoff*, rencontra une voiture, dans laquelle étoient plusieurs Dames. Elle ordonna au cocher d'arrêter. Le Grand-Duc qui ne se piquoit pas de politesse, ni de galanterie, attendoit avec sa Tante que les Dames vinssent à eux. Elisabeth voyant son immobilité, courut au carrosse, l'ouvrit elle-même, et après avoir aidé les Dames à en descendre, fit à son neveu une mercuriale sur son peu d'attention, et sur les prévenances que les hommes doivent aux femmes.

Digitized by Google

Cette même Impératrice n'étant encore que Princesse Russe, déclamoit hautement contre la cruauté des Monarques de son pays, qui n'imitoient les Romains que dans les vengeances qu'ils prenoient de ceux qui quelquefois n'avoient pas d'autre crime que de leur plaire. "Envoyez les hommes en Sibirie, s'écrioit-elle, c'est les séparer du genre humain." Cependant une fois montée sur le trône, toute sa belle morale échoua. Ostermann, Munnich, Loewenwolde, Golofkin, Mengden et mille autres personnes ont été la triste preuve qu'elle s'étoit très-facilement habituée aux principes et aux exemples de ses ancêtres et des Romains.

Il y avoit à la cour d'Elisabeth un Polonois, nommé *Nowitzki*, qui jouoit très-bien de la mandoline. Le Roi de Pologne étant venu à mourir, cet homme demanda son congé. On lui demanda la raison de sa retraite. "Je suis gentil-

Digitized by Google

„homme Polonois, disoit-il, j'ai l'es-
„poir, comme tout autre en cette qua-
„lité, d'être élu Roi. Que deviendrez-
„vous, lui répondoit-on, si, comme il
„y a lieu de l'appréhender, vous ne de-
„venez pas Roi. En ce cas, reprit-il, je
„reviens tranquillement reprendre la
„place que je quitte.„

Le Prince de Hesse-Hombourg, dont j'ai déjà eu occasion de parler, étoit généralement détesté. Un soir qu'il traversoit un corridor obscur dans le vieux château, une corde lui tomba sur la tête et lui prit le col avec un noeud coulant. Il parvint heureusement à s'en débarrasser; mais pour ne pas s'exposer une seconde fois à un pareil hazard, il quitta la Russie et se retira à Berlin où il est mort. C'étoit un Prince d'un très-médiocre mérite.

On a prétendu que le Comte de *Linar* avoit déjà arrangé un plan sous le regne de l'Impératrice Anne, pour faire enfer-

Digitized by Google

mer la Princesse Elisabeth, et que celle-ci ne dut la conservation de sa liberté qu'à la bonté naturelle d'Anne. Quelques personnes ont ajoûté qu'Anne goûtoit ce plan. Il est vrai qu'elle éloigna les amis d'Elisabeth les uns après les autres. Cela prouve que l'on étoit parvenu à jetter des soupçons dans son ame, mais non qu'elle ait eu dessein d'enfermer Elisabeth.

Lorsque l'on essaya les orgues de la nouvelle église luthérienne de St. Pétersbourg (dédiée à St. Pierre) les Princesses Anne et Elisabeth se trouvèrent à l'église. Anne avoit fait un présent considérable pour ces orgues. Elisabeth n'avoit fait que promettre le sien. Le mince revenu de son appanage ne lui avoit pas permis d'acquitter sur le champ la somme qu'elle s'étoit soumise à payer. Le curé, nommé *Natius*, grand orateur et non moins avare, fit un sermon, à la fin duquel il remercia la Princesse Anne et les autres bien-

Digitized by Google

bienfaiteurs de l'église, qu'il nomma les uns après les autres. C'étoit indiquer clairement qu'Elisabeth n'avoit rien donné. Elle fut si sensible à cet affront, qu'elle versa un torrent de larmes au milieu de l'assistance. Natius fut obligé de venir lui demander pardon à genoux; mais cette réparation n'appaisa pas son ressentiment, qui du Curé s'étendit à tous les paroissiens: devenue Impératrice, elle voulut leur ôter leur église. Ils se réunirent tous pour lui représenter que cette église n'avoit pas été bâtie aux dépens de la Couronne, qu'elle n'existoit que par leurs avances et par leurs secours, et qu'à ce titre ils se croyoient en droit de s'opposer à sa destruction. Elle leur offrit alors 40,000 roubles qu'ils rejettèrent. Ils lui dirent nettement qu'en qualité de Souveraine elle avoit le pouvoir de proscrire leur église, mais non celui de les empêcher de célébrer l'office divin dans leurs caves. Le Synode intervint dans cette querelle, et ménagea

Digitized by Google

si bien l'esprit d'Elisabeth, qu'elle consentit à laisser subsister l'église luthérienne.

Après qu'elle eut été proclamée Impératrice, quelqu'un demanda au Comte de *Lascy* qui revenoit de la guerre de Suède, au service de qui il étoit. " Ah! „répondit-il, tout cela m'est indifférent; „je sers la couronne et le sceptre.

Mad. Schmidt, qui est morte sous le regne actuel, avec la qualité de gouvernante des demoiselles de la cour de Russie, étoit galante et volage à l'excès. Esclave des plaisirs, elle aimoit à y faire participer les autres, et se rendoit volontiers l'entremetteuse des amours d'autrui et la directrice d'aventures dans lesquelles elle n'avoit aucun intérêt personnel. Elisabeth fit choix de cette Dame pour épier les sentimens des Ministres des Cours étrangères et être à l'affût des ordres qu'ils recevoient de leurs maîtres. M^r. Schmidt étoit trompette de la Cour. Il demeuroit avec sa femme chez le Maître

Digitized by Google

de police de St. Pétersbourg. Madame Schmidt étoit liée avec une autre Dame qui demeuroit aussi chez ce maître de police, et qui avoit les mêmes goûts qu'elle. Le mari de cette dernière disoit publiquement que ses enfans n'étoient pas les siens, mais bien ceux de *Lippmann*, Juif de la Cour, de *Brug*, Médecin attaché au noble Corps des Cadets, et du Duc Antoine-Ulric.

Une chose qui feroit croire qu'Elisabeth étoit plus sensée et plus humaine que ses prédécesseurs, étoit son aversion pour cette espèce d'hommes qui de son tems encore faisoit le métier de bouffon de Cour. On sait le goût que Pierre le Grand lui-même avoit pour ces personnages. Il avoit érigé en charge ce bas et futile emploi, et en avoit décoré bon nombre de gens. Elisabeth n'endurait pas que l'on ridiculisât quelqu'un en sa présence. Elle aimoit les bons mots, elle plaisantoit elle-même avec grace, mais

Digitized by Google

toujours sans blesser personne. La Régente Anne, qui étoit sans contredit plus encline à la douceur qu'Elisabeth, avoit la foiblesse de se plaire à voir tous les courtisans se faire une étude du sarcasme. Le regne d'Iwan III. fut celui de la raillerie. La plus légère distraction, un geste, un rien fournissoit matière aux amères plaisanteries des impitoyables courtisans.

Au commencement du regne d'Elisabeth un des gens de l'Ambassadeur de la Porte reçut les battoges pour une extravagance qui méritoit cette correction. L'Ambassadeur outré de ce traitement en demanda hautement satisfaction. Il vouloit que sans autre forme de procès le Maître général de police fut pendu devant l'hôtel de l'ambassade Turque. Pour appaiser son ressentiment, il fallut commencer par gagner, à force de présens, le domestique dont le courroux fut bientôt calmé par cet expédient.

Digitized by Google

Cinq domestiques de ce même Ambassadeur s'avisèrent un jour de se jetter sur une femme qu'ils rencontrèrent dans la rue, de l'emporter dans l'hôtel, et d'en faire leur jouet. Le mari de cette dame alla se plaindre à l'Ambassadeur lui-même. Celui-ci, après avoir vérifié ce mauvais traitement, prononça ce jugement terrible contre ses domestiques : " Comme ils se sont, dit-il, divertis, au mépris du Koran, avec une Chrétienne, ils doivent être privés de leur virilité. " Ce qui fut exécuté sur le champ, et les cinq malheureux furent livrés en cet état au mari.

Elisabeth avoit fait défendre à la Princesse d'Anhalt-Zerbst, mère de l'Impératrice actuelle, d'entretenir aucune correspondance. Son ardeur à se mêler des affaires d'état avoit donné quelques soupçons. Au milieu d'un bal qui se donnoit à la Cour, la Grande-Duchesse sa fille, aujourd'hui Catherine II, avisa dans une

Digitized by Google

encoignure le Comte de Lestocq, qui, à son ordinaire, causoit avec des Dames. Elle l'interrompit, en lui adressant ces paroles: "Monsieur, je n'ai pas encore „ dansé avec vous.„ En même tems elle lui jetta un de ses gants, signe d'invitation. Lestocq, en prenant ce gant, sent qu'il recèle du papier. Pour avoir un prétexte de le mettre dans sa poche, sans être suspect, il dit à la Princesse: "Si V. A. I. m'accordoit l'autre gant, „ j'aurois du moins un joli cadeau à of„frir à ma femme.„ La Grande-Duchesse lui jette l'autre gant. Il les met tous deux dans sa poche, danse et s'éclipse du bal; la première précaution qu'il prit en sortant, fut de mettre les gants *dans sa culotte*. Les ordres d'alors étoient si rigoureux, que l'on étoit exposé à chaque instant à être fouillé. En rentrant chez lui, il tire le papier du gant. C'étoit une lettre adressée au Roi de Suède, et qu'il envoya peu après à Stockholm par une occasion sûre.

Digitized by Google

La Baronne *Bina de Mengden* étoit sur le point d'épouser Gustave Bieron, à l'époque où le Duc, son frère, perdit la régence et toutes ses dignités. On laissa à cette Dame la liberté de prendre tel parti qu'il lui plairoit. Elle prit celui de rester auprès de la Régente Anne, et depuis elle partagea ses malheurs. Dans sa détention elle adopta les principes de la religion Russe, mais secretement. Ce ne fut qu'en 1766 à la première fête de Pentecôte qu'elle embrassa ouvertement le rit grec. Au retour de son exil elle faillit à exciter une révolte à Nowgorod et dans un village voisin, en publiant qu'elle étoit une sainte martyre. On la crut; le peuple s'attroupa, prêt à obéir aveuglement à ses ordres, et sur-tout à la venger des auteurs impies de ses souffrances. Heureusement le bas-officier qui lui étoit donné pour garde, et qui ne la quittoit pas, eut assez de courage et de présence d'esprit pour l'enfermer dans son carosse et tirer de sa poche

Digitized by Google

l'ordonnance rendue par Cathérine II, au sujet de cette Dame. Il la lut à haute voix et avec un air de fermeté, qui imposa à la populace et dissipa l'attroupement.

Les Hollandois, chez qui l'on trouve quelquefois d'assez heureuses saillies, dirent, dans le tems de la révolution qui plaça Elisabeth sur le trône, que l'on avoit banni de la cour de Russie les trois vertus principales, qui sont la prudence, la bravoure, la sociabilité. Ils entendoient par ces mots Ostermann, Munnich et Loewenwalde.

C'est à l'Impératrice Elisabeth que les Demoiselles dites de la Cour doivent le rang, les préséances et les distinctions dont elles y jouissent. Elles sont sur la même ligne que les Felds-Maréchaux. Elisabeth conféra cette place à la Princesse *Zerkaskoi*, à la Comtesse *Schéréméthoff* et à la Princesse *Cantemir*. Aujourd'hui l'on y voit figurer la Princesse

Digitized by Google

Dolgoroucki, Abbesse du monastère des filles nobles.

La mère de cette Princesse Dolgoroucki a mené une vie romanesque. Sous les regnes d'Anne et d'Elisabeth elle quitta la Russie, pour aller en pays étranger faire une profession publique de la Religion Romaine. Au retour de chaque voyage elle fut condamnée à faire amende honorable dans l'église Russe; ce qui étoit une grace; car suivant les loix Russes l'apostasie est un crime digne du feu. Rentrée dans le sein de sa patrie du tems d'Elisabeth, elle n'a plus eu la permission d'en sortir. Elle logeoit secretement chez elle un Jésuite, à qui cette charité valut un exil. Sa fortune s'étoit entièrement fondue dans ses deux voyages, et elle étoit réduite à une misère honteuse. Les Seigneurs de la Cour lui envoyoient de l'argent, et elle ne vivoit que de ces aumônes. Le Comte de Lestocq, dans le tems de la faveur, lui envoya une fois 500 roubles. Ce fut un

Digitized by Google

grief contre lui, lorsqu'on lui fit son procès, on en tira l'argument d'une trahison. On lui soutint qu'il n'avoit pas pû faire ce présent sans avoir des vues ultérieures préjudiciables à la Cour et à tout l'Empire de Russie. C'est une utile leçon pour les étrangers qui seroient tentés d'aller administrer la Russie.

Elisabeth eut la noble passion de s'immortaliser par la publication d'un nouveau code de loix. Elle en avoit confié la rédaction à deux excellens Légistes, *Emme*, Conseiller privé et Président du Collège de justice pour les affaires de la Livonie, de l'Estonie et de la Finnlande, et *Strube*, Conseiller de la chancellerie du bureau des affaires étrangères établi à St. Pétersbourg. Ces deux Magistrats consommés dans la science des loix travailloient sans relâche à la besogne dont ils étoient chargés. Elle étoit très-avancée, on en publioit déjà une partie dans les gouvernemens, lorsque les réclama-

Digitized by Google

tions qui arrivèrent de tous côtés, obligèrent Elisabeth de renoncer à son projet.

Cette Impératrice possédoit au suprême degré cette délicatesse de goût, qui est l'appanage de son sexe, l'art de plaire et de captiver. Son affabilité naturelle, ses manières agréables lui gagnoient tous les coeurs. Elle ne disoit que des choses gracieuses. Elle aimoit beaucoup aussi à en entendre. L'habillement le plus simple la paroit. Elle s'amusoit souvent à faire la cuisine, et, dit-on, elle y excelloit. Il est certain qu'elle avoit même en cela beaucoup de prétentions. Elle invitoit quelquefois les Ministres des Cours étrangères à dîner ou à souper avec elle. Lorsque l'on servoit un plat de sa façon, elle ne manquoit pas de les en avertir pour consulter leur goût, ou plutôt pour recueillir des complimens qui coutoient si peu à ces Messieurs.

C'est une opinion assez accréditée en Russie qu'elle étoit secretement mariée

Digitized by Google

au Comte Alexis Grégoriewitsch Rasumoffsky, Grand-Veneur, qui jouissoit de la plus éclatante faveur, qui l'accompagnoit par-tout, et pour lequel elle avoit des égards particuliers, qui dénotoient une grande affection. Je les ai vu sortir ensemble de la comédie de la Cour, un jour qu'il faisoit grand froid. Elle lui mit un bonnet sur la tête, et l'arrangea avec un soin recherché pour le garantir du froid. Il logeoit dans le palais d'*Anitzkoi*, dont elle lui avoit fait présent, et qui après sa mort est revenu à la Couronne. Une chose qui est à remarquer, c'est que l'Impératrice actuelle en a fait un cadeau au Prince Potemkin.

On croit également que Mrs *Tarracanoff* et la Princesse leur soeur étoient les enfans d'Elisabeth et de Rasumoffsky. Un de ces Mrs étoit destiné par Cathérine II. à remplir la place de Président du Collège des mines à St. Pétersbourg. Il suivoit un cours de chymie chez le

Digitized by Google

Professeur *Lehmann*. Le maître et l'élève périrent victimes de la maladresse de ce dernier, qui en mettant sur le fourneau un vase rempli de poisons, le cassa et en fut suffoqué. Lehmann qui accourut à son secours, partagea son misérable sort.

La Princesse s'étoit retirée en Italie. Lors de la guerre de 1770 contre les Turcs le Comte Alexis Gregoriewitsch Orloff, Amiral de la flotte envoyée dans l'Archipel, fit connoissance avec elle, et la fréquenta beaucoup. Il l'invita à dîner sur son bord, la prévenant qu'elle se trouveroit avec quelques Seigneurs Italiens, qu'il savoit être de ses amis, et qui feroient de la partie. Elle se rendit sur le vaisseau; mais quelle fut sa surprise de ne voir d'abord personne, et ensuite d'apprendre qu'elle étoit prisonnière des Russes! On met à la voile, et on la débarque à St. Pétersbourg. Elle est aussitôt enfermée dans la forteresse, et l'on n'a plus entendu parler d'elle;

Digitized by Google

Cette action a fait un tel éclat en Italie qu'Orloff n'y auroit pas mis les pieds impunément.

Le Comte Cyrille Rasumoffsky, dans le tems que son frère le Feld-Maréchal jouoit un si grand rôle en Russie, arriva du fond de l'Ukraine, sa patrie, à St. Pétersbourg avec sa guitarre à trois cordes suivant le mode Ukrainien. On conçoit aisément que poussé par son frère il fit une fortune rapide. Elisabeth le nomma Commandant des Gardes d'*Ismaïloff* et Hettmann des Cosaques de la petite Russie. Cette dernière dignité lui a été enlevée par l'Impératrice actuelle, qui s'en est revêtue elle-même, en laissant les appointemens à son prédécesseur jusques à sa mort. Il devint Président de l'académie des sciences et des arts. Il s'est démis de cette place à l'avénement de Cathérine II. Enfin il fut Chevalier des Ordres de St. André, de St. Alexandre Newsky, de Ste Anne et de l'Aigle blanc de Pologne.

Digitized by Google

En 1743 fut étouffée une conjuration formée par plusieurs Seigneurs Russes qui vouloient remettre Iwan III. sur le trône. A la tête des conjurés étoient Etienne *Lapuchin*, Général-Lieutenant, Natalie *Bestuſcheff*, sa femme, leur fils Iwan *Lapuchin*, Lieutenant-Colonel, la Comtesse Anne *Bestuscheff*, soeur de Michel *Goloffkin* exilé, le Marquis de *Botta*, Ministre d'Autriche, le Prince Iwan *Putatin*, Capitaine des gardes congédié, le Chambellan *Lilienfeld*, sa femme, et son frère, Capitaine-Lieutenant de cavalerie, Alexandre *Sibin*, Commissaire des guerres en chef dans le service de mer, l'Aide-de-camp Etienne *Kolytschoff*, *Nil Akinkoff*, Sous-Lieutenant, Iwan *Moschkoff*, Lieutenant de la garde, et Nicolas *Rscheffsky*, Gentilhomme. Indépendamment du plan général, qui étoit de rendre la liberté à la famille d'Iwan et de lui restituer le sceptre de la Russie, chaque conjuré avoit un plan accessoire, ses vues particulières et

Digitized by Google

son petit intérêt personnel, qu'il mêloit à l'intérêt commun. Mme Lapuchin se proposoit bien de faire rendre la liberté à son amant Loewenwolde, ci-devant Maréchal en chef de la Cour, et Mme Bestuscheff de rétablir son frère dans toutes les places dont il avoit été dépouillé etc. Le Marquis de *Botta*, qui avoit demandé son rappel, devoit, selon l'attente des conjurés, disposer le Roi de Prusse en leur faveur. Il prit sa route par Berlin; mais le Roi de Prusse résista à toutes ses instances. La conjuration auroit pu avoir quelque succès, si elle avoit été plus sagement dirigée; mais d'abord les conjurés étoient trop nombreux: leurs propres forces les énervèrent et firent échouer l'entreprise. Ensuite trop de femmes y prenoient part: leur vivacité et leur impatience naturelles ne sont bonnes qu'au moment de l'exécution d'un projet, qui a besoin d'être mûri par la plus profonde méditation et dans un silence absolu. Mais ce

qui

Digitized by Google

qui contribua le plus à la perte des conjurés, fut l'indiscrète chaleur du Chambellan Lapuchin, qui alloit de maison en maison quêter des partisans. Ils furent donc tous découverts, arrêtés et jugés: Elisabeth adoucit les peines sévères qui étoient prononcées par la sentence. M^r et Mme Lapuchin, leur fils, et Anne Bestuscheff reçurent le knout et eurent la langue coupée; Muschkoff et Putætin ne reçurent que le knout; Sybin et Mme Lilienfeld, après ses couches, furent fouettés; privés de leurs biens et exilés: Le Chambellan Lilienfeld fut dépouillé de toutes ses places et renvoyé sur ses terres; son frère, ainsi qu'Akinsoff, et Kolytschoff, fut dégradé, chassé du régiment des gardes et relégué dans les régimens de campagne. Rscheffsky fut fait matelot.

Elisabeth demanda à la Cour de Vienne une éclatante satisfaction de l'énorme abus que le Marquis de Botta avoit fait

de son caractère au milieu de ses états. Le ministre fit son apologie dans un long mémoire. L'Impératrice entama là dessus une volumineuse correspondance avec l'Autriche, et lui fit parvenir entre autres écrits un mémoire de 300 pages, auquel elle joignit quantité de pièces justificatives de ses griefs. Pour terminer cette plaidoyerie, la Cour de Vienne nomma une commission pour juger Botta. Il paroît que la commission ne le trouva pas innocent; le Marquis fut rélégué à *Gratz*, où il eut ordre de rester comme prisonnier d'état. Philippe Joseph *Ursini*, Comte de *Rosenberg*, qui alla le remplacer à St. Pétersbourg, fit part à Elisabeth de cette condamnation, et lui dit que le Marquis resteroit aux arrêts, aussi longtems qu'elle le jugeroit à propos. L'Impératrice satisfaite de ce procédé fit répondre qu'elle remettoit l'élargissement de Botta au bon plaisir de la Cour de Vienne.

Digitized by Google

Il est avéré qu'Elisabeth, dans les premières années de son regne, eut le dessein d'abdiquer la Couronne, et de la placer de son vivant sur la tête du Grand-Duc. Elle avoit commencé la construction du superbe couvent *Woskrésénien* sur les rives de la Néwa auprès de St. Pétersbourg. Elle se proposoit de s'y retirer; mais la douceur de regner lui fit si bien perdre de vue ce projet de retraite que le couvent n'a pas été achevé sous son regne. Il ne l'a été qu'en 1764. Catherine II. l'a consacré à l'éducation des demoiselles nobles et roturières.

Cette abdication d'Elisabeth, si elle eût eu lieu, auroit singulièrement contrecarré le Grand-Chancelier Bestuscheff, qui n'auroit pas pu alors exécuter deux plans qu'il méditoit. Le premier étoit de faire déclarer la guerre au Roi de Prusse, et le second d'indisposer la nation Russe contre l'héritier présomptif de la Couronne. La retraite du Marquis de la Ché-

Digitized by Google

tardie, son antagoniste, applanissoit une grande partie des difficultés. (Cet Ambassadeur avoit reçu le 17 Juin 1744 l'ordre de quitter Moscou sous 24 heures, et de sortir au plutôt de l'Empire) Lestocq n'étoit encore qu'aux arrêts; son persécuteur redoutoit l'indulgence d'Elisabeth pour cet ancien favori. Une déclaration de guerre au Roi de Prusse consommoit la disgrace de Lestocq, qui s'y étoit toujours opposé. Bestuscheff mit tant d'ardeur dans ses sollicitations, qu'enfin cette guerre fut résolue, et les troupes Russes entrèrent dans les états Prussiens.

Après avoir aussi bien réussi dans son premier plan, Bestuscheff s'évertua à dénigrer le Grand-Duc et de préparer de loin les moyens de l'empêcher de monter sur le trône après la mort d'Elisabeth. La haîne qu'il avoit conçue contre ce Prince s'étoit envénimée, parce qu'il avoit hautement désapprouvé la guerre contre le Roi de Prusse, parce

Digitized by Google

qu'il ne laissoit échapper aucune occasion de manifester son estime et son attachement pour ce Monarque (4). Dans le cas où Bestuscheff ne réussiroit pas à éloigner le Grand-Duc du trône, il se proposoit de lui ôter les affaires d'état, qui auroient été confiées à la Grande-Duchesse, et de le reléguer dans celles de la guerre, avec le commandement des troupes. Il conduisit cette intrigue avec la plus scrupuleuse circonspection. Il écrivit ses premières instructions sur de petits morceaux de papier qu'il enfermoit dans une boëte à double fond; et sous ombre d'offrir du tabac, il les

(4) Il reçut un jour son portrait. Il se livra aussitôt à un transport de joie inexprimable. Il ne se lassoit pas de le baiser; il le fit attacher ensuite dans l'endroit le plus apparent de son cabinet. Il restoit immobile d'admiration devant ce cher portrait de son *précepteur* (il ne donnoit pas d'autre nom au Roi de Prusse). Au milieu de cette extase survient Rasumoffsky. Le Prince le prend par la main et le mène devant le portrait: "Allons, lui dit-il, „ mettez-vous à genoux. Voilà votre *Bog*, „ c'est-à-dire votre Dieu.

communiquoit aux personnes qui étoient dans sa confidence.

Ces mêmes personnes, dirigées par lui, s'acquittoient à merveille de la fonction de noircir le Grand-Duc dans l'esprit de sa tante. Une d'elles, Marie *Séménowna Tschoglokoff*, Dame d'honneur de l'Impératrice, osa l'accuser devant elle d'ivrognerie. Elisabeth en garde contre la calomnie, lui en demanda la preuve. Elle eut l'effronterie de l'offrir. Quelques jours après elle alla voir le Grand-Duc, qui se trouvoit incommodé. Elle lui dit qu'il avoit besoin de dissipation, et que, s'il le permettoit, elle viendroit dîner avec lui dans son cabinet. Il y consentit. Au milieu du repas, pendant lequel elle ne parut qu'appliquée à égayer le Prince, elle l'engagea à envoyer chercher une bouteille de vin de Champagne. Lorsque la bouteille arrive, la fine intrigante s'en empare, y jette quelques prises de tabac d'Espagne, et fait porter au Grand-Duc tant de santés, qu'il en tombe ivre-

Digitized by Google

mort. Elle part pour avertir Elisabeth, qui voyant ensuite son neveu dans ce déplorable état, ne put s'empêcher de croire non seulement que Pierre aimoit le vin, mais encore qu'il étoit entaché de tous les autres vices que sa Dame d'honneur lui imputoit. Elisabeth étoit d'autant plus excusable, que les Grands de sa Cour, complices de Bestuscheff, saisirent ce moment pour lui confirmer tous les faux rapports de Marie Tschoglokoff.

Pour savoir tout ce qui se passoit chez le Grand-Duc, Bestuscheff s'associa l'Hettmann Cyrille Grégoriéwitsch *Rasumoffsky*. Il lui conseilla de flatter tous ses goûts pour entrer dans sa confidence intime. Rasumoffsky suivit cet avis, et par les plus basses flagorneries gagna le coeur du Prince, au point que celui-ci ne pouvoit plus passer une journée sans le voir. N'eut-il voulu prendre qu'un verre d'eau-de-vie, il falloit que l'Hett-

Digitized by Google

mann vint en boire la moitié. Pierre le railloit quelquefois sur sa naissance (Rasumoffsky étoit né paysan en Ukraine) sur les champignons qu'il avoit cherchés dans sa jeunesse, sur son arrivée en Russie avec sa *balaleiga* (guitarre à trois cordes) etc. railleries déplacées de toutes manières, et qui n'aboutissoient qu'à faire oublier à l'Hettmann les bienfaits du Prince, et à le disposer à la vengeance et à l'infidélité.

Un incident qui acheva de l'aigrir contre le Grand-Duc, fut la prétention ouverte de *Chudowitsch*, Aide-de-camp général du Prince, à la place d'Hettmann de la petite Russie. C'étoit la patrie de Chudowitsch. Pierre appuyoit cette prétention, et Chudowitsch se vantoit d'arriver tôt ou tard à cette place. Rasumoffsky dès-lors résolut de se porter aux dernières extrémités pour nuire à son *frère et bon ami*. (C'étoient les noms que Pierre et lui se donnoient entre eux).

Digitized by Google

Les assemblées clandestines, dans lesquelles on machinoit la perte du futur Empereur, se tenoient dans une maison de campagne de Rasumoffsky, auprès de *Kamennoi-Noss*. Bestuscheff, Rasumoffsky, Marie Tschoglokoff et la Princesse Daschkoff étoient les chefs de ces abominables conciliabules; c'étoit là que l'on convenoit des personnes que l'on s'associeroit, des précautions et de tous les arrangemens que l'on prendroit pour assassiner avec sûreté l'héritier de la Couronne.

Pendant que l'on ourdissoit cette trame, dont Elisabeth ne s'est doutée que sur la fin de sa vie, elle répandoit ses bienfaits sur ses peuples. Elle s'occupoit sur-tout du sort des personnes qui avoient été exilées sous les regnes précédens. Leur nombre étoit prodigieux. Le Comte Antoine *Emanuélewitsch Dévier* étoit une de ces malheureuses victimes du despotisme Russe. Il

Digitized by Google

étoit Portugais. Pierre Ier l'avoit amené en Russie, à son retour de son premier voyage en Hollande. Ce Prince, qui l'avoit employé avec succès en différentes occasions, admiroit ses talens et son exactitude. Il le nomma Maître de Police dans sa nouvelle ville de St. Pétersbourg. Dévier n'avoit pas fait moins de progrès dans le service militaire, et étoit parvenu au grade de Lieutenant-Général. Dans cette place brillante il songea à épouser la soeur du Prince Menzikoff. Après s'être assuré de plaire à cette Dame, il crut qu'il obtiendroit aisément le consentement du frère. Il se trompoit. Le fier Menzikoff répondit à sa demande, qu'il noieroit plutôt sa soeur, que de la donner à un homme que son Maître avoit engagé en Hollande en qualité de coureur, et à qui il avoit vu lui-même faire ce métier. Que le favori espérât marier sa soeur à un Noble Russe, il n'y auroit eu rien d'étonnant à cela, mais qu'il reproche à Dévier sa naissance

Digitized by Google

et le métier qu'il a fait, étant jeune, voilà ce qui peut surprendre. Dévier ne se rebuta pas pour une parole emportée de Menzikoff. Il n'en fit que plus assidument sa cour à la soeur, qui à la fin devint grosse. Le tems des couches étant proche, il passa lui-même chez Menzikoff, et lui demanda avec confiance la main de sa soeur. Plus irrité que jamais, le fougueux Ministre appella ses gens, leur ordonna de l'étendre à terre et de lui donner les battoges; ce qui fut exécuté. L'infortuné Dévier alla, avec son dos ensanglanté, porter sa plainte au Zar. Pierre, après avoir réfléchi un moment, fait appeller son favori, lui reproche sa violence, et lui enjoint d'accompagner aussitôt sa soeur et Dévier au pied des autels, où ils vont recevoir la bénédiction nuptiale. On se figure aisément que les deux beaux-frères n'en furent pas meilleurs amis par la suite. On a vu plus haut qu'après la mort de Pierre Ier Menzikoff conserva le même

Digitized by Google

crédit auprès de sa veuve, qu'il eut des prétentions au Duché de Courlande, que sa hauteur impertinente irrita la Duchesse douairière au point qu'elle en demanda satisfaction à Cathérine II, qui ne put la refuser. Une commission fut nommée pour examiner la conduite de Menzikoff. Son ennemi juré Dévier présidoit cette commission. Le rapport qu'il fit de cette affaire mit le favori dans un tel courroux, qu'il résolut la perte du rapporteur. Voyant approcher la fin de Cathérine Ire, il prit des mesures pour s'emparer des rênes du gouvernement sous son jeune successeur, et se promit bien de prendre une vengeance éclatante de tous ses ennemis. Ceux qui s'étoient coalisés pour le chasser de l'administration, furent dénoncés par lui, après la mort de Cathérine. C'étoient *Tolstoi*, *Butturlin*, *Pissaroff*, *Nariskin* et *Uschakoff*, Seigneurs de la première distinction. On leur fit leur procès, sous prétexte qu'ils avoient cherché à renverser la loi fon-

Digitized by Google

damentale établie par Pierre Ier en 1722 sur la succession au trône. Sur ce grief, qui passa pour avéré, ils furent déclarés, aux termes de cette même loi, coupables du crime de léze-majesté, dépouillés de leurs charges et de leurs biens, et exilés. Dévier fut enveloppé dans leur disgrace, et reçut, de plus qu'eux, le knout. Il soupiroit au fond de la Sibirie, attendant un libérateur. Elisabeth fut le sien; elle le rappella, mais à son retour, mettant à profit les solides réflexions qu'il avoit eu le tems de faire dans son exil, il préféra une vie tranquille à l'embarras des affaires.

Pierre *Feodorowitsch*, malgré l'ardeur à laquelle sa tante et Bestuscheff poussoient la guerre contre le Roi de Prusse, entretenoit toujours une étroite liaison et une correspondance avec ce Monarque, ce qui lui procuroit les premières et les plus sûres nouvelles des événemens de cette guerre; et lorsque l'on

Digitized by Google

chantoit à St. Pétersbourg des *Te Deum* pour des succès qui n'existoient que dans les rélations Russes, il rioit et désabusoit la cour et la ville par des lectures publiques de nouvelles plus certaines, et dans ses repas buvoit à la santé de son frère ou de son maître Frédéric. Cette incapacité absolue de déguiser ses sentimens, vertu bien dangereuse à la Cour, n'aboutit qu'à donner plus de hardiesse et de consistance à la cabale qui se formoit contre lui. Au lieu de l'instruire dans la science du gouvernement, on l'éloigna de toutes les affaires. Il n'eut jamais entrée aux conseils, ni dans les collèges. On sembloit prendre à tâche de l'ennuyer, ou de le rendre inappliqué et inhabile à tout. Sa seule ressource étoit de fréquenter le noble Corps des Cadets; il les exerçoit assidument, et c'étoit son seul amusement, sa seule occupation. L'Impératrice le laissoit manquer d'argent et de beaucoup d'autres choses nécessaires, ce qui

Digitized by Google

l'obligea d'avoir recours au misérable expédient de créer des charges d'une espèce toute nouvelle dans sa cour de Hollstein, et de vendre aux premiers venus le cordon de Ste Anne, expédient qui peupla de Chevaliers le Hollstein, la Russie et les états voisins. *Zeitz* étoit celui à qui il avoit donné la commission de faire fleurir ses finances, et pour relever cet homme d'affaires aux yeux du public, il l'avoit nommé Conseiller de guerre. De tous côtés on abordoit Zeitz, la bourse à la main, et l'on s'en retournoit revêtu d'un cordon ou d'un emploi, qui ne faisoit ensuite qu'exciter la risée de tout le monde.

La haîne ou l'indifférence d'Elisabeth pour Pierre n'étoit pas vue du même oeil par toute la Cour. Une de ses femmes de chambre, nommée *Johanna*, qui avoit déjà été exilée sous le regne d'Anne pour certains propos indiscrets contre cette Princesse, osa lui tenir ce

Digitized by Google

langage : " Que Votre Majesté me per-
„ mette de lui demander, pourquoi elle
„ interdit au Grand-Duc l'avantage d'as-
„ sister aux délibérations des Conseils et
„ des Colléges ? Que prétendez-vous
„ qu'il devienne en lui défendant toute
„ espèce d'occupation, et en l'abandon-
„ nant toujours à lui-même ? „ Elisa-
„ beth lançant sur elle un regard irrité :
" Sais-tu, dit-elle, où est la Sibirie ? „
Johanna se tut et se retira, fermement résolue de ne pas donner de suite à ses remontrances. Elisabeth ne l'exila point, et lui envoya le lendemain cinq paires d'habits.

Elisabeth dut au Comte Iwan Iwanowitsch Schuwoloff son goût pour la musique, la peinture et tous les arts agréables. Elle dépensa de grosses sommes en achat de tableaux, et de productions d'artistes en divers genres.

Elle parloit purement et avec facilité les langues Russe, Allemande et Francoise ;

Digitized by Google

çoise ; elle savoit assez la langue Italienne pour en lire couramment tous les ouvrages. Elle entretenoit à sa Cour un opéra Italien, qui étoit un des plus brillans de l'Europe, et une troupe de comédiens François.

Dans les seize dernières années de sa vie elle ne signa aucune ordonnance ; elle assista pour la dernière fois au Sénat (à Moscou) en 1742, lorsque l'on arrêta le Baron de *Schonberg*, Inspecteur général des mines. Elle abandonna dès-lors le timon des affaires à son Grand-Chancelier Bestuscheff et à ses autres Ministres.

Le peu de personnes qui s'intéressoient au Grand-Duc, et avoient osé solliciter sa tante à surveiller son éducation et à lui procurer quelques occupations dignes de lui, ayant été rebutées par le peu de succès de leurs soins, ce Prince chercha à consumer le tems qui lui restoit, dans des amusemens de toutes les espèces. Il

devint joueur ; il prit un maître de violon ; il fumoit du tabac, et inventoit mille autres passe-tems, pour se dérober à l'ennui. Il faut avouer qu'il commit souvent de grandes fautes, parce qu'il ne prenoit jamais d'avis que des jeunes Seigneurs, les compagnons de ses plaisirs, et ne consultoit les personnes capables de lui en donner de prudens, qu'alors qu'il n'étoit plus tems de les suivre ; mais cette conduite est plutôt encore un sujet de reproche pour Elisabeth, ou pour l'infame cabale ennemie du Prince, que sa propre faute.

Les appointemens mesquins que l'on lui donnoit le rendirent avare. Sa table et son équippe défrayés, il ne touchoit que 50,000 roubles. Dans le commencement de son séjour en Russie il recevoit au jour de sa naissance et à celui de sa fête des gratifications, qui pouvoient s'élever à la valeur de 50,000 roubles. Ces gratifications furent supprimées par la

Digitized by Google

suite, et l'on diminua tellement la dépense de sa table, que malgré les économies avec lesquelles *de Sievers*, Grand-Maréchal de la Cour, cherchoit à y suppléer, le Prince et ses convives souvent ne pouvoient satisfaire tout leur appétit. Cette chicherie, l'indigne abandon dans lequel on le laissoit, l'espionnage et les perfides suggestions d'une partie de la Cour, les conseils de ses amis aussi étourdis que jeunes, tout contribua à lui rendre la présence de sa tante importune. Il donna par désespoir dans mille extravagances. Enfin il s'adonna véritablement au vin. Cette vicieuse habitude fut pour la nation Russe un triste augure du futur gouvernement de Pierre Feodorowitsch.

La persécution qu'il essuya de la part de sa tante, ne fut pas impunie. On avoit inspiré à l'Impératrice la plus sérieuse défiance du Grand-Duc. Ses mœurs qu'elle voyoit se corrompre, lui

Digitized by Google

firent appréhender qu'il ne la détrônât. Peut-être aussi sa conduite vis-à-vis de Pierre étoit, autant que la conduite de ce Prince, la cause de cette peur. Quoiqu'il en soit, Elisabeth n'osoit plus se livrer la nuit aux douceurs du sommeil; elle intervertit l'ordre des jours et des nuits, ce qui molesta beaucoup les habitans de St. Pétersbourg. Pour éloigner le bruit de son palais pendant le jour, tems où elle dormoit, le passage sur le *pont verd* étoit fermé pour les voitures qui étoient obligées de faire un détour de plus de deux werstes. Lorsque la sentinelle étoit de mauvaise humeur, elle poussoit l'impertinence jusques à interdire l'accès de ce pont même aux piétons. Les comédies et les opéras ne commençoient qu'à la chûte du jour, et quelquefois fort avant dans la nuit. Cette singulière vie d'Elisabeth ne laissa pas que de jetter de la lenteur dans l'expédition des affaires, d'altérer à la longue sa santé, et de lui faire prendre en haîne

Digitized by Google

la vie et la couronne. "Maudit soit, „s'écria-t-elle plus d'une fois, celui qui „le premier a trouvé le moyen de cul„buter un souverain, et d'en mettre un „autre à sa place."

Cette cruelle défiance inspirée à Elisabeth contre son neveu, et qui dura plusieurs années, n'eut pourtant pas le succès que s'en étoient promis ses auteurs. L'Impératrice ne révoqua point la disposition qu'elle avoit faite de sa couronne en faveur de Pierre, et l'instigateur du plus exécrable complot, Bestuscheff, en paya la peine. Voici la note officielle qui fut envoyée à cette occasion à tous les Ambassadeurs et Ministres étrangers résidens à St. Pétersbourg.

"Il y a déjà quelque tems que l'Im„pératrice a eu les plus plausibles motifs „de défiance contre le Chancelier Bestu„scheff Riumin; mais retenue par sa „grandeur d'ame et par son penchant „naturel à la clémence, elle s'est bornée

Digitized by Google

„jusques à présent à observer ses dé-
„marches. „

„ Enfin S. M. a vu avec regret que ce
„n'étoit pas sans fondement qu'elle avoit
„suspecté la fidélité de cet homme, et
„elle a eu la douleur d'acquérir la con-
„viction de quantité de crimes, d'intri-
„gues, d'actions atroces et de machina-
„tions, qui étoient autant d'attentats con-
„tre S. M. elle-même.

„ Plus il a oublié Dieu, son devoir,
„son serment de fidélité, et les graces
„et les bienfaits que S. M. I. s'étoit plue
„à répandre sur lui, graces qu'il n'avoit
„pas méritées, mais qu'il devoit unique-
„ment à la générosité de S. M. Elle est
„donc nécessitée d'arrêter en ce moment
„les mouvemens de sa magnanimité ac-
„coutumée, et de recourir à une justice
„qu'il a si persévérément provoquée.

„ A ces causes l'Impératrice a donné
„l'ordre de faire arrêter ledit Bestuscheff
„Riumin, ci-devant son Chancelier, de
„le dépouiller de toutes ses charges et

Digitized by Google

„ dignités ; et de faire une recherche „ exacte de sa conduite et de celle de „ ses complices. A St. Pétersbourg ce „ $\frac{15}{26}$ Février 1758. „

Malgré cet ordre exprès d'informer contre Bestuscheff et ses complices, comme ces complices étoient pour la plupart des grands de la Cour, on se figure aisément que l'information ne fut pas poursuivie rigoureusement. Cependant l'Ambassadeur d'Angleterre pressoit vivement le Grand-Duc de solliciter une punition exemplaire contre les coupables.

Il ne faut pas confondre Bestuscheff Riumin avec une famille originaire de Nowgorod, et qui porte le même nom. Le premier qui est le Grand-Chancelier, le seul dont il s'agissa ici, descendoit d'une maison noble et très-connue dans le Comté de *Kent* en Angleterre. Le nom de cette famille étoit *Best*. Cette origine est garantie par une lettre de *Guillaume*, Roi de la Grande-Bretagne, écrite en 1698. Cette lettre est arrivée à la Cour

Digitized by Google

de Russie avec d'autres renseignemens sur la famille et les armes de Best.

On voit sur la table généalogique conservée par le Grand-Chancelier que le premier de ses ancêtres qui quitta l'Angleterre pour venir s'établir en Russie en 1403, s'appelloit Gabriel Best, que son fils nommé *Jâque Ruma Bestuscheff* fut élevé par le Zar Iwan Basilowitsch à la dignité de Boyard, et que c'est ce Jaque Ruma qui porta le premier le nom de Bestuscheff.

Pierre Ier en 1701 permit à un Bestuscheff de porter ce nom à l'avenir. L'arrière-petit-fils de Jaque, Pierre Bestuscheff Riumin, Conseiller privé actuel, fut décoré par Elisabeth lors de son couronnement en 1742, du titre de Comte de l'Empire Russe, titre transmisible à toute sa postérité. Ce Pierre étoit le père du Comte Alexis, l'implacable ennemi du Grand-Duc.

Alexis étoit né à Moscou le 22 Mai ou 2 Juin 1712. Il accompagna en qualité de

Digitized by Google

Chevalier d'ambassade les Ambassadeurs Russes envoyés au congrès d'Utrecht, et obtint peu après de Pierre Ier la permission de passer au service de George-Louis, Electeur de Brunswic, qui le nomma Gentilhomme actuel de sa chambre. Ce même Electeur devenu Roi d'Angleterre en 1714 l'envoya en qualité de son Ministre à St. Pétersbourg pour notifier au Zar son avénement au trône. Bestuscheff eut audience dans la grande salle du Sénat, et à son audience de congé reçut avec une lettre pour le Roi, son maître, le présent que l'on étoit dans l'usage de faire aux Ministres étrangers.

Au commencement de l'année 1718 on le vit revenir à St. Pétersbourg; il venoit de quitter le service du Roi d'Angleterre. Pierre Ier le nomma premier Gentilhomme de la Chambre d'Anne, Duchesse douairière de Courlande. En 1720 il fut envoyé en qualité de Ministre à la Cour de Copenhague. L'année suivante, à l'occasion de la paix de

Digitized by Google

Nystadt qui fut si glorieuse pour la Russie, il traita tous les Ministres étrangers résidens à Coppenhague, et leur distribua des médailles en or et en argent, qui portoient d'un côté cette légende: *Exantlatis, per quatuor et quot excurrit lustra, plus quam Herculeis belli laboribus, pace Neostadii in Finnlandia, 30 Aug. S. V. 1721, gloriosissime, quod ipsa fatebitur invidia, sancita, exoptatam arctoo orbi quietem donavit*, et cette autre légende sur le revers: *Haec moneta, in memoriam pacis hujus, distributa fuit a H. R. Bestuscheff, apud Reg. Dan. aulam h. t. Residente.* Pierre Ier qui reçut cette médaille à Derbent en Perse, en fut enchanté, et en adressa une lettre de remercîment à Bestuscheff avec le don de son portrait garni de brillans. Lorsque ce même Empereur fit couronner son épouse (à Moscou 1724) il nomma Bestuscheff, qui résidoit encore en Dannemarc, Chambellan actuel.

Digitized by Google

En 1730 l'Impératrice Anne lui donna l'ordre de quitter Copenhague, et de se rendre à Hambourg en qualité d'Envoyé extraordinaire aux Etats et Princes du Cercle de Basse-Saxe. Il trouva le moyen de subtiliser à Kiel dans les archives du Duc de Hollstein des actes originaux relatifs aux liaisons des Ducs avec la Russie, ainsi que le testament de l'Impératrice Catherine, papiers de la plus grande importance. Il en fut lui-même le porteur. Anne très-satisfaite de son adresse, l'envoya en 1734 en Dannemarc avec la même qualité et le cordon de St. Alexandre-Newsky. Peu après elle le nomma Conseiller privé.

En 1740 elle le rappella à St. Pétersbourg, et le nomma Conseiller privé actuel et Ministre du cabinet. Bestuscheff dut ces deux dernières places en partie à la recommandation du Duc de Courlande, Bieron, qui représenta à l'Impératrice, que c'étoit la meilleure tête que

Digitized by Google

l'on pouvoit opposer dans le conseil, au Comte Ostermann, dont l'autorité devenoit prépondérante. Dans le même tems Auguste III, Roi de Pologne, le fit Chevalier de l'aigle blanc.

Il acquit dèslors la plus grande influence dans les affaires tant de l'extérieur que de l'intérieur, et Anne ne fut presque dirigée que par lui, lorsqu'elle appella Bieron à l'administration de l'Empire. Après sa mort il resta toujours intimement lié avec ce favori. Il l'avertit, dans la soirée du premier jour de sa régence, des menées sourdes de deux Lieutenans du régiment des gardes Préobraschenskoy, à qui la nouvelle administration déplaisoit déjà. Lorsque le Duc-Régent fut arrêté par Munnich, le Ministre du cabinet fut également mis aux arrêts.

Il fut interrogé plusieurs fois. Amené ensuite dans la chambre où étoit gardé Bieron, pour être confronté avec lui, il

Digitized by Google

le salua et s'écria: " J'ai eu tort de char-
„ger le Duc. Tout ce que j'ai avancé
„ contre lui, est faux. Il n'est, à ma
„ connoissance, aucune espèce de délit
„ ou de faute que l'on puisse lui repro-
„cher. Je n'ai qu'à me louer de lui, je
„ n'ai que du bien à en dire. Je requiers
„ que ma présente déposition soit con-
„signée sur les registres par MM. les
„ Commissaires, et qu'il y soit fait égale-
„ment mention de la prière et des in-
„stances que leur sont faites à cet égard
„ par le Duc lui-même. Je le dis haute-
„ment, continua-t-il, j'ai été induit en
„erreur et suborné par le Feld-Maré-
„ chal Munnich, qui me promettoit mon
„ élargissement, si je consentois à char-
„ger le Duc. Les promesses et les me-
„naces que l'on m'a faites, et la crainte
„ de la continuation des mauvais traite-
„mens dont on usoit envers moi, m'ont
„ arraché ma première déposition, que je
„rétracte ici, en cédant au cri de ma
„ conscience et à la voix de l'honneur. „

Il recouvra sa liberté sous le regne d'Elisabeth en 1741. A la sollicitation du Conseiller privé, Comte de Lestocq, cette Impératrice le nomma en 1744 Vice-Chancelier, Sénateur et Directeur général des postes, le créa, peu de tems après, Chevalier de St. André, et lui confirma la dignité de Comte, qui avoit été conférée à son père. Depuis elle le nomma Chancelier de l'Empire, et lui fit présent, dans la même année, du château de *Wenden* en Livonie avec 63 hakens. Il s'adjugea par suite la ville même de Wenden, soutenant que sous le nom de château, l'Impératrice avoit compris la ville.

Il étoit le plus chaud partisan de la maison d'Autriche. Devenu Grand-Chancelier, il mit tout en oeuvre pour engager Elisabeth à envoyer 36,000 hommes en Allemagne, au secours des trois puissances alliées (5) contre la France et le

(5) La république de Hollande, l'Angleterre et l'Allemagne.

Digitized by Google

Roi de Prusse. Pour hâter la conclusion de la paix, il fit courir le bruit que 36 autre mille hommes étoient prêts à suivre les premiers. L'intention de la Cour de Russie n'étoit pas d'envoyer cet autre secours. La ruse réussit, et la paix fut conclue à Aix-la-Chapelle (1748) avec les conditions qu'il desiroit.

Bestuscheff s'est déshonoré par la plus lâche et la plus noire ingratitude envers son bienfaiteur Lestocq, qu'il a persécuté avec un acharnement révoltant. Avant la disgrace de Lestocq, il avoit dénigré le Marquis de Chétardie auprès d'Elisabeth, dans les bonnes graces de laquelle ce Ministre étranger s'étoit paisiblement conservé jusques là, et il étoit parvenu à le faire renvoyer de St. Pétersbourg. Telle étoit la férocité de Bestuscheff et son mépris pour le droit des gens, qualités dont son pays a fourni de notables exemples, que Chétardie courut le plus grand danger en traversant la

Digitized by Google

Russie. Il fut assailli plusieurs fois sur sa route à coups de feu. Plusieurs fois il fut obligé de se blottir au fond de sa voiture.

L'animosité du Grand-Chancelier contre le Roi de Prusse le porta à affectuer le 22 Mai 1746 l'alliance mémorable des Cours de Vienne et de St. Pétersbourg. Cette alliance, qui engagea Elisabeth dans la fatale guerre de Prusse, fut cependant la première cause de la disgrace de son auteur.

La seconde fut l'aversion insurmontable qu'avoit pour lui le Grand-Duc, qui ne lui pardonna jamais le vol des papiers de la Cour de Hollstein. Pierre, qui ne sut jamais dissimuler, laissoit éclater en toute occasion son ressentiment contre lui. Celui-ci n'en étoit que plus animé à perdre le Grand-Duc; il se croyoit si sûr de la réussite de son complot, qu'il parloit ouvertement de ce Prince avec le plus profond mépris. Cependant la Grande-Duchesse étant accouchée

Digitized by Google

couchée de Paul Pétrowitsch, il changea son premier plan, et revint au second, qui étoit de reléguer Pierre dans les camps, et de remettre la conduite des affaires à la Grande-Duchesse, qui après la mort d'Elisabeth auroit été Régente et tutrice de son fils.

Après la bataille de *Grosjaegerndorf*, dans laquelle les Russes remportèrent un avantage décisif sur le Roi de Prusse (30 Août 1757), on fut tout étonné de les voir évacuer la Prusse, au lieu de poursuivre les vaincus. Voici la cause de cet événement. Elisabeth étoit alors à *Zarkoje-Zélo*, languissante et accablée d'une complication de maladies, qui faisoit regarder sa fin comme très-prochaine. Bestuscheff attentif à l'exécution du plan que sa haine pour Pierre lui avoit fait concevoir, cherchant dès-lors à éviter l'embarras de cette guerre de Prusse, et à ramasser toutes ses forces, avoit écrit une lettre à son ami, le Feld-Maréchal *Etienne Fœdorowitsch*, Comte

Apraxin, Général des troupes Russes, pour lui intimer l'ordre de se retirer en hâte sur les frontières de la Russie. Apraxin obéit.

Mais Elisabeth ne tarda pas à devenir convalescente, et lorsqu'elle demanda des nouvelles de son armée en Prusse, elle ne fut pas peu surprise d'apprendre qu'elle étoit en Russie. Elle voulut connoître les motifs de cette inconcevable retraite. Apraxin fut obligé de produire la lettre que le Grand-Chancelier lui avoit écrite de son propre mouvement. Son esprit fertile en excuses et en faux-fuyans l'abandonna en ce moment. D'un autre côté *Brokdorff*, Chambellan du Grand-Duc, excité par les ennemis de Bestuscheff, et principalement par l'Ambassadeur d'Angleterre, accusa formellement le Grand-Chancelier auprès de l'Impératrice d'avoir cherché par les plus infames moyens à exclure Pierre de la succession au trône. Brockdorff fut amplement récompensé par l'Impératrice, et Bestuscheff mis aux arrêt le $\frac{14}{25}$ Février 1758.

Digitized by Google

On lui fit son procès. Le Feld-Maréchal Prince *Trubetzkoi*, les Comtes *Buturlin* et Alexandre *Schuwaloff* furent chargés de l'information. Ses crimes furent détaillés dans une ordonnance du $\frac{5}{16}$ Avril 1759, qui fut rendue publique, et dont voici la teneur.

"Elisabeth etc. Par notre manifeste du mois de Février de l'année derniére, le public est déjà informé que le ci-devant Chancelier Bestuscheff-Riumin a été arrêté et dépouillé de toutes ses charges, emplois et dignités, pour des crimes qui ne sont pas moindres que de lèze-majesté, et que par une commission établie exprès en notre Cour, sa conduite a dû être examinée. Les principaux traits de sa perfidie nous ont été connus et prouvés longtems avant que, contre notre bonté et clémence ordinaire, nous nous soyons portée à cette rigueur; et l'information ordonnée a eu moins pour objet la découverte de ses indignes manoeuvres, qui ont assez éclaté d'elles-mêmes,

Digitized by Google

que l'envie de le porter au repentir, et de lui procurer les moyens d'intéresser notre indulgence accoutumée par un aveu sincère, et de procurer en même tems à notre clémence, ceux de lui faire quelque grace, sans trop s'écarter de la justice.

„ Il n'a pas ignoré que nous ne voulions effectivement que son aveu; il n'a pas dû s'y méprendre à la conduite que l'on a tenue à son égard, à la manière dont on a adouci ses arrêts, en lui laissant sa propre demeure pour prison, au lieu de celle où les malfaiteurs sont ordinairement enfermés, et en lui accordant la jouissance de tous ses biens.

„ En un mot le but de la commission étoit plutôt d'entendre la confession volontaire du coupable, que de l'y contraindre par les rigueurs d'usage, qui n'ont jamais été déployées contre lui.

„ Mais non content d'avoir abusé, pendant son ministère, des graces et bienfaits dont nous l'avions comblé, sans

Digitized by Google

qu'il les eût aucunement mérités ; d'avoir indignement trahi notre confiance et ses devoirs, persistant dans sa noire ingratitude pendant tout le tems de sa détention ; il a méprisé la douceur et les ménagemens dont on a usé si libéralement pour lui, et continuant ses menées, il a voulu devoir sa grace non à son repentir, ni à notre clémence, mais à ces mêmes intrigues coupables, à ces détestables pratiques, qui lui avoient attiré notre indignation.

„ Dès le commencement de l'information il lui a été défendu, sous peine de mort, d'en révéler la moindre partie à personne ; et cependant dès-lors même, il a trouvé moyen de prévenir par écrit ceux qu'il a prévus devoir être interrogés, et de leur insinuer à plusieurs reprises et par différentes voies ce qu'ils devoient répondre.

„ Avec une invincible opiniâtreté il a tout nié ou cherché à tout déguiser, et alors même qu'avec un serment terrible

Digitized by Google

sur l'auguste Sacrement de l'Eucharistie, sur le corps et le sang de notre Sauveur, il affirmoit hardiment ne rien savoir, on a trouvé des lettres écrites de sa propre main, par lesquelles il avertissoit certaines personnes de nier, ainsi que lui, qu'il les eût employées dans les affaires sur lesquelles il avoit été interrogé, et sur lesquelles il s'étoit parjuré. Il a donc fallu recourir à ses propres écrits et à d'autres preuves. On en a trouvé, et de si convainquantes, qu'il ne lui reste plus d'autre ressource que d'implorer notre clémence. Par tous ces témoignages authentiques il est enfin atteint et convaincu:

1° De s'être, contre notre volonté suprême, immiscé dans plusieurs affaires qui n'étoient pas de son ressort, d'avoir par toutes sortes de voies iniques, cherché à augmenter son pouvoir et son autorité, non dans la vue de redoubler de zèle pour l'avantage de notre service, mais au contraire au préjudice de nos intérêts, et uniquement pour satisfaire son ambition et sa vanité.

Digitized by Google

2° D'avoir, lorsque nos ordres exprès et les plus précis ne s'accordoient pas avec sa passion ou ses projets particuliers, non seulement négligé de les faire exécuter, mais même tâché par mille moyens, d'en traverser l'exécution, lorsqu'ils étoient prêts à la recevoir.

3° De nous avoir, au grand mépris de ses devoirs et de sa fidélité, soigneusement caché ce qu'il savoit être nuisible à nos intérêts et à ceux de l'Empire.

4° Ce n'est pas sans une véritable douleur que nous nous voyons forcée de révéler comment ce Ministre, dévoré de la plus effrénée ambition, et curieux de se rendre important, même hors du cercle des affaires qui le concernoient, s'est efforcé de nous inspirer de la méfiance sur le compte de notre bien-aimé neveu et héritier, le Grand-Duc, et notre chère nièce la Grande-Duchesse, et par quelles perfides insinuations, il a cherché à atténuer en eux le respect et l'amour qu'ils nous doivent. Quoique ses intri-

Digitized by Google

gues n'ayent pas réussi à cet égard, il ne s'est néanmoins désisté de ses abominables projets qu'au moment où notre patience épuisée l'a mis hors d'état de les suivre. On a d'ailleurs trouvé dans ses papiers la preuve irréfragable de complots aussi étendus dans leurs branches, que pernicieux, de sa mauvaise volonté pour notre personne, et de desseins attentatoires à notre sûreté.

„Il est superflu de détailler plus amplement ses délits et leurs espèces, puisque nous voulons mesurer le châtiment non sur ce qu'il mérite, mais d'après l'impulsion de notre clémence, que nous sommes toujours prête à écouter; et que nous consentons à convertir la peine de mort sollicitée par ses crimes, et que les pièces de procès dictent d'elles-mêmes aux juges, en un exil perpétuel sur une de ses terres, sous bonne et sûre garde, afin qu'après avoir vieilli dans le crime, il ne puisse plus faire usage de sa méchanceté pour nuire aux hommes et les corrompre.

Digitized by Google

„ Après qu'il a payé d'une telle ingratitude les bontés et les graces dont nous l'avions comblé, ses biens patrimoniaux, et ceux qu'il tient de notre libéralité, appartiennent naturellement à notre fisc. Notre volonté néanmoins est de lui laisser le tout, et de nous borner à faire rentrer dans notre trésor les sommes qu'il nous doit. Nous donnons à sa femme et à son fils la permission de le suivre et de demeurer avec lui, à moins qu'ils ne préfèrent un autre séjour. A St. Pétersbourg „ etc.

Bestuscheff partit avec sa femme et son fils pour le bourg de *Goretowo*, à 120 werstes de Moscou. Il y demeura d'abord dans la maison d'un paysan. Par la suite il obtint à force de sollicitations, et après beaucoup de désagremens, la permission de se bâtir une maison convenable, à laquelle il donna le nom d'*Angoisse*.

Son ami Apraxin, qui s'étoit rendu si célèbre par la bataille de Grosjaegern-

Digitized by Google

dorf, et si suspect par sa retraite précipitée après une victoire aussi complette, fut rappellé de l'armée, avec l'ordre de ne point se présenter dans la capitale. Il s'arrêta sur le chemin de Zarskoje-Zélo dans la maison de *Tschétisæséki*, appartenante à la Couronne, où il apprit la condamnation prononcée contre son ami. Cette nouvelle le frappa d'apoplexie, et comme Elisabeth n'entroit plus dans une maison où quelqu'un étoit mort, les domestiques du Comte se hâtèrent de le retirer de celle de Tschétisæséki, et de le porter dans la plaine sous une tente dans laquelle il expira. — Ce ne fut que sur la fin de sa vie qu'Elisabeth commença d'appréhender que la mort lui fut communiquée; en mettant le pied dans une maison où quelqu'un avoit rendu le dernier soupir. Auparavant, loin d'avoir de ces peurs enfantines ou superstitieuses, elle aimoit à visiter les malades, elle se faisoit un devoir de les assister et de ne les quitter qu'au dernier moment de leur existence.

Digitized by Google

Pendant son séjour à Goretowo, Bestuscheff montra cette constance dans les revers dont il s'étoit vanté quelques mois avant sa disgrace, et qu'il avoit consignée dans une médaille qu'il avoit fait frapper, et qui représentoit d'un côté son buste avec cette légende : *Alexis Comes de Bestuscheff-Riumin, Imp. Majest. Ruth. Cancellarius* etc. et sur l'exergue, deux rochers au milieu d'une mer orageuse, de laquelle s'élevoient des nuages noirs. D'un côté de ces nuages sortoit la foudre et la pluie ; l'autre côté étoit éclairé par les rayons du soleil. On lisoit cette légende sur l'exergue : *immobilis in mobili*, et cette inscription, qui est un proverbe qu'il avoit souvent à la bouche : *Semper idem.* avec la date de l'année M. DCC. LVII.

La mort de sa compagne vint ajoûter à ses chagrins dans son exil. Mme Bestuscheff étoit fille d'Iwan Fréderic de *Bottiger*, Résident de la Cour de Russie auprès du Cercle de la Basse-Saxe.

Digitized by Google

(Pierre Ier avoit demeuré quelque tems avec son épouse Catherine dans la maison de ce Résident à Hambourg. Catherine lui fit présent de son portrait enrichi de brillans) Elle étoit née le 6 Août 1693. Elle avoit été mariée dans la terre de *Bottigers-Holm*, située dans l'île de *Tunen*, et dépendante du bailliage d'*Odensée*. Elle professa jusqu'à son dernier soupir la religion Luthérienne. Auguste III, Roi de Pologne, en qualité de Vicaire du St. Empire Romain, l'avoit nommée le 13 Juillet 1745 Comtesse de cet Empire. La même dignité fut conférée le même jour à son fils André Alexiowitsch Bestuscheff et à toute sa postérité. Elle avoit été gouvernante d'Elisabeth; elle accompagnoit pour la seconde fois son mari dans sa nouvelle disgrace. Elle mourut subitement d'apoplexie le 15 Décembre 1761. Son corps fut apporté deux ans après dans l'Eglise Luthérienne de Moscou. Il y fut enterré sous l'autel avec beaucoup de pompe.

Digitized by Google

Cette Dame, dont le Baron de *Trenck* a fait assez connoître le caractère, a été quelque tems, ainsi que sa fille, la fable de tout St. Pétersbourg. Celle-ci, qui marchoit sur les traces de sa mère dans la carrière de la galanterie, fut mariée à un militaire, qui se lassa bientôt de sa conduite déréglée, et rendit plainte devant le collège de justice. Ce procès égaya toute la capitale par mille plaisanteries qu'il fit naître. Ministres, courtisans, gens de toute espèce, y furent nommés comme complices. Le mari dans sa réplique accusa sa femme de n'être entrée dans le lit nuptial que dépucellée, et libertine déjà consommée. A ce nouveau grief Mme Bestuscheff, qui défendoit elle-même sa fille à l'audience, répondit qu'il étoit bien singulier qu'un homme de bon sens s'avisât de pareils reproches, et allât s'imaginer qu'une fille d'un certain âge devoit conserver dans son corps, comme une relique bien précieuse, ce bijou imaginaire, auquel le mari tenoit

Digitized by Google

tant, comme si elle ne faisoit pas mieux en se débarrassant au plutôt de ces démangeaisons qui la tourmentent. Cette réponse beaucoup plus graveleuse que je ne la raconte, et tout le plaidoyer de Mme Bestuscheff qui étoit de ce genre, déplut souverainement aux juges, qui voyant et la majesté de l'audience affectée par la singularité du procès, et le grand nombre de Seigneurs qui y étoient impliqués, se hâtèrent de donner une décision qui le termina.

Bestuscheff, pendant son exil, s'amusa à extraire différens passages de l'écriture sainte. Lorsqu'il fut rappellé, il les fit imprimer (Moscou 1763) avec quelques formules de prières et une préface composée par *Gabriel*, Archimandrite, ou Supérieur du séminaire archiépiscopal de Moscou, et depuis Evêque de *Twer*, le tout formant un livre de 13 feuilles d'impression, petit in 4°. Gabriel dans sa préface dit que " ce livre est un témoignage de la fermeté du Comte Bes-

Digitized by Google

„tuscheff dans ses malheurs, et prouve „combien l'homme est fort contre les „revers, quand il met sa confiance en „Dieu, et cherche sa première consola„tion dans l'écriture sainte.„ Ce livret a été traduit en François, en Allemand et en Suédois, et imprimé en 1763 à St. Pétersbourg et à Hambourg, et l'année suivante à Stockholm. Son titre est: *Versets exquis tirés de l'écriture sainte, et recueillis pour la consolation de tout Chrétien qui souffre des peines injustes.*

L'exil de Bestuscheff apporta peu de changement à la situation du Grand-Duc. Les malveillans, les flatteurs et les autres sortes de pestes de Cour fourmilloient autour du Prince. Bestuscheff banni n'étoit qu'une des têtes de l'hydre abattue.

Ce bannissement dura pendant le reste du regne d'Elisabeth, et fut prolongé pendant le règne très-court de Pierre III. Sa veuve, l'Impératrice actuelle, à peine montée sur le trône, dépêcha à Gore-

Digitized by Google

towo ($\frac{3}{14}$ Juillet 1764) le Prince *Wolchonsky*, Colonel, et *Katischkin*, Lieutenant de la Garde, pour annoncer à Bestuscheff qu'il étoit rappellé à la Cour.

L'Impératrice lui fit le plus gracieux accueil, le rétablit dans son grade de Feldmaréchal-Général, et au même rang que lui donnoit la date de sa promotion, ainsi que dans ses places de Conseiller privé actuel et de Sénateur, et dans sa dignité de Chevalier des deux ordres Russes, avec une pension de 20,000 roubles. Ces bienfaits reçurent un grand relief par une ordonnance trop mémorable pour n'être pas jointe par supplément au livret du Comte. La voici littéralement:

"Nous Catherine II etc. Il suffit du simple bon-sens pour ne pas ignorer l'obligation étroite que contractent tous les hommes envers Dieu et entre eux, de n'outrepasser, en aucune occasion, les devoirs de la justice, et principalement de ne point entasser les malheurs et l'oppression sur la tête des innocens.

„Avant

Digitized by Google

„Avant de monter sur notre trône impérial de Russie, nous connoissions les longs et signalés services rendus à cet Empire par le malheureux et irréprochable Comte de Bestuscheff Riumin. Ses arrêts publiés le 27 Février 1758 nous firent présumer, que le crime qui lui avoit attiré une animadversion si sévère de la part de notre chère tante, l'Impératrice Elisabeth Pétrowna, devoit être fort grave; mais le fecond manifeste du 6 Avril 1759, qui contenoit un détail vague de crimes qui lui étoient attribués, et dont aucun n'étoit spécifié, nous força dès-lors de suspendre notre jugement, et nous fit soupçonner que l'indignation de cette souveraine remplie d'humanité, et la vengeance à laquelle elle se porta, n'étoient que le fruit des intrigues et de la calomnie; car le contenu de ce second manifeste annonçoit non pas un coupable, mais un opprimé condamné à l'avance.

„Par notre humanité naturelle, nous

Digitized by Google

avons jugé à propos d'adoucir la sévérité du jugement, de pardonner au coupable plutôt que de laisser dans l'oubli les services que ledit Comte Bestuscheff a rendus pendant tant d'années à notre Empire, et que de le laisser (ce qui seroit encore plus blâmable) finir ses jours dans un bannissement ignominieux. Dès que la providence eut donc remis le sceptre en nos mains, cédant aux mouvemens de notre sensibilité et à la voix de la justice, nous avons rappellé de son exil cet ancien et fidèle serviteur de notre Empire; mais n'ignorant pas combien nous sommes portée pour la justice, il nous a, en se présentant devant nous, demandé humblement la permission d'exposer à nos yeux son innocence, permission que nous lui avons octroyée de bon coeur; et après avoir détaillé les intrigues et les calomnies atroces qui ont opéré ses malheurs, intrigues et calomnies qui nous ont paru avérées et plus claires que le jour, il a excité

Digitized by Google

en nous la plus vive compassion. Nous avons en même tems éprouvé la plus douce satisfaction, en voyant que la liberté que nous lui avions rendue, s'accordoit pleinement avec cet amour pour l'ordre et la justice par lequel nous avons commencé notre regne.

„ Son exemple nous a confirmé que plus l'accusation est grave, plus sévere doit être l'examen que l'on doit y apporter, puisque, sans cette précaution, la condamnation peut frapper un innocent. Bien que notre très-chère tante, l'Impératrice Elisabeth, eût, à notre connoissance, et à celle de tout le monde, beaucoup de lumières et de sagacité avec un fonds inépuisable d'indulgence et d'équité, néanmoins, comme personne n'est infaillible, comme, à l'exception de Dieu, nul ne peut pénétrer dans les pensées des hommes, l'affaire du Comte Bestuscheff, après que notre chère tante eut été induite en erreur, avoit pris la tournure la plus désavantageuse pour son

Digitized by Google

honneur et pour tout ce qui lui appartenoit; et les suites qu'elle crut conformes à ses idées de justice, étoient, à son insçu, contraires à sa manière de penser et à son caractère habituel.

„ A ces causes, voulant rétablir l'éclat de son nom et des vertus par lesquelles elle a regné, prouver combien nous lui étions attachées, et combien nous chérissons sa mémoire, et remplir avec exactitude le devoir dont tout Chrétien est tenu, et si digne d'une mère de la patrie, nous nous sommes crue obligée de déclarer solemnellement, que ledit Comte Bestuscheff Riumin a mérité au plus haut degré la confiance de notre tante défunte, sa souveraine, et qu'il mérite également notre grace spéciale, que nous lui accordons par notre présent manifeste, en lui restituant les dignités et emplois de Feldmaréchal-Général, de Conseiller privé actuel, de Sénateur et de Chevalier des deux ordres Russes, avec le rang que lui donne, dans lesdites places, la

Digitized by Google

date de sa promotion, et en le gratifiant d'une pension annuelle de 20,000 roubles, payable au trésor de l'État. Nous attendons de tous nos fidèles sujets, qu'en considération des services de toute espèce rendus à cet Empire par ledit Comte Bestuscheff pendant une si longue suite d'années, ils auront pour lui toute la vénération et les égards dont il s'est rendu digne.. Nous leur ordonnons très-gracieusement de ne lui faire à lui, ni à sa famille aucun reproche direct ni indirect sur les malheurs qu'il a éprouvés, et dont la cause ne lui peut être justement imputée, et ce sous peine d'encourir notre disgrace impériale. Donné à St. Pétersbourg ce 13 Août 1762. „

L'original est signé de la main de l'Impératrice.

Ce manifeste fut lu dans les chaires des collèges et de tous les établissemens publics et affiché par-tout.

Catherine dispensa Bestuscheff de tout travail, à cause de son grand âge; il ne

Digitized by Google

s'occupa que de ce qu'il lui plut. Il s'est ingéré par deux fois dans les affaires relatives à l'élection du Roi de Pologne, mais sans succès.

En 1764 il fit graver une médaille sur sa mort prochaine; elle représente d'un côté son buste avec cette légende: *Alexis Comes à Bestuscheff Riumin, Imp. Russ. olim Cancellar. nunc Senior, exercit. Dux. Consil. actu. intim. et Senator primus*; et le nom de l'artiste: *J. G. Jaeger.* L'exergue représente une place avec des orangers et des palmiers en perspective, un cercueil et les armes du Comte sur un catafalque; à la droite du cercueil est la Force qui tient d'une main le symbole des Chrétiens, et de l'autre un rameau de palmier; à la gauche est la Constance, appuyée d'une main sur une colonne, et tenant dans l'autre une couronne de laurier. Au haut du cercueil on lit ces mots: *tertio triumphat*; et au bas ceux-ci: *post duos in vita de ini-*

Digitized by Google

micis triumphos, de morte triumphat. A. M. DCC. LX. . Act. 1765. On voit qu'il a laissé dans la date une place vide, pour y marquer l'année de sa mort. Il fit refaire cette médaille plus grande, et ajouter sur le revers l'année de sa naissance. Il mourut le $\frac{10}{21}$ Avril 1766, après une maladie de près de trois semaines. Quelque tems auparavant le Grand-Duc Paul Pétrowitsch lui avoit fait présent du cordon de Ste Anne de Hollstein.

Le Grand-Chancelier de Bestuscheff prenoit toujours dans le conseil parti pour les Allemands. Un long séjour en Allemagne, et une épouse qui y étoit née, avoient fortifié cette inclination naturelle. Egalement zélé pour la religion Luthérienne et pour ses membres, il empêcha l'invasion que les prêtres Russes vouloient faire au commencement du regne d'Elisabeth de la superbe église Luthérienne, bâtie proche de l'église Russe, dédiée à la Ste Vierge. Les Popes avoient, pour faire réussir leur plan,

Digitized by Google

imaginé une apparition de la Vierge, qui avoit pleuré à chaudes larmes, et s'étoit plainte amèrement du voisinage du culte public qui s'exerçoit dans une église hérétique. Ils s'étoient présentés avec cette vision à Bestuschèff, qui leur avoit répondu que la Ste Vierge avoit changé d'idée, qu'il en avoit des nouvelles certaines, et que dans une apparition postérieure elle avoit formellement déclaré qu'elle ne vouloit plus de l'église Luthérienne, parce qu'elle n'étoit pas bâtie dans sa longueur de l'Est vers l'Ouest, mais du Nord au Sud, et que par conséquent les vrais croyans Russes ne pouvoient pas y célébrer leur office, vu que la dimension de leurs églises pour la longueur doit toujours être de l'Est à l'Ouest. Les Popes qui avoient tant convoité cette église Luthérienne, firent leurs réflexions sur cette réponse de Bestuscheff, et poursuivirent leur projet avec moins de chaleur.

Digitized by Google

Le fils de Bestuscheff, (André Alexiéwitsch, Comte du St. Empire Romain, Conseiller privé actuel de la Cour de Russie, Chambellan et Chevalier des ordres de St. Alexandre Newsky et de Ste Anne) ne répondit point à ses vues. Le père s'étoit donné beaucoup de peine pour l'élever de manière qu'il pût un jour lui faire honneur. Lorsque le jeune homme eut achevé ses études, le Grand-Chancelier se proposa de le faire voyager dans les cours étrangères pour le former. Il lui falloit un Gouverneur. Il trouva un Mentor dans la personne de Mr. *Scherer*, Suisse de nation, qui se trouvoit dans les gardes, et dont le père avoit été Résident de la Cour de Russie à Danzic. Chacun vint féliciter à l'envi Mr. Scherer sur l'honneur de ce choix et sur la fortune qui l'attendoit immanquablement. Rempli de probité et de franchise, il répondit aux complimenteurs: "Messieurs, vous connoissez tous, „ comme moi, le sujet qui m'est confié;

Digitized by Google

„ vous savez quelles ont été jusqu'ici son „ éducation, ses inclinations et ses ma„ nières, cessez de me féliciter. Je vais „ vous faire part de la marche que je tien„ drai avec lui. A la première sottise qu'il „ me fera dans une Cour étrangère, je „ le reprendrai avec toute la modération „ dont je suis capable. S'il récidive, je „ le tancerai et lui remontrerai d'un ton „ très-sérieux la manière dont j'entends „ qu'il se comporte, et je patienterai. „ S'il retombe une troisième fois, je lui „ donne le fouet, et retourne dans ma „ patrie. „ Il tint parole.

Lorsque Bestuscheff eut été rappellé de son second exil, son fils alloit se plaindre par-tout de ce que son père étoit entouré de flagorneurs et d'écornifleurs qui ne s'étudioient qu'à le perdre dans son esprit. Il porta souvent ces plaintes à son père lui-même, et lui donnoit ainsi des leçons. La conduite du fils devenant de jour en jour plus répréhen-

Digitized by Google

sible, le Comte prit le parti de le renfermer dans un couvent. Il fit un testament par lequel il lui assigna sur ses biens une pension pour son entretien. Du reste il l'exhéréda et institua formellement pour son héritier le Prince Wolchonsky, fils de sa soeur. Mais étant venu à mourir avant d'avoir pu signer son testament, qui, faute de cette formalité essentielle, étoit nul, son héritage fut, suivant les loix, dévolu en entier à son fils; mais l'Impératrice nomma à celui-ci des curateurs qui devoient gérer les biens jusqu'à l'extinction des dettes auxquels ils étoient affectés, et ne lui laissa jusques là qu'une pension de 3000 roubles qu'il dépensoit à Réval. Il n'en jouit pas longtems, il ne survécut à son père que de deux ans, et descendit au tombeau sans laisser de regrets sur la terre.

Elisabeth dirigée par son Grand-Chancelier avoit conçu une espèce d'horreur

Digitized by Google

pour tout ce qui portoit le nom Prussien. Elle se retira un jour brusquement d'un jardin, dans lequel elle ne faisoit que d'entrer, rien que pour y avoir apperçu le Ministre de Prusse.

Elle eut, comme son père, le goût des mascarades, des folies populaires et des divertissemens burlesques. Elle ordonna une fois dans sa cour une mascarade qui fut *le monde renversé.* Les cavaliers furent obligés d'y paroître travestis en femmes, et les femmes déguisées en hommes. Le Feld-Maréchal *Liven* arriva la veille à St. Pétersbourg. Elle le pria d'assister à la fête. Il s'en excusa, et chargea le Comte de Rasumoffsky d'aller lui faire ses remercimens de l'attention qu'elle vouloit bien avoir pour lui, mais de lui dire en même tems qu'il ne pouvoit pas se procurer aussi vîte un habillement convenable. Elisabeth ne reçut point cette excuse; elle lui fit dire qu'il n'avoit qu'à se présenter tel qu'il étoit, et qu'il trouveroit tout ce qu'il lui faudroit dans

Digitized by Google

la garderobe d'une de ses femmes de chambre, à qui elle avoit donné ses ordres en conséquence.

Cette guerre de Prusse, dans laquelle les armes Russes ont été couvertes de gloire, mit alors la Russie à deux doigts de sa perte. Il n'étoit, pour ainsi dire, aucune famille parmi les grands ou dans le peuple, qui ne pleurât la perte de quelqu'un de ses membres. La Cour n'osoit pas recruter l'armée, dans la crainte d'un soulevement. Outre les 70,000 hommes recrutés en 1755, on fit un enrôlement considérable l'année suivante, et dans le cours de la guerre on recruta encore 24,000 hommes. Les combats, les maladies et les autres accidens des camps, emportèrent entre 3 à 400,000 Russes. Joignez à cette perte irréparable celle de 30 millions de roubles, qui furent versés chez l'étranger.

Cette malheureuse guerre a avancé les jours d'Elisabeth, qui étoit d'une forte

Digitized by Google

constitution. Le chagrin et les remords que lui donna tant de sang versé en pure perte, altérèrent sa santé, et rendirent plus fréquentes les attaques d'épilepsie auxquelles elle étoit sujette (6).

Dans l'automne de 1761 elle se disposoit à quitter Péterhof, pour aller jouir de son triomphe dans la capitale. Tout étoit préparé pour la recevoir. On devoit faire marcher devant elle les drapeaux, les canons et tout l'attirail de guerre pris sur le Roi de Prusse. Lorsqu'elle voulut monter dans son carrosse, il lui prit une attaque soudaine d'épilepsie, qui fit contremander la procession des drapeaux, et prolongea le dernier séjour qu'elle fit dans cette maison de plaisance.

Aussitôt qu'elle fut rétablie, elle revint à St. Pétersbourg, dont elle ne sortit plus. Ses douleurs ne la quittoient plus:

(6) Son luxe, sa mollesse, ses galanteries et son goût effréné pour tous les plaisirs, furent la cause première de ces attaques.

Digitized by Google

elles furent affreuses les derniers mois de sa vie. Cette femme voluptueuse et sensible, qui en santé poussoit jusqu'au ridicule la recherche de ses aises, supporta ces douleurs avec une patience et une résignation qui étonnèrent tout le monde ; elle assuroit continuellement que ses tourmens étoient trop doux pour compenser ses énormes et innombrables péchés.

Sa haine pour les Prussiens lui avoit attiré celle de sa Cour et de ses peuples. Pour se mettre en sureté contre la fermentation qu'elle voyoit s'accroître de jour en jour, elle imagina la *chancellerie privée* dont j'ai parlé plus haut. Les délateurs y étoient toujours bien reçus. Celui qui étoit connu pour le plus scélérat des hommes pouvoit y traduire impunément l'homme le plus intégre. Impunément! c'est peu dire ; car quelques coups de knout, qu'il consentoit à recevoir, étoient une preuve suffisante

Digitized by Google

contre l'accusé, qui subissoit un châtiment très-sévère. Le nom du Roi de Prusse prononcé, le moindre mot sur les affaires du tems étoient des crimes irrémissibles. Les prisons ne suffisoient pas alors pour contenir tous les coupables. Des gouverneurs des frontières, des jeunes gens en Livonie, qui n'avoient jamais songé qu'à leurs plaisirs, furent traînés devant la redoutable Chancellerie, mis aux arrêts, maltraités, exilés etc. Ce Tribunal dont les horreurs de la Ste Hermandad n'approchèrent jamais, subsista jusques à la mort d'Elisabeth.

On vit sous son regne le vieux Prince *Trubetzkoi*, Président du Collège de la guerre. Sa prudence consommée l'avoit soutenu au milieu des orages qui agitoient continuellement la Cour, et des différentes révolutions, dans lesquelles on vit les Zars, et conséquemment les Ministres, s'entresuccéder assez rapidement. Le peuple Russe qui étoit dans la persuasion

Digitized by Google

suasion que Trubetzkoi étoit l'auteur de la misère et des malheurs qu'il avoit éprouvés sous chaque regne, avoit juré sa perte, et demandoit sa tête à chaque changement de Souverain. Son acharnement fut tel, lors de l'avénement de Catherine II au trône, qu'il s'attroupa, et demanda hautement qu'on lui livrât ce vénérable vieillard : l'Impératrice se vit presque obligée de plier sous la rébellion, et Trubetzkoi alloit être mis en pièces ; mais elle lui ouvrit une porte dérobée du palais, par laquelle il s'enfuit. Il fut encore poursuivi, et ne dut son salut qu'à un Lieutenant de la garde à cheval, qui favorisa sa fuite.

Telle est, je ne dirai pas la populace Russe, mais la populace de toutes les nations, qu'elle passe en un instant de la fureur au repentir et à l'adoration. Après la mort du Prince Trubetzkoi, on rendit justice à ce caractère sage et modéré, qui avoit su le préserver de toutes les intrigues de la Cour, et lui concilier

Digitized by Google

l'estime et l'amitié des divers partis. Sa mémoire est respectée aujourd'hui en Russie, et on le regarde comme un saint.

Chez les Russes et tous les peuples orientaux, que nous regardons comme Payens, la coutume de présenter du sel aux étrangers est un devoir de l'hospitalité aussi sacré que celui de leur offrir du pain. Lorsque les Ambassadeurs Persans vinrent trouver *Mirweis*, pour l'engager à se désister de la rébellion qu'il avoit excitée contre son souverain le Schach *Hussein*, il leur parla en ces termes: "Vous êtes bienheureux d'avoir „été mes compagnons de voyage, et au„torisés par les loix de l'hospitalité à „manger du pain et du *sel* chez moi.„ *Orangzel*, Gouverneur de *Décan*, rassembla un jour chez lui tous les faquirs du pays, pour avoir le plaisir de leur faire une grosse aumône, et de leur offrir, au lieu de ris, du pain, qui est un aliment rare dans ces contrées, et de man-

Digitized by Google

ger *du sel* avec eux. Melchisédech fut fidèle à cette loi d'offrir du sel, lorsqu'il reçut Abraham chez lui. Tous les Ambassadeurs de l'Orient jouissent encore en Russie de cette prérogative de recevoir en Russie *pain* et *sel*; mots devenus proverbes. *Pain* et *sel* sont le présent que les Russes font à tous ceux qui vont habiter une maison neuve, ou qui changent de logement. L'Impératrice Elisabeth fit présent au Comte de Lestocq d'un solitaire magnifique et d'une superbe salière.

Egorger des victimes, n'est pas, à la vérité, un point essentiel de la religion des Mahométans: cependant, dans diverses circonstances, ils suivent scrupuleusement cet usage, et cela par respect pour la mémoire de leurs ancêtres de qui ils l'ont reçu. Lorsqu'en 1714 ils procédèrent, de concert avec les Russes, à la démarcation des limites des deux Empires entre les rivières d'*Orel* et de

Digitized by Google

Samara, ils avoient cinq agneaux tout près des berges élevées pour servir de limites, et en leur coupant la tête, ils eurent l'attention de faire couler leur sang sur la berge. C'étoit un emblême dont ils donnèrent cette explication aux Russes qui les questionnèrent : *celui qui violera cette frontière, qui vient d'être fixée, aura à expier son audace avec son sang.*

Le nombre de *quarante* est agréable aux Russes, et en quelque sorte sacré pour eux. On le retrouve dans leurs comptes, dans leurs cérémonies civiles et religieuses, dans leurs conversations, et partout. Ils employent des périphrases et des mots inusités ou vieillis, pour avoir occasion de le placer. Ainsi, pour exprimer la somme de 1 rouble 20 copèkes, ils diront quarante *altins*. L'altin est une ancienne pièce de monnoie supprimée, et qui valoit 3 copèkes. Le tribut de la Sibirie en pelleterie est ra-

Digitized by Google

semblé et mis en paquets de 40 peaux. Lorsque les Popes en sont à l'antienne : *Dieu, aye pitié de nous*, ils sont obligés de la dire 40 fois de suite, sans respirer. J'ai remarqué que ce nombre revient souvent dans l'écriture sainte. Jésus, Moyse et Elie ont jeûné, chacun, 40 jours (les Sophis en Perse jeûnent un pareil nombre de jours de suite) Jésus est monté au ciel 40 jours après sa résurrection. La vie de Moyse est divisée en trois époques, chacune de quarante ans. A l'expiration de la première quarantaine, il fut forcé de quitter l'Egypte. Il la fit quitter aux Israëlites à l'expiration de la seconde. Pendant toute la troisième, il ne fit qu'errer dans les déserts. Parmi les Juifs les transgresseurs ordinaires de la loi étoient punis de 40 coups.

La fréquence des incendies est pour la Russie un fléau dont il est difficile de se faire une idée. Il est inconcevable

Digitized by Google

qu'après toutes les pertes et les malheurs qu'elle a éprouvés, cette nation n'ait pas encore songé à recourir aux moyens de les prévenir qui ont été adoptés par toute l'Europe. Cette incurie est d'autant plus incroyable, que Pierre Ier a déployé les derniers efforts pour la combattre et empêcher ses sujets de se ruiner. Il a aboli les anciens fourneaux qui étoient dangereux, et leur en a substitué d'autres d'une meilleure forme. Lorsque le feu étoit quelque part, il y arrivoit toujours le premier, et encourageoit tout le monde au travail dont il donnoit l'exemple. Il a obligé les propriétaires de maisons à placer sur les toîts, à côté des cheminées, des tonneaux qui devoient être perpétuellement pleins d'eau. Il a rendu une foule d'ordonnances pour établir une distribution de travail sans confusion dans les incendies. Croiroit-on qu'un incendie survenu depuis ces belles ordonnances, et après la mort de leur auteur, a consumé, dans la capitale même,

Digitized by Google

dans l'île St. Basile, plus de 2,000 maisons en moins de quatre heures? Une perte, peut-être irréparable, qui s'y est faite, est celle de la bibliothèque du Professeur *Euler* le père. Les Russes ont peu de pompes: celles qu'ils ont sont toujours trouées, vieilles, jamais réparées, et conséquemment ne tiennent pas l'eau. Ils ne connoissent point ces lignes qui se forment en un instant dans tous les villages de l'Europe, et où hommes, femmes et enfans se passent les seaux de main en main. Ceux qui rendent le plus de service, sont les régimens des gardes; mais ils ne ménagent pas les maisons. Ils se tiennent à une grande distance de celle qui est incendiée, et en abattent sans pitié, tout autour, de longues files. D'ailleurs ils ne se pressent jamais d'apporter leurs forces; quelquefois, quand ils arrivent, le feu a gagné tant de maisons qu'ils ne savent pas où commencer leur besogne. Une grande partie des maisons construites en pierre, et toutes celles

Digitized by Google

de bois, sont couvertes de bardeaux au lieu de tuiles, de sorte que l'on voit souvent la flamme gagner d'une maison à l'autre, malgré l'intervalle d'une rue large. Les jours d'incendie sont des jours de fête pour les filoux. Peu de jours après l'arrivée de M^r. *Model*, apothicaire de la Couronne, le feu prit à la maison d'un de ses voisins, il se hâte de faire emporter hors de la sienne ses effets les plus précieux. L'incendie appaisé, il n'en retrouve pas la moitié. Outré de ce tour, il va trouver le Chambellan M^r. de *Balck*, à qui il en porte sa plainte. „ Depuis „ quand, lui demanda celui-ci, en sou- „ riant, êtes-vous ici? — Je ne fais que „ d'y arriver. — En ce cas, votre cour- „ roux ne m'étonne plus. Encore quel- „ ques années, Monsieur, et vous vous „ accoutumerez aux vols de ce pays. „

Le plus grand défaut de l'organisation de la police en Russie est d'être absolument opposée au but de son institution.

Digitized by Google

Elle augmente les désordres au lieu de les réprimer. Elle est, dans un autre sens, un impôt sur le peuple. Les officiers, comme les soldats, qui la composent, ne se doutent pas des moindres devoirs de leur état. Les marchands fruitiers et autres, qui s'établissent dans les rues, n'observent entre eux aucun ordre, et sont fort incommodes pour les passans. Les jardiniers et les poissonnières étalent quelquefois exprès leurs corbeilles et leurs pomiers auprès d'une encoignure, afin qu'un carrosse, en les renversant, leur donne le droit de répéter une grosse somme en dédommagement. Il faut payer sur le champ; car cette canaille soutenue par Mrs. de la police a toujours raison contre les honnêtes gens. Les frais de cette police sont d'ailleurs exorbitans. Un jour que je me trouvois chez un Conseiller privé, j'y vis arriver son secrétaire, qui venoit se plaindre à lui de ce qu'on lui avoit volé son chapeau en pleine rue. "Que voulez-vous que j'y fasse? dit le

Conseiller privé; — j'ai envie de porter ma plainte à la police. — " Non, non! „ gardez-vous en bien. Tout votre habil- „ lement ne suffiroit pas seulement pour „ payer les frais qu'occasionneroient les „ suites de la plainte, sans que vous en „ fussiez plus avancé; car votre chapeau „ n'en seroit pas moins perdu. „ Voici le mot de cette énigme: les employés de la police sont mal payés; de là leur coalition avec la lie du peuple; et cette espèce de concussion, à laquelle leur manque d'éducation absolu leur donne déjà assez de penchant.

Les ordres qui émanent de cette police excitent quelquefois la risée de ceux-mêmes qui en souffrent. Tel est celui qui ne manque jamais d'arriver avec le beau tems. Les employés parcourent alors la ville et vont de maison en maison apposer le sceau impérial sur toutes les petites portes des fourneaux, et affichent en même tems la défense de les allumer jusqu'à la levée du sceau. Que le

Digitized by Google

tems vienne à se refroidir, ou que l'on soit malade, il faut se passer de feu.

La police rendit un jour une ordonnance, qui défendoit de marcher la nuit sans un flambeau ou quelque autre lumière. Un médecin qui faisoit un soir un cours de visites chez ses malades, étoit précédé de son domestique, qui portoit un falot. Le préposé de la police qui étoit de garde, les rencontre et demande au médecin, pourquoi il n'a pas de lumière. Celui-ci lui répond qu'il n'est pas fait pour cela, et qu'il suffit que son domestique porte un falot pour eux deux. Le préposé ne se paye point de cette excuse, laisse aller le domestique, et met le maître aux arrêts.

Une autre ordonnance enjoint à tous les propriétaires et locataires de fermer le soir toutes les portes de leurs maisons, sous peine de 5 roubles d'amende. La plupart des portes ne se ferment qu'avec des poutres qui sont dans les allées; les préposés de la police enfoncent un

Digitized by Google

jour une porte en reculant la poutre avec beaucoup d'efforts, entrent chez le propriétaire, à qui ils reprochent de laisser sa porte ouverte, et lui font payer, sans rémission, 5 roubles.

Après la mort d'Elisabeth, le Grand-Duc Pierre Foedorowitsch monta sur le trône, sous le nom de Pierre III. Peu s'en fallut qu'il n'en fut exclu : les complices de Bestuscheff, qui étoient nombreux, assiégeoient l'Impératrice mourante, et ne cessoient de calomnier son neveu, et de la presser de révoquer la nomination qu'elle avoit faite de cet indigne successeur. Elle fut longtems en suspens ; elle auroit cédé peut-être à leurs instances, si elles n'avoient été affoiblies par les efforts contraires des amis du Grand-Duc, tels entr'autres que les Ministres d'Angleterre et de Prusse, qui l'éclairèrent de leurs sages avis dans cette circonstance délicate. *Setschimi*, Archevêque de Nowgorod, alla trouver ce

Digitized by Google

Prince et lui dit: la tante de votre Alt. I. est mourante; je vous conseille de l'aller voir, et de ne pas désemparer l'appartement où elle est, si vous voulez vous assurer la possession du trône, et prévenir les malignes suggestions de vos ennemis.

Pierre se rendit auprès de sa tante. Attendri par les douleurs aiguës qu'elle souffroit, il ne put retenir ses larmes, ce qui changea totalement le coeur d'Elisabeth en sa faveur, et détruisit l'effet des ruses des conjurés. Du reste il ne quitta pas le chevet de son lit qu'elle n'eût rendu le dernier soupir.

Peu avant sa mort on avoit dressé une autre batterie contre le Grand-Duc. Comme on avoit lieu d'appréhender qu'aussitôt après son avénement au trône il ne déclarât la guerre au Dannemarc pour venger sa maison des injustices que cette cour lui avoit faites, on avoit engagé l'Impératrice à proposer au Grand-

Digitized by Google

Duc un échange ou indemnité du Hollstein pour une somme d'argent équivalente. L'acte en avoit été dressé par le Chancelier *Woronzoff*, qui le lut à Pierre peu après son avénement, et tâcha par tous les moyens de l'éloquence, de lui en faire goûter le projet. Pierre qui étoit trop sensible aux procédés de la cour de Copponhague, pour consentir à un arrangement qu'elle souhaitoit avec ardeur, et qui l'auroit tranquillisée à l'avenir sur ses usurpations, l'écouta tranquillement, ne lui répondit pas un mot. Seulement, le Chancelier ayant cessé de pérorer, il appelle froidement le Chambellan *Brockdorff*, qui étoit dans une chambre voisine, et lui dit en riant de toute sa force: „ Quel est votre avis sur ceci? On demande de moi que je renonce à mon „ Hollstein. Examinez, pesez cela „ et il se retira.

Vers les derniers jours du regne d'Elisabeth un prêtre Russe, instruit des com-

Digitized by Google

plots que l'on formoit contre le Grand-Duc, eut le front, ou la gaucherie, de publier une brochure relative à toutes ces intrigues des courtisans, et dans laquelle étoit cette phrase remarquable: "Arrachez le voile qui couvre vos yeux, regardez et voyez qui vous gouverne." Cette phrase, et beaucoup d'autres aussi hardies, furent cause qu'on lui fit son procès. Il fut interdit et déshabillé dans le saint Synode. On le livra ensuite au Sénat qui le condamna à la mort; mais Elisabeth changea cette peine en celle de l'exil.

Pendant le regne de cette Impératrice le Grand-Duc n'eut guère d'autre plaisir que celui de se trouver avec une petite troupe qu'il avoit fait venir de Hollstein avec la permission de sa tante, et logée dans le château de plaisance d'*Oranienbaum*. Ce château avoit appartenu autrefois au Prince Menzikoff, et Elisabeth en avoit fait présent à son neveu. Celui-ci,

Digitized by Google

après avoir été renfermé tout l'hiver dans le palais de la capitale, voloit, au printems, à Oranienbaum, où il se dédommageoit avec sa petite troupe allemande de la rigoureuse contrainte qu'il éprouvoit auprès de l'Impératrice. Car on ne lui permettoit pas toujours de converser avec ses sujets de Holstein, et dès que l'on appercevoit qu'il commençoit à s'attacher à un domestique, on le lui enlevoit.

Un des premiers soins du nouvel Empereur, Pierre III, fut d'élargir les personnes enfermées sous le précédent regne. Tous les prisonniers Prussiens avoient été emprisonnés. Le plus considérable d'entre eux, le Comte *de Hordt*, Lieutenant-Général, recevoit le plus dur traitement par l'ordre d'Elisabeth, qui vouloit venger la mort d'un Lieutenant Russe, que le Roi de Prusse avoit fait rouer à l'occasion suivante :

Après

Digitized by Google

Après la bataille de *Zorndorff* les prisonniers Russes, officiers et soldats, avoient été enfermés dans *Custrin*. Leur nombre étoit triple de ceux qui composoient la garnison. Ils tentèrent une révolte. Le Roi, qui en fut instruit assez à tems pour l'appaiser, convoqua un conseil de guerre, où l'affaire fut examinée. Les Juges découvrirent que ce Lieutenant étoit l'instigateur de la révolte, et l'on en fit un exemple pour épouvanter le reste des prisonniers. Elisabeth étoit fort embarrassée. Elle avoit fait serment de ne faire jamais mourir personne. Ce serment mettoit aux prises sa conscience très scrupuleuse et son ame très-vindicative. Elle trouva moyen de concilier sa propre satisfaction et sa religion, en traitant de Hordt à la Russe, c'est-à-dire d'une manière cent fois plus cruelle que la mort.

De Hordt amené devant Pierre III et son épouse, en fut, on ne peut plus

Digitized by Google

gracieusement reçu. „ Je suis bien aise, lui dit le Prince, de commencer l'exer- „ cice des droits de ma souveraineté par „ un acte de justice et de faire connoître „ au Roi, votre maître, ma façon de „ penser et ma sincère amitié pour lui. „ Il l'interrogea sur la manière dont on l'avoit traité en prison, et voulut entrer dans tous les détails. Il n'apprit pas sans un serrement de coeur que cet officier avoit été enfermé constamment entre quatre murailles, sans avoir pu obtenir la permission d'en sortir un instant, ni d'acheter des livres. En entendant ces derniers mots, Catherine qui a toujours aimé la lecture, s'écria douloureusement: " cela est bien barbare! „ L'Empereur, en congédiant son prisonnier, devenu son hôte, le pria d'oublier le passé.

Il signala les premiers jours de son regne par l'abolition de cette *Chancellerie privée*, devenue si terrible sous sa tante

Digitized by Google

Elisabeth, et de cette espèce d'esclavage sous lequel gémissoit la noblesse Russe, qui étoit tenue, ainsi que les paysans, du service à la guerre. La noblesse fit là-dessus éclater des transports de joie extraordinaires ; elle ne savoit par quels monumens éterniser sa mémoire ; elle parloit d'ériger des statues d'or. Tout le monde publioit que Pierre III étoit le digne petit-fils de Pierre Ier. Voici cette ordonnance, une de celles qui ont fait pleurer la Russie sur la briéveté de son regne.

" Nous Pierre III etc. Les peines et les désagrémens qu'a éprouvés le très-sage Souverain, feu notre très-cher grand-père Pierre le Grand d'immortelle mémoire, pour opérer le bien dans son pays, et pour procurer à ses sujets une connoissance suffisante tant de la discipline militaire que des affaires civiles et politiques, sont connus de toute l'Europe et de la plus grande partie du globe.

„ Pour atteindre à ce but, il a fallu

Digitized by Google

qu'il fît d'abord comprendre à la noblesse Russe, qui est le premier corps de l'état, les immenses avantages qu'ont les nations versées dans les sciences et les arts sur cette foule de peuples, qui croupissent dans la plus épaisse ignorance. L'état des choses demandoit alors impérieusement qu'il obligeât la noblesse au service militaire et à des fonctions civiles, qu'il la fit voyager dans les pays étrangers, pour acquérir une teinture des arts et des sciences utiles, et qu'il établît dans son propre pays des écoles et des académies, afin de faire germer plus aisément et plus promptement les fruits de ces salutaires institutions. La noblesse auroit eu d'autant plus mauvaise grace de se plaindre de cette gêne à laquelle on l'asservissoit, qu'indépendamment de ce que son utilité particulière et l'utilité commune en résultoient naturellement, elle devoit encore condescendre aux desirs d'un Empereur auquel elle avoit tant d'obligations.

Digitized by Google

„ Ces projets parurent d'abord de la plus difficile exécution. Ils étoient insupportables à la noblesse, qui étoit obligée de renoncer à une vie molle et oisive, de s'éloigner de ses demeures, de servir en guerre et en paix, d'inscrire ses enfans pour les services futurs. Plusieurs membres se dérobèrent au service, et se virent par-là dépouillés de leurs biens, qui furent confisqués, et avec juste raison. Ils se rendoient coupables envers la patrie, qu'ils abandonnoient lâchement.

„ Les ordonnances excellentes, quoique inséparables au commencement de certains moyens de contrainte, ont servi de modèle à tous les successeurs de Pierre le Grand, et notamment à notre chère tante l'Impératrice Elisabeth Pétrowna de glorieuse mémoire, qui s'attachant à suivre l'exemple de son père, encouragea par une protection spéciale l'avancement des arts et des sciences. Nous en recueillons aujourd'hui les fruits, et tout homme impartial conviendra

Digitized by Google

qu'ils sont considérables. Les moeurs ont été épurées, les esprits indifférens sur le bonheur de la patrie ont été arrachés à cette funeste insouciance, et se sont habitués à réfléchir sur le bien public, le zèle dans le service s'est accru; des Généraux déjà vaillans sont devenus expérimentés, des Ministres intelligens, des Magistrats éclairés; en un mot le patriotisme, l'amour et la fidélité pour notre personne, l'activité dans toutes les places, et tous les sentimens nobles sont aujourd'hui le partage de la nation Russe. Par toutes ces raisons nous avons jugé qu'il n'est plus nécessaire d'astreindre au service, comme cela s'est pratiqué jusqu'ici, la noblesse de notre Empire.

„En considération de quoi, en vertu du plein pouvoir à nous accordé par Dieu, et de notre grace impériale spéciale, nous accordons à la noblesse Russe dès ce moment et pour toujours au nom de tous nos successeurs, la permission de prendre du service dans notre Em-

Digitized by Google

pire, ainsi que chez toutes celles des puissances Européennes qui sont nos alliées; et pour cet effet nous avons rendu l'ordonnance suivante, comme loi fondamentale.

I. Tous les gentilshommes qui sont dans notre service, peuvent y rester tant qu'ils voudront. Néanmoins aucun de ceux qui sont dans le service militaire, ne pourra demander un congé ou sa retraite pendant la campagne, ni dans les trois mois qui la précéderont immédiatement; mais la campagne finie, il leur est permis de demander leur congé à leurs Commandans, tant dans l'intérieur de l'Empire que dehors, et ils attendront leur décision. Ceux qui se trouvent dans les huit premières classes du service militaire, ne recevront leur congé que de nous ou qu'avec notre attache. Ceux des autres classes le recevront des départemens auxquels ils sont attachés.

II. Tous les gentilshommes qui nous auront servi avec fidélité, monteront

Digitized by Google

d'un grade en prenant leur congé, pourvu qu'ils ayent été plus d'un an dans le grade qu'ils auront, lors du congé; ce qui s'entend de ceux qui demandent un congé absolu; à l'égard de ceux qui quittent le service militaire pour entrer dans le civil, ils doivent y être admis aussitôt qu'il y aura une place vacante, et être récompensés suivant leur mérite. Cependant il faudra qu'ils ayent été au moins trois ans dans le dernier grade qu'ils quitteront.

III. Lorsque quelqu'un aura quitté le service ou sera passé du service militaire dans le civil, s'il se détermine à rentrer dans le militaire, il y prendra le même grade qu'il avoit dans l'état civil, s'il en est trouvé capable. A l'égard du rang d'ancienneté, il restera au-dessous de tous ceux qui avoient le même grade que lui au tems de son congé. Il en sera usé de même pour ceux qui auront quitté, et reprendront des fonctions civiles ou autres.

Digitized by Google

IV. Ceux qui après avoir reçu leur congé, voudront partir pour les pays étrangers, devront recevoir les passeports nécessaires du bureau des affaires étrangères: avec cette réserve qu'en cas de nécessité tous les gentilshommes qui sont hors du pays y rentreront aussitôt qu'ils auront su l'ordre de leur rappel, et ce, sous peine de confiscation de leurs biens.

V. Tous les gentilshommes qui auront servi chez quelque puissance de l'Europe, pourront, à leur retour, recevoir du service, suivant leur désir et leur capacité, avec cette distinction que ceux qui auront servi auprès des têtes couronnées, auront le même grade que portera leur brévet, et que ceux au contraire qui auront servi dans les républiques, perdront un grade, ainsi qu'il a été observé jusqu'à présent.

VI. En vertu de la présente ordonnance, tout noble Russe ne servira, soit

Digitized by Google

à l'armée, soit dans nos dicastères, que suivant son bon plaisir, à moins d'une nécessité urgente qui sera énoncée par notre ordonnance. Le présent article comprend également la noblesse de *Smolensk*. Mais comme un certain nombre des gentilshommes que Pierre Ier a établis auprès des Sénats de St. Pétersbourg et de Moscou, et auprès des chambres des comptes, a obtenu des congés, nous ordonnons que par rapport à quantité d'affaires qu'il peut y avoir, trente d'entre eux dorénavant soient toujours auprès du sénat, et vingt auprès des chambres des comptes; lesquels seront relevés d'année en année. A cet effet le comptoir du hérault d'armes fera annuellement un relevé de tous les gentilshommes qui sont hors du service, sans cependant nommer personne; mais les gentilshommes choisiront entre eux les membres destinés à remplir ces fonctions civiles, et en feront le rapport à la chancellerie, et celle-ci au comptoir du hérault d'armes.

Digitized by Google

VII. En outre, en vertu de notre présente ordonnance, la noblesse Russe, à l'exception des *Odnodworzis*, jouira perpétuellement de la franchise que nous lui accordons présentement. Notre bienveillance paternelle doit s'étendre aussi sur ses enfans, nous ordonnons en conséquence que ceux-ci, quand ils auront atteint l'âge de douze ans, soient inscrits par une simple notice du comptoir du hérault d'armes, soit des gouvernemens, soit des districts ou villes, que les pères auront la liberté de choisir, et où ils déclareront en même tems ce que leurs enfans auront déjà appris, et les études auxquelles ils veulent se livrer par la suite, soit dans les écoles et académies de l'Empire, soit dans les pays étrangers, soit enfin chez eux-mêmes, s'ils en ont les moyens, et s'ils sont à portée de se procurer d'habiles instituteurs; au surplus nous leurs enjoignons à tous très-expressément de leur donner l'éducation qui convient à la noblesse, et ce,

Digitized by Google

sous peine d'encourir notre disgrace. Nous ordonnons que chaque gentilhomme qui n'aura pas plus de mille paysans, fasse inscrire ses enfans dans notre noble corps des cadets (sans avoir besoin de se présenter ailleurs), où ils seront instruits de tout ce que doit apprendre un gentilhomme, avec le zèle et l'exactitude dont notre surveillance répondra. Après avoir achevé leurs études, ils seront placés et avancés suivant leur mérite.

VIII. Les nobles qui sont maintenant dans nos armées en qualité de simples soldats, ne pourront point obtenir leur congé, s'ils n'administrent la preuve d'un service de douze ans.

IX. En accordant gracieusement et à perpétuité à toute notre noblesse cette franchise dont nous faisons une loi fondamentale et immuable, nous lui promettons également, sur notre parole impériale et de la manière la plus solemnelle, d'observer la présente ordonnance saintement et irrévocablement

Digitized by Google

dans toute sa teneur, et de maintenir les prérogatives y énoncées. Nos successeurs légitimes sur le trône ne doivent l'altérer aucunement, l'exécution de notre dite ordonnance étant le principal soutien du trône impérial, nous espérons que par reconnoissance pour ce bienfait, la noblesse Russe nous servira fidèlement et avec zèle, et qu'au lieu de se soustraire à notre service, elle y entrera avec empressement, et qu'elle fera élever soigneusement ses enfans; nous ordonnons donc à tous nos fidèles sujets et vrais fils de la patrie de mépriser et fuir ceux qui ont perdu leur tems dans l'oisiveté, et qui n'ont point élevé leurs enfans dans les sciences utiles, comme personnes qui n'ont jamais eu le bien public à coeur, qui n'auront aucun accès dans notre cour, et ne seront point admis dans les assemblées, ni dans les fêtes publiques. Donné à St. Pétersbourg le 18 Février 1762.

Pierre III s'appliqua à faire fleurir dans

ses états le commerce, les sciences et les arts : il visitoit en personne les colléges, assistoit à leurs délibérations, et encourageoit les membres à faire leur devoir avec zèle, et à contribuer pour leur part au bien général de l'Empire : il recevoit des requêtes de tout le monde, popularité dont aucun de ses prédécesseurs ne s'étoit avisé, et qui est une preuve, entre mille autres, de ce coeur excellent, qui ne s'occupoit que de soulager ses sujets.

Lomanossoff, Professeur de l'académie des sciences de St. Pétersbourg et Conseiller d'Etat, voulut lors de la naissance du Grand-Duc d'aujourd'hui, Paul Pétrowitsch, faire sa cour à l'Empereur Pierre III et à l'Impératrice, en composant une grammaire Russe; il l'écrivit entouré de bouteilles et dans une ivresse perpétuelle, et la dédia au nouveau-né: c'est pourtant la première grammaire Russe supportable.

Le Feldmaréchal-Général Comte Pierre Ivanowitsch Schwaloff, sous le regne de

Digitized by Google

l'Impératrice Elisabeth, menoit un train d'Empereur: un appartement d'une magnificence somptueuse, de riches étoffes, des tableaux du plus grand prix, une foule de meubles d'or et d'argent, signaloient assez l'homme qui avoit conçu le projet encore plus fou, que hardi de faire passer la couronne impériale sur sa tête. Pour réussir dans ce projet, il avoit demandé très-expressement lors de la guerre de Prusse, que les régimens des gardes eussent à joindre l'armée; mais ces régimens qui ne connoissoient que trop leurs prérogatives, et qui suspectoient les intentions du favori, annoncèrent hautement qu'ils n'étoient point accoutumés à marcher, sans avoir l'Empereur à leur tête. Schuwaloff s'étoit proposé, en leur absence, de lever dans l'Empire même un corps de troupes qui porteroit son nom, et qui seroit posté autour de la capitale, pour servir de garde à l'Impératrice, ou plutôt pour favoriser l'exécution de son plan; mais ses amis lui

Digitized by Google

firent entendre que le Grand-Duc étoit avant lui dans le cas de tenir un corps de troupes: et comme ses prétentions n'avoient pas manqué d'être devinées en quelques endroits, on imagina, pour les faire avorter, de permettre au Grand-Duc à cette époque de lever un corps de troupes destiné à monter la garde autour de l'Impératrice dans le cas où les régimens des gardes s'absenteroient.

Schuwaloff eut encore la douleur de voir sortir l'ordre qui faisoit partir son propre régiment pour l'armée qui étoit en Prusse. Humilié par la découverte de son plan, il en conçut un si grand chagrin qu'il tomba en langueur. Il ne survécut à Elisabeth que de quinze jours.

Le nouvel Empereur n'avoit point ignoré les vues ambitieuses de ce favori; mais trop généreux pour être vindicatif, il en eut compassion, et le nomma Feld-Maréchal-Général dans le tems qu'il étoit alité. Il lui fit faire le compliment

Digitized by Google

ment d'usage; mais cette nouvelle dignité et cette marque éclatante de la clémence et de la protection de son Souverain ne purent faire diversion à son chagrin mortel.

L'Empereur lui fit rendre après sa mort les honneurs qu'il avoit tant ambitionnés pendant sa vie; il donna les ordres les plus précis pour que le convoi fût accompagné de la plus grande pompe. Le Maître général de la police de St. Pétersbourg marchoit à la tête; il étoit suivi d'un régiment de grenadiers, d'un régiment de *mousquetaires* et de ceux d'Ingrie et d'Astracan avec leurs drapeaux. Après ces quatre régimens marchoit l'artillerie avec douze pièces de canons et un char de triomphe, sur lequel étoit monté un timbalier; quinze bas-officiers menoient le cheval de deuil; on voyoit ensuite les étendarts de l'Empire, la cuirasse, l'épée, les gands, le baton de commandement et les diffé-

Digitized by Google

rentes marques distinctives dont le Comte avoit été décoré. Le haut clergé y vint accompagné d'une centaine de prêtres et de tous les chantres de St. Pétersbourg; la garde des Chevaliers créée par Elisabeth suivoit le clergé; cette garde refusoit d'abord d'honorer cette cérémonie de sa présence; mais un second ordre de l'Empereur la força d'assister aux funérailles de celui qui avoit été son Lieutenant. Paroissoit enfin le corps du Comte sur un grand char qui avoit des appuis d'argent, et étoit surmonté d'un baldaquin; il étoit entouré de vingt bas-officiers d'artillerie couverts de manteaux noirs, et de soldats, qui marchoient piques baissées. La marche étoit fermée par un grand nombre de seigneurs de la cour, de membres des différens collèges, dont le défunt avoit été Président, et par une foule de soldats qui suivoient à pied.

La bonté de Pierre III éclata sur-tout dans la première audience qu'il donna

Digitized by Google

à la Comtesse de Lestocq, après qu'il l'eut rappellée de son exil. " Votre Ma-„ jesté, lui dit la Comtesse, est toujours „ ce Seigneur humain et aimable que „ j'ai connu autrefois, je crains que vo-„ tre clémence n'aille trop loin; car à „ votre place j'aurois puni quantité de „ gens qui l'avoient bien mérité; j'en „ aurois fait même périr plusieurs sur „ l'échafault. Ah! Madame, lui repon-„ dit-il, menagez un peu plus ces „ pauvres diables; ne suis-je pas tout „ ce que j'ai pu désirer d'être, Em-„ pereur de toutes les Russies? Laissez-„ les vivre. „ Ce propos fut vivement reproché à Mme de Lestocq, lorsqu'elle sortit de chez l'Empereur, et on lui donna l'avertissement de ne plus rappeller au souvenir du Souverain les traitemens odieux qu'il avoit soufferts sous le précédent regne, et que lui-même avoit oubliés.

N'étant encore que Grand-Duc, il envoya au Comte Rasumoffsky un des plus

Digitized by Google

puissans Seigneurs de la cour, le jour de sa fête, une hache sur un coussin de satin rouge, pour lui faire entrevoir le sort qui l'attendoit, une fois que ce Prince seroit monté sur le trône; mais devenu Empereur il étoit bien éloigné de songer à venger ses injures, et le Comte partagea l'amour que Pierre portoit à tous ses sujets.

Sous le regne d'Elisabeth le Sénat composé des premiers Seigneurs de l'Empire traitoit les affaires fort lestement, et comme par manière d'acquit. L'Empereur qui avoit remarqué dès-lors leur vie dissipée, soupçonnant qu'ils étoient toujours les mêmes, voulut un jour en faire l'épreuve; il se rendit au Sénat un peu avant neuf heures du matin, et n'y trouva que deux secrétaires. Les soldats qui étoient de garde allerent avertir les Sénateurs de la visite du Souverain, on vit accourir ces Messieurs en grande hâte. Pierre ne les reprimanda

Digitized by Google

point durement ; encore moins leur donna-t-il des coups de batons, comme fit en pareille occasion son aïeul Pierre I, et comme ils l'appréhendoient. Il se contenta de leur dire : " J'espère, Mes-„ sieurs, que vous serez à l'avenir plus „ diligens et plus exacts à remplir votre „ devoir. „

Une autre fois il se rendit au Synode, ou grand Consistoire, composé des membres du haut clergé ; il avoit été prévenu que ce Synode portoit au plus haut degré la négligence dans ses fonctions ; il leur fit comme aux Sénateurs une courte harangue, qui ne respiroit que la douceur.

Le Grand-Veneur Alexis Grégoriévitsch Rasumofisky, favori de la feue Impératrice, étoit très-inquiet des dispositions du nouveau Maître à son égard ; il contrefaisoit le malade. L'Empereur voyant un jour son frère à table, lui en demanda des nouvelles ; celui-ci répon-

Digitized by Google

dit que son frère étoit indisposé et obligé de garder la chambre, Pierre se retourne et s'adressant à un de ses officiers: " Al-„ lez, dit-il, demander de ma part au „ Grand-Veneur, comment il se porte.„ L'officier revint quelques minutes après (car Rasumoffsky gardoit toujours l'appartement qu'Elisabeth lui avoit donné dans le palais impérial), et rapporta „ que Mr. le Grand-Veneur se mettoit „ aux pieds de sa Majesté, qu'il la re-„ mercioit très-humblement de ses bon-„ tés, et comptoit d'être en état de sor-„ tir sous peu de jours.„ L'officier ajouta ingénuement à ce récit: que sa mission lui avoit valu un présent de mille roubles. Tant il est vrai que la joie et la libéralité d'un courtisan sont excessives, lorsqu'il est débarrassé de la crainte d'une disgrace. Les mille roubles firent rire l'Empereur et tous les convives.

Il portoit l'admiration pour le Roi de Prusse, Fréderic II, jusqu'à l'idolâtrie; son attachement pour ce Monarque étoit

Digitized by Google

sans bornes; tout ce qu'il voyoit, tout ce qu'il entendoit dire de lui, le ravissoit. Un jour Fréderic lui envoya un uniforme Prussien, dont la richesse et le goût étoient également recherchés; il examine cet uniforme, le fait voir à ses courtisans, et dit à son valet de chambre: « Allez le serrer précieusement. Je „ n'ai rien fait encore qui m'ait rendu „ digne de le porter. Après que je me „ serai distingué à la guerre, vous me le „ rendrez, et je le porterai en l'honneur „ de mon frère.

Après la révolution, qui lui ôta la couronne et la vie, cet uniforme passa dans la garderobe du Prince Grégoriewitsch Orloff, qui avoit à son service un Maréchal Prussien, auquel il étoit fort attaché. Ce Maréchal appellé un jour chez le Prince, arriva justement dans un moment où les domestiques s'amusoient avec cet uniforme, dont ils s'habilloient

Digitized by Google

tour-à-tour, et qu'ils tournoient en dérision; le Maréchal scandalisé de la raillerie les invite à respecter un vêtement qui lui rappelloit un souvenir cher. Les domestiques continuant leurs bouffonneries, il les menace d'en porter des plaintes à leur maître; leur insolence ayant toujours le même cours, il s'emporte, donne un soufflet à l'un d'eux, et s'en va en leur disant qu'il reviendra sous peu (Orloff étoit absent) se plaindre au Prince de leur sacrilége. Orloff, en rentrant chez lui, est assailli par ses domestiques, qui lui font un rapport si insidieux de cette affaire, qu'il leur promet satisfaction. Effectivement le Maréchal à son retour reçut au lieu d'une réparation une rude réprimande. Orloff ne voulut pas seulement entendre sa justification, et l'exila en Sibirie.

Cet homme qui venoit de recouvrer une bonne somme d'argent avant d'entrer chez le Prince, s'en servit utilement après quelques années de séjour en Si-

Digitized by Google

birie, et se sauva de cette contrée sauvage d'une façon assez extraordinaire. Dans l'endroit qu'il habitoit, il voyoit souvent passer des poissons d'une capacité assez grande pour pouvoir y cacher un homme ; il s'abouche avec un marchand de ce comestible, lui fait sa proposition qui est acceptée, et le suit. Il marchoit à pied sur la route, et avant d'entrer dans une habitation, il s'enfermoit dans le corps d'un poisson (7); il arriva ainsi heureusement à St. Pétersbourg, moyennant 50 roubles qu'il donna à son conducteur. Il courut aussitôt chez le Comte de *Solms*, Ministre du Roi de Prusse, à qui il raconta son infortune. Il fut peu après envoyé en qualité de courier dans sa patrie, où il vît tranquillement aujourd'hui, sans envie, je crois, de retourner en Russie.

(7) Ce poisson nommé *Béluga* est long de huit à dix pieds environ ; il vient du Wolga, et est d'un goût préférable à celui de l'esturgeon. C'est avec ses oeufs que l'on compose cette boisson délicieuse de Moscou, appellée *Caviar*.

Digitized by Google

Ce qui prouve le bon esprit de Pierre III, étoit la docilité avec laquelle il se rendoit aux avis de ceux qui avoient sa confiance; il montroit même une certaine joie, lorsqu'on relevoit les erreurs qui lui échappoient.

Dans les affaires tant soit peu compliquées, ou qui présentoient les plus légères difficultés, il composoit sur le champ une petite commission, avec laquelle il les discutoit. Jamais on ne le vit attaché à son opinion. Jamais on n'apperçut que ceux dont il avoit les plus fortes raisons de se plaindre eussent auprès de lui moins d'influence dans les délibérations que ses favoris. Il aimoit à récompenser les services. Toutes ces qualités peu communes chez tous les hommes en général, mais particulièrement chez les Princes, le rendirent l'idole de son peuple, qui se croyoit heureux en comparant son gouvernement avec celui de sa tante Elisabeth. Ce même peuple espéroit parvenir par la suite au

Digitized by Google

comble de la félicité; tel étoit l'enthousiasme qu'excitoient les actes de justice et d'humanité multipliés dans les premiers jours de ce regne.

La seule chose que l'on pût réprocher à ce Prince, est son trop grand attachement pour Elisabeth *Romanowna*, Comtesse de *Woronzoff*. Ce qui a le plus étonné, est qu'il ait pu devenir amoureux de cette Dame, qui n'étoit ni belle, ni jolie, dont le visage étoit couvert de marques de la petite vérole, qui n'avoit ni esprit, ni usage du monde, et qui, de plus, étoit d'un caractère méchant. On a dit qu'elle avoit eu avec lui différens démélés, à la suite desquels elle s'emportoit jusqu'à le battre. La feue Impératrice lui avoit donné par manière de raillerie le nom de *Madame de Pompadour*, et la cour qui ne sait que suivre celui qui est sur le trône, ne l'appelloit que Mme *de Pompadour*.

Digitized by Google

Elle avoit deux soeurs. L'ainée, qui étoit mariée au Comte de *Butturlin*, surpassoit les autres en beauté; la seconde, qui étoit la Princesse de *Daschkoff*, Dame d'honneur de l'Impératrice actuelle, Chevalière de l'ordre Ste Catherine et Présidente de l'académie des sciences de St. Pétersbourg, ne manquoit pas d'esprit, et encore moins d'amour propre.

Le mari de cette dernière fut nommé par Pierre IIIe Ambassadeur auprès de la Porte, dans une circonstance où cet Empereur, qui aimoit la paix, craignoit une rupture prochaine avec cette cour. Le Prince Daschkof fut donc choisi pour entretenir la bonne intelligence entre les deux Empires; il prit au bureau des affaires étrangères à St. Pétersbourg toutes les instructions qui lui étoient nécessaires, et alla saluer son maître avant son départ. Tout le monde crut qu'il alloit prendre la route de Constanti-

Digitized by Google

nople ; mais les moteurs de l'infame complot, qui se tramoit déjà contre l'Empereur, parvinrent à l'engager à faire un voyage dans ses terres, où il resta caché jusqu'à la fatale révolution qui a mis la couronne sur la tête de l'Impératrice actuelle. Il revint alors dans la capitale, comme quelqu'un qui arrivoit de Constantinople, et remit ses instructions et ses dépêches entre les mains des chefs du bureau des affaires étrangères.

Si l'on peut reprocher à Pierre III le peu d'inclination qu'il avoit pour son épouse, il faut lui savoir gré du moins du respect et des attentions qu'il avoit pour elle en public ; cette Princesse de son côté gardoit pour lui tous les dehors d'une décence et d'une déférence dont il n'avoit qu'à se louer.

On cite un trait d'attention de Pierre pour son épouse. Après un incendie considérable, qui consuma une partie de l'église réformée de St. Pétersbourg, il

Digitized by Google

passa dans l'appartement de Catherine, (où, dit-on, il n'avoit pas mis les pieds depuis plusieurs années) pour lui demander des nouvelles de sa situation, et si la frayeur de cet accident ne l'avoit point incommodée.

On cite aussi deux offenses graves qu'il lui fit, et toutes deux le même jour; c'étoit celui des réjouissances qui eurent lieu à l'occasion de la paix. Mais on peut présumer aussi que ce fut sans une intention réelle de molester son épouse. Etant à côté d'elle pendant le feu d'artifice, il vit passer sa maîtresse et l'appella. Catherine couvrit son chagrin d'un air d'indifférence, et céda la place d'honneur à Mme de Woronzoff. Pendant le festin on porta la santé du Prince George de Hollstein; il falloit que les convives fussent debout par respect pour le Prince à la santé de qui l'on buvoit; le tour de l'Impératrice étant venu, elle refusa de se lever, s'excusant sur un mal aux pieds. Dans le premier mouvement de

Digitized by Google

sa colère l'Empereur proféra contre elle une injure assez grossière pour ne pouvoir être citée. L'Impératrice les larmes aux yeux se retourna vers son Chambellan le Comte de *Stroganoff*, et eut avec lui une longue conversation, à la suite de laquelle Stroganoff fut mis aux arrêts.

Ce dernier trait, dont il pouvoit exister d'autres causes, ne fit pas d'honneur à l'Empereur.

Pierre Ier ne pouvoit pas manger de poisson sans en être incommodé; les jours de jeûne il se contentoit de fruits, de pâtes et d'autres mets de cette espèce. Son petit-fils eut avec lui ce trait de ressemblance. Il se plaignit un jour à sa tante Elisabeth de ne pouvoir goûter de poisson, sans avoir une indigestion. Elisabeth qui le digéroit mal aussi, mais qui n'en observoit pas moins scrupuleusement l'abstinence de viande, lui répondit: "Dispensez-vous de manger du „ poisson, mais, les jours de jeûne,

Digitized by Google

„ prenez vos repas dans votre cabinet, „ afin de n'être pas un sujet de scandale „ pour les Seigneurs de la cour. „ Lors de la révolution ce fut un des plus graves reproches que l'on fit à sa mémoire: „ Il avoit, disoit-on, foulé aux pieds „ tous les statuts de l'église. „

Parmi les 17,000 personnes qui à l'avénement de Pierre III.e furent rappellés dans le sein de leur famille, on distingua l'ancien Duc-Régent de Bieron, qui vint accompagné de toute la sienne remercier l'Empereur de ses bontés pour lui. L'Empereur lui fit le plus gracieux accueil, l'assura qu'il avoit oublié le passé, lui rendit le cordon de St. André, et au grand étonnement de Bieron et de tout le monde le reconnut Duc de Courlande.

Ce fut un coup de foudre pour le Duc Charles, qui tenoit une assemblée de la Noblesse à Mietau, dans le moment même où il reçut cette nouvelle.

Sa

Digitized by Google

Sa consternation augmenta encore, lorsqu'il vit toute la noblesse se retirer. Il prit toutes les mesures convenables pour parer ce coup; il envoya à St. Pétersbourg le Général-Major *de la Chinal*, tant pour complimenter l'Empereur sur son avénement, que pour lui faire des représentations sur son procédé. La noblesse de son côté envoya des députés; tous furent admis à une première audience pour faire le compliment. Mais de la Chinal en ayant demandé une seconde au Chancelier pour parler d'affaires, essuya un refus positif; elle ne fut accordée qu'aux députés de la noblesse, auxquels on promit la conservation de leurs privilèges et de la constitution politique de la Courlande, sous la condition de reconnoître Bieron pour leur Souverain. Tel étoit l'état des choses dans cette contrée à la mort de Pierre III.

Depuis son avénement au trône (25 Décembre 1761) jusqu'aux fêtes qu'occasionna le jour de sa naissance (10 Fé-

Digitized by Google

vrier 1762), fêtes qui terminèrent son déplorable sort, on peut dire qu'il se comporta avec tous ses sujets comme un père tendre au milieu de sa famille. Ce regne qui fut trop court pour les Russes, est un modèle d'administration.

Quelques jours avant ces fêtes les grands qui étoient vendus aux auteurs du complot le plus criminel, et qui n'en affectoient pas moins le plus grand dévouement pour ce Prince, dont ils méditoient déjà l'assassinat, lui persuadèrent que les réjouissances se feroient plus économiquement à Czarskojezelo. Le Prince se laissa entraîner hors de sa capitale. C'étoit ce qu'attendoient les conjurés, à qui il facilitoit par là l'exécution de leur noir projet. Aux repas ils l'encourageoient continuellement à boire; ils imaginoient de nouvelles santés pour avoir occasion de répéter les libations bachiques. Il en résulta des orgies du genre le plus grossier, et Pierre reprenant insensiblement son ancien goût pour

Digitized by Google

le vin ; s'enveloppa lui-même dans les filets de ses ennemis.

On déploya une magnificence très-somptueuse dans cette fête de la naissance du Prince ; elle dura huit jours. L'Impératrice, pour complaire à son époux, avoit, le matin du premier jour, décoré la Comtesse de Woronzoff (qui portoit déjà le titre de Dame du palais) du cordon de l'ordre de St^e Catherine. Elle eut vers le milieu de ce même jour une indisposition qui la retint dans son appartement pendant toute cette huitaine. Cette malheureuse fête, qui fut commencée par l'office divin et par un *Te Deum* chanté au bruit du canon, finit par le plus horrible des forfaits.

Si Pierre III n'avoit point confié les gardes à son oncle, le Prince George de Hollstein (qui les exercoit à la Prussienne, mode d'exercice dont ne pouvoit s'accommoder la première noblesse de l'Empire) ; s'il avoit confié les affaires

Digitized by Google

d'état à Bieron, auquel on ne pouvoit reprocher que des manières hautaines, mais non contester de grands talens pour le gouvernement; s'il avoit mis le Feld-Maréchal Munnich à la tête de ses armées dans le tems qu'il projettoit de déclarer la guerre au Roi de Dannemarc, et d'assister le Roi de Prusse; les affaires de la Russie auroient sans doute pris une toute autre tournure, et Pierre III.... regneroit peut-être encore.

Ce Prince se proposoit après la proclamation du nouveau Duc de Courlande, Bieron, de prendre avec lui des arrangemens en faveur de son oncle George; mais ce projet s'évanouit avec lui, et il ne fut plus question du Prince George.

Bieron aussi aimé de Catherine II qu'il l'avoit été de son mari, et soutenu par elle, ferma l'oreille aux réclamations et aux instances réitérées du Duc Charles, auquel il succédoit; il reprit avec

Digitized by Google

la souveraineté ses anciennes possessions particulières en Courlande, qui pendant le tems de son exil avoient été administrées par la cour de Russie.

En partant pour la Courlande il remercia à genoux l'Impératrice, et lui adressa en présence des Ministres et de toute la Cour la harangue suivante:

Très-illustre et très-puissante Impératrice!
Très-gracieuse Souveraine et grande Dame!

« Peut-on se figurer une magnanimité „ et une bonté pareilles à celles que dé- „ ploye Votre Majesté impériale à mon „ égard et à celui de toute ma maison. „ Un Prince sans liberté, sans terres, „ sans secours, sans appui, se trouve „ tout-à-coup environné de tous ces „ avantages, dont un sort malheureux „ l'avoit dépouillé pendant une longue „ suite d'années. Je les dois ces avanta- „ ges à cet amour de la justice, qui est

Digitized by Google

„ placée sur le trône à côté de Votre Ma-
„ jesté impériale, qui vient de rompre
„ la trame à laquelle l'injustice et la vio-
„ lence avoient travaillé si artificieuse-
„ ment. Que puis-je faire pour recon-
„ noître dignement cette grace et ces bon-
„ tés ? mes forces réunies à celles de
„ toute ma maison n'y suffisent pas, et
„ je serois inconsolable, si je n'étois
„ persuadé que votre bienveillance tient
„ quittes ceux qui n'ont à offrir que de
„ la gratitude et de la soumission ; ce
„ sont là les deux sentimens que j'em-
„ porterai au tombeau, et que j'incul-
„ querai sans cesse aux miens. Je me
„ prosterne donc très-humblement aux
„ pieds de Majesté impériale, en lui pro-
„ mettant une reconnoissance et une sub-
„ ordination sans bornes, et j'ose la
„ supplier de me conserver gracieuse-
„ ment à moi et aux miens ses bontés et
„ sa puissante protection. „

Bieron en passant par Riga y fut reçu au bruit du canon avec les plus grandes

Digitized by Google

démonstrations de joie de la part du Gouverneur-Général, le Comte de *Browne*. Charles ne vouloit point quitter le château de Mietau; il faisoit protestations sur protestations; l'Impératrice séquestra ses domaines. Bieron arriva à Mietau le 22 Janvier 1763; le Magistrat de cette ville et la garde bourgeoise refusoient de lui prêter le serment de fidélité; ils y furent contraints par des troupes Russes; ils refusoient également de remettre leur drapeau à Simolin, Ministre de St. Pétersbourg; il les menaça de la prison, ils cédèrent encore ce point aux bayonnettes Russes. Malgré l'intérêt que quelques puissances prenoient au Prince Charles, malgré les protestations de la Pologne contre la violence avec laquelle agissoit la Russie au milieu d'un Duché qui ne relevoit point d'elle, mais bien de la Pologne, Bieron fut proclamé Duc de Courlande, et la noblesse et la bourgeoisie le reconnurent pour leur Souverain.

Digitized by Google

Les deux Princes, fils de Bieron, accompagnèrent leur père à Mietau ; ils étoient on ne peut plus mal élevés. Cet aveugle attachement que l'Impératrice Anne avoit pour Bieron s'étoit étendu jusqu'à ses enfans ; ils avoient dans leur enfance donné un cours aussi libre qu'impuni à leur méchanceté. *Schwarz*, leur Gouverneur, reçut une fois l'ordre de se promener avec eux dans le jardin impérial ; il les y mena. Le plus jeune s'émancipa jusqu'à y manger des fraises et à en manger sans retenue. Le Gouverneur lui reprocha cette indiscrétion, et tâcha de lui faire comprendre le danger qui pouvoit en résulter pour sa santé ; l'étourdi n'écouta pas seulement les remontrances, mais il ne tarda pas à s'en repentir, il eut mal au ventre. L'Impératrice qui s'en apperçut en demanda la raison au Gouverneur, qui lui répondit que le jeune homme avoit malgré ses avis mangé des fraises avec excès. L'Impératrice étoit très-fachée de cette indis-

Digitized by Google

position, et très-irritée contre le Gouverneur, dont elle n'agréoit pas les excuses. Schwartz fut donc transporté dans la maison commune de St. Pétersbourg, où on l'affubla de l'uniforme de la maison, qui n'est composé que des plus dégoutans haillons, et où on le força, comme les autres membres de cette maison de correction, de balayer les rues. Cependant Bieron quelque tems après ayant peut-être reconnu la haute injustice d'Anne à l'égard du Gouverneur, le fit sortir de l'Empire, et lui donna 1000 roubles; foible indemnité pour un aussi indigne traitement.

Le Maître d'hôtel de Bieron, nommé *Kirsch*, qui dans un moment d'impatience s'étoit plaint de l'excessive indulgence du père pour d'aussi méchans enfans, fut puni de la même manière que Schwartz.

Un jour le cadet alla chercher des verges, et en frappa sur les jambes quelques personnes attachées à la cour d'An-

Digitized by Google

ne; le premier auquel il s'adressa étoit le Comte de *Loewenwolde*, qui, aussi fin que poli se contenta de sauter pour esquiver le coup, et se retira. Un autre ne fut pas aussi heureux, et reçut des coups de verges. Bieron survint et ordonna à son fils de discontinuer cette poliçonnerie; mais celui qui avoit été battu voulant prendre la parole et se plaindre au Duc de la méchanceté de son fils, le favori ne le laissa pas achever. "Eh parbleu, lui dit-il, où êtes-„ vous donc? si vous êtes las du service, „vous pouvez prendre votre congé.„

Une autre fois ces mêmes Princes s'amusèrent à verser du vin sur les habits des passans et des courtisans. Ceux qui s'en irritèrent eurent encore le désagrément d'être bafoués par eux. Cette conduite les avoit fait tellement mépriser et haïr de la cour et de la ville, que sans la protection d'Elisabeth, qui venoit de monter sur le trône, ils n'auroient jamais peut-être été soufferts en Russie.

Digitized by Google

Sous le regne de Pierre Ier Ismaïloff fut envoyé en Chine en qualité d'Ambassadeur. L'Empereur l'aimoit et l'emmenoit souvent à la chasse avec lui : il lui fit voir un jour tous les appartemens de son palais ; l'Ambassadeur voyoit indifféremment par-tout des paquets de ruë (plante estimée singulièrement des Chinois) enfermés dans des boëtes de verre. L'Empereur observa qu'Ismaïloff sembloit n'y pas faire beaucoup d'attention, et lui demanda ce qu'il pensoit de cette collection de ruë. " Ah ! répondit-il, „ cette plante est si commune dans nos „ champs, qu'on marche dessus sans re„ gret. „ L'Empereur outré de cette reponse, dans laquelle il crut apparament appercevoir un mépris affecté pour un usage Chinois, fit cette réplique à l'Ambassadeur : " Je ne vous croyois pas „ homme à préjugés. Si vous connoissiez „ toutes les vertus de cette plante, vous „ en parleriez autrement ; mais puisque „ vous voulez être plus sage que nous,

Digitized by Google

„ gardez vos préjugés et débarrassez moi, „ ainsi que mon pays, de votre pré- „ sence. „

Le Prince Orloff a amené à la Cour de Russie un Docteur en médecine, nommé Janijossy, qui a étudié en Hollande, et qui est plus renommé comme un parfait original qu'en qualité de Médecin. On le destinoit principalement à égayer l'Impératrice ; il venoit souvent la voir, et quand il la trouvoit dans son humeur sombre, il la prenoit par le bras et la menoit à la promenade pour lui procurer du mouvement. Il ne l'appelloit jamais que *Trinèle* diminutif de Catherine.

Sa maison étoit une espèce de sérail. A son côté pendoit toujours une grande corde, avec laquelle il punissoit sur le champ celles de ses servantes qui commettoient quelque faute.

Le Comte Orloff, le même qui a couvert la marine Russe de gloire dans la guerre de 1769, étoit atteint d'une

Digitized by Google

maladie de langueur, qui l'avoit fait abandonner de toute la faculté. M. de Bezky, Général de la cour, lui proposa les services d'un charlatan nommé *Jeroffeitsch*, employé en qualité de Chirurgien dans l'académie des arts. Orloff étoit dans une position à ne courir aucun risque; il y consentit. Ce Jeroffeitsch avoit voyagé dans l'intérieur de la Sibirie et sur les frontières de la Chine, et s'étoit procuré un gros livre rempli d'ordonnances et de recettes, qui ne comprenoient que des simples. Appellé auprès du Comte, il prend des informations sur sa maladie, court chez lui consulter son gros livre, va médicamenter le Comte, et est assez heureux pour le rétablir. Voilà l'événement qui a mis en vogue Jeroffeitsch, et lui a fait faire une fortune qu'un savant acquerroit difficilement peut-être. De Bezky, qui n'aimoit pas les Médecins, fut enchanté de la convalescence de son ami, qui donnoit un démenti si honteux à toute la faculté. L'Impératrice très-at-

Digitized by Google

tachée à son Amiral fit venir à la cour le nouveau Médecin, qu'elle remercia, but à sa santé, et lui fit présent d'une somme considérable.

Orloff avoit probablement dérangé sa santé par des fatigues de toute espèce. Comme il étoit d'une force prodigieuse, il aimoit à en faire parade; il souleva un jour un carrosse, dans lequel étoit l'Impératrice.

Jeroffeitsch ne savoit pas lire; quand un malade se présentoit chez lui, il l'interrogeoit longtems sur son mal; ensuite il appelloit un petit garçon qu'il avoit à son service, et qui savoit lire. Si c'étoit une maladie commune, l'ordonnance étoit bien vite délivrée. Les étiquettes du gros livre abrégeoient le tems de la recherche; mais lorsqu'il s'agissoit d'une maladie rare ou inconnue, il falloit que le jeune homme feuilletât quelquefois tout le livre avant de pouvoir le trouver, si toutefois il l'y trouvoit. Ils composoient

Digitized by Google

ensemble, et au hazard dans bien des cas, un spécifique avec beaucoup de simples, dont une partie étoit destinée à bouillir pour en prendre intérieurement le jus mêlé dans l'eau; l'autre partie servoit de topique.

En jettant un coup d'oeil sur la constitution politique de Russie, à l'égard des serfs et de leurs crimes, l'humanité se révolte souvent des excès de l'un et l'autre. J'ai fait connoître le premier par un assez grand nombre d'exemples. A l'égard du second, son atrocité s'y est developpée assez évidemment. Une Princesse *Gallizin* à Moscou traitoit habituellement ses paysans avec une dureté et une barbarie qui ont été longtems impunies à la honte de la société humaine. Apprenant un jour qu'une de ses domestiques étoit enceinte, elle la poursuit, un fourgon à la main, de chambre en chambre dans toute sa maison, l'atteint à la fin, lui brise le crâne, et lui arrache son enfant des en-

Digitized by Google

trailles; elle prenoit plaisir à faire punir ses paysans dans de longues tortures. Toutes ces exécutions elle les faisoit elle-même, sans vouloir être aidée de personne. Catherine II étant à Moscou apprit, non sans frémir la férocité de cette dame, la fit arrêter, et lui fit faire son procès. Son jugement portoit qu'elle auroit le knout dans tous les carrefours de Moscou, et qu'elle seroit ensuite enfermée dans un caveau du couvent *d'Iwanoffsky, pour demander pardon à Dieu*, ajoute la sentence *le reste de ses jours de ses cruautés.* Cette sentence n'est intervenue qu'après que Mme Gallizin avoit déjà mis à mort plusieurs personnes; mais la sentence ne fut exécutée qu'en partie; car elle ne fut enfermée que dans un bon appartement, où, à l'exception de la liberté d'en sortir, elle eut toutes ses aises, grace à sa noble origine: tant il est vrai que dans ce pays le respect pour la naissance écarte toute autre considération.

Gras-

Digitized by Google

Crepidschokoff, Brigadier des Cosaques, peut faire le pendant de Madame Galitzin; il a rendu son nom célèbre à plusieurs égards dans la guerre de Suède. Du tems d'Elisabeth il servoit sous le Maréchal Lascy; il essaya de surprendre le camp Suédois en passant un marais; mais l'ennemi le força de se retirer avec précipitation. Son cheval au retour resta embourbé; le Cosaque dans cet embarras reçut un coup de feu, dont il mourut. C'étoit l'homme le plus adonné à l'ivrognerie, et d'une férocité dont on trouve peu d'exemples dans l'histoire des anciens peuples barbares. Ses partis de plaisir étoient de se faire amener par douzaines des prisonniers, auxquels il tranchoit la tête avec le plus grand sang froid; c'étoit pour faire parade de son adresse, et en même tems pour la perfectionner. Sa mort a fait passer à son fils la possession de 600,000 ducats qu'il avoit amassés dans la guerre contre les Turcs et les Tatares.

M. *Peckin*, Conseiller du collège de médecine à St. Pétersbourg, avoit été nommé médecin du noble corps des cadets par une ordonnance de l'Impératrice actuelle, qui fixoit en même tems ses appointemens; il y avoit déjà quelques années qu'il étoit dans cette place, lorsque l'on médita d'organiser ce corps d'une autre manière; il profita du séjour de la cour à Moscou pour en donner avis à quelques personnes intéressées au maintien de son régime actuel. Le General-Lieutenant *Betzky*, outré de ce rapport, congédia sans façon ce médecin. Celui-ci qui regardoit l'engagement d'un Souverain comme sacré, alla porter ses plaintes à Betzky lui-même, qui lui répondit fièrement. „Monsieur, celle „qui a le pouvoir de donner des ordres „a aussi celui de les révoquer.„ Peckin fut remplacé sur le champ par *Jenisch*. Quoique l'on crût dans l'état ordinaire des choses pouvoir se passer de Peckin sans danger, on fit pourtant des ré-

Digitized by Google

lexions à l'occasion de la peste, qui peu de tems après commença à faire des ravages dans l'armée; Peckin y fut envoyé pour préserver de ce fléau l'armée et l'Empire.

L'architecte de ce noble corps des cadets, *Hoffmann*, a éprouvé le même sort que Peckin. C'étoit l'homme le plus intègre de la Russie. Fort du témoignage de sa conscience, et ne manquant pas de cette fierté du cœur naturelle aux honnêtes gens, il n'alloit point faire la courbette à MM. tels et tels, surtout à M. le Directeur, à qui ses manières franches et unies déplaisoient beaucoup. Il reçut un beau jour son congé. Sa famille et lui furent obligés d'abandonner sur le champ leur logement, sans que l'on daignât, ou plutôt sans que l'on pût leur énoncer un seul motif de mécontentement.

On fit venir de l'étranger quatre savans distingués, pour l'instruction de

cette jeune noblesse. Ils devoient enseigner les mathématiques, la physique, la philosophie et les belles-lettres; chacun d'eux avoit sa partie déterminée par le contrat d'engagement, qui fut signé par le Général en chef du corps des cadets, Monsieur de Betzky. A leur arrivée on les mit à la tête d'enfans qui ne savoient pas lire. Ils étoient désespérés, ils auroient voulu n'avoir jamais mis le pied en Russie; mais la faute étoit faite, cette faute étoit de s'être fiés à la parole des Russes. Quelqu'un alla pour eux réclamer auprès du Général Betzky la foi des contrats, et lui représenter l'indigne occupation que l'on avoit donnée à des personnes faites pour figurer honorablement dans des académies. " Mais, répondit de Betzky, je n'ai point demandé des „ gens aussi consommés dans les sciences, „ je ne voulois que d'honnêtes gens. En „ ce cas, répliqua le patron des quatre étrangers, " sans sortir de l'Empire, vous „ auriez pu trouver des tailleurs et des

„ cordonniers qui auroient fait votre af-
„ faire. „

Ce de Betzky étoit un de ces personnages qui visant toujours au grand, et voulant paroître au-dessus de leur siècle, croyent acquérir la réputation de réformateurs, en bouleversant tout. En projettant une nouvelle organisation du corps des cadets, ses intentions pouvoient être droites et son but très-sage ; mais ses moyens n'y répondant pas, le but fut manqué : ce n'est pas que dans le grand changement qu'il opéra, il n'ait eu quelques excellentes idées. Par exemple, on entroit à tout âge dans ce corps. Il avoit remarqué, que ceux dont l'ame et le coeur étoient déjà corrompus, loin de pouvoir se corriger, n'étoient propres qu'à communiquer leur dépravation aux enfans. En conséquence il régla qu'à l'avenir on ne recevroit plus dans le corps ceux qui auroient passé leur septième année. Pour ce qui regarde le régime

Digitized by Google

intérieur de la maison, les enfans qui y étoient une fois admis, ne pouvoient plus voir leurs parens que le dimanche dans l'assemblée publique, où ils leur parloient par-dessus les balustrades dans lesquelles ils étoient enfermés; mais ils étoient obligés de se tenir dans une posture si gênante que cette faveur ne duroit que quelques minutes. De Betzky goûtoit les principes d'éducation de J. J. Rousseau. Sous sa direction les cadets jouirent dans l'enceinte de leur maison d'une liberté presque illimitée. Des exercices, des jeux périlleux, des courses pendant toute la journée. Il sembloit être curieux de connoître l'enfant de la nature; mais je crois qu'il s'est trompé en beaucoup de points, comme tous ceux qui enthousiasmés à la lecture de l'Émile, en ont recueilli ceux des préceptes qui leur ont plu, les ont pratiqués tant bien que mal à l'égard de leurs enfans, dont ils n'ont pas fait seulement des demi-sauvages. Les cadets

Digitized by Google

jouent la comédie en présence d'un grand nombre de spectateurs que l'on y invite. Ce qui recrée plus que la pièce la plus gaie, c'est de voir ces jeunes gens remplir des rôles de femmes. Quand ils ont parcouru les trois époques de leur éducation, (chaque époque est de trois ans), ils quittent la maison pour embrasser l'état militaire ou une profession civile. Je doute fort que la Russie tire jamais beaucoup d'avantages de cet établissement, tel qu'il existe aujourd'hui. L'ancien système, avec lequel il étoit administré, quoique vicieux en quelques parties, avoit encore bien moins d'inconvéniens que le nouveau. On a remarqué pendant tout le tems qu'il a duré, que la maison ne manquoit pas de maîtres et de préposés, qui remplissoient leur devoir avec une exactitude exemplaire. Quelques réformes, aisées à introduire, en auroient fait une des meilleures écoles de l'Europe.

Un souffleur de la comédie françoise

fut nommé par de Betzky, directeur de cette maison, et chargé en cette qualité de dresser des instructions pour tous les maîtres.

Pour comble d'avilissement, ce même M^r. de Betzky a placé un ancien valet de chambre de la mère de l'Impératrice actuelle, en qualité de directeur de l'éducation.

Un autre homme, nommé *Faber*, à qui j'avois vu faire les fonctions de domestique chez les Professeurs *Pictet* et *Mallet*, fut appellé à celles de Professeur, et devint le collègue de ses maîtres. Mais sa première condition venant à s'ébruiter, et les autres Professeurs se plaignant déjà d'être associés à un pareil homme, on les fit taire, en lui donnant un brevet de lieutenant au service de la Russie; ce brevet s'obtint assez facilement, à raison d'une parenté assez éloignée avec la générale *Lafont*, directrice du monastère établi à St. Pétersbourg pour l'éducation des filles nobles

et roturières, mais plus particulièrement par la protection de de Betzky.

Cette dame *Lafont* devoit une somme considérable à M^r. *Zeitz*, homme d'affaires et de confiance de Pierre III, et qui joua un assez grand rôle sous son regne. Pour l'empêcher d'éclater, elle lui promit pour sa femme la place d'inspectrice du noble corps des cadets, dont elle feroit congédier Mme la générale de *Schédrass*, dame qui méritoit à tous égards que la générale Lafont eût plus de retenue et Mme Zeitz moins de prétentions.

Par la protection de ce même M^r. de Betzky on a vu un *Lascaris* à St. Pétersbourg devenir successivement maître de police, directeur et lieutenant-colonel du noble corps des cadets. Cet homme, fils d'un épicier Céphalonien, arriva de Varsovie couvert de haillons, accompagnant M^r. *Carbonet*, qui venoit établir une pension à St. Pétersbourg. C'étoit le tems où l'on craignoit d'avoir une guerre

Digitized by Google

avec les Turcs, et où l'on faisoit beaucoup d'accueil aux Grecs qui se trouvoient en Russie. Le véritable nom de ce Lascaris étoit *de Carbéri*. Il se lia assez étroitement avec *Jelmatschainoff*, qui avoit l'oreille de M^r. de Betzky. Il le pria de lui procurer un emploi par le canal de ce seigneur, lui promettant d'épouser sa sœur par reconnoissance. Lascaris fut aussitôt nommé aide-de-camp du noble corps, épousa Mlle. Jelmatschainoff, et fit si bien sa cour à M^r. de Betzky, qu'il gagna ses bonnes graces et sa confiance. Sa femme, avec laquelle il vécut quelques années, mourut presque subitement. Jænisch, médecin des cadets, ne la vit qu'une fois. Il la trouva morte à sa seconde visite. Lascaris s'écria en le voyant: " Grand Dieu! quels Esculapes „ nous avons aujourd'hui! Vous avez „ laissé mourir ma femme. C'est vous „ qui êtes cause de sa mort. Ne me re„ prochez point d'être la cause de la mort „ de votre femme, lui répondit le méde-

Digitized by Google

„ cin d'un ton ferme, cessez ce langage,
„ autrement je parlerai et j'indiquerai
„ d'après les symptômes que j'ai obser-
„ vés, qui est l'instrument de cette mort. „

Tous les honnêtes gens qui se sont trouvés dans cette maison d'éducation en même tems que Lascaris, ont fui sa compagnie. Il sembloit cependant que sa turpitude fût un titre de recommandation auprès de M^r. de Betsky, qui l'a avancé de grade en grade aux postes les plus honorables. Le Pope a fait entendre des plaintes du genre le plus grave contre lui. Il ne lui reprochoit pas moins que de corrompre les moeurs des jeunes gens, et de les entraîner dans des vices qui révoltent la nature. Lascaris de son côté se hâta de porter des plaintes vagues contre le Pope, et celui-ci reçut son congé avec l'ordre d'aller remplir une place vacante à la police, place assujettissante, pénible et désagréable en tout sens.

Digitized by Google

Le crédit de Lascaris a étonné tout St. Pétersbourg. La manière dont il en a usé a excité une indignation générale. Il a fallu ramper sous ce parvenu, sous le plus vicieux des hommes, ou se résoudre à perdre sa place. C'est cette dernière disgrace qu'ont éprouvée *Brand*, général du corps des cadets, homme aussi intègre et intelligent que brave, la générale Schedrass, Mme. Zeitz et beaucoup d'autres. Il vouloit être seul directeur, n'être point éclairé par les yeux de ceux dont le mérite ou la naissance l'obligeoit de garder quelque retenue; il vouloit n'avoir affaire qu'à ses créatures.

Il osa débiter un jour que les appointemens de sa place ne lui suffisoient pas à beaucoup près pour vivre, et qu'il y mangeoit l'intérêt de tous ses fonds. Il n'avoit pas un sou. Cette manoeuvre et plusieurs autres pareilles furent dévoilées dans une satyre composée par *Emmin*, sous-secrétaire du cabinet de l'Im-

Digitized by Google

pératrice (qui s'occupoit dans le même tems de la rédaction d'une histoire de Russie assez médiocre). Le public qui détestoit violemment Lascaris, le reconnut aisément dans les portraits d'Emmin, et crut que cet homme bas une fois démasqué alloit être renvoyé avec toute l'ignominie qu'il méritoit. Lascaris rit le premier de la brochure, en glosa, et eut encore plus de crédit qu'auparavant.

Il avoit l'effronterie de s'annoncer partout comme le dernier rejetton de la célèbre maison de Lascaris. Malheureusement pour lui un ministre de Russie à St. Péterbourg, dont la femme étoit réellement ce dernier rejotton, apprit cette gasconade à l'académie des arts, dont il examinoit les curiosités ; il fait venir Lascaris en cet endroit public, et au milieu de plusieurs autres ministres, qui l'avoient accompagné, le tance sur son impudence et lui défend de porter ce nom à l'avenir.

Digitized by Google

O vous ! qui ne savez pas endurer les incartades des sots en place, ni vous plier au manége des cours ; qui vous sentez intérieurement un mérite qui peut donner l'éveil à la jalousie ; vous enfin qui avez une ame honnête, vous avez vu par un assez grand nombre d'exemples, comme vos pareils ont été traités en Russie au corps des cadets ; changez de sentimens, cachez soigneusement vos talens, ressemblez à Lascaris, si vous voulez prospérer ; ou gardez-vous d'y mettre le pied.

Catherine II voulant élever à la gloire de Pierre Ier. un monument éclatant et digne du créateur de l'Empire Russe, imagina de faire transporter à St. Pétersbourg ce rocher, sur lequel il étoit monté en Finlande, au commencement de la guerre de Suède, pour observer le pays d'alentour. La plus grande partie de cette masse étoit enfoncée dans la terre. On avoit déjà employé, pour la remuer,

Digitized by Google

la plus grande force humaine unie à toutes les ressources de la physique et de l'art, et le tout infructueusement. On publia une récompense de 7,000 roubles pour celui qui trouveroit un moyen de la transporter. Un maréchal de St. Pétersbourg, non moins industrieux que pauvre, se présenta chez Lascaris, à qui il enseigna une manière fort simple d'enlever le rocher. Celui-ci jugea à propos de s'approprier les 7,000 roubles en même tems que l'invention. La méthode du maréchal fut donc essayée, et le rocher remua, sortit de la terre et marcha vers le lieu de sa destination. On le plaça d'abord sur deux cylindres du plus fort bois de chêne, garnis de fer; mais ils furent écrasés en un instant par le poids du rocher. On y en substitua d'autres qui étoient de métal fondu. On se servit aussi de grosses boules pour diminuer les frottemens sur eux; et alors avec l'aide de quelques rouleaux et de diverses autres machines, quelques cen-

Digitized by Google

taines d'hommes firent avancer doucement cette grande masse, en réglant leurs mouvemens sur le tambour et le commandement de quelques soldats qui étoient montés dessus avec un maréchal, un soufflet et tous les outils nécessaires pour racommoder les instrumens aussitôt qu'ils étoient brisés.

Le maréchal, à qui appartenoit l'invention du procédé auquel on devoit la translation du rocher, eut beau faire des démarches, crier au vol et réclamer la récompense qui lui étoit due, l'impitoyable Lascaris fort de la protection de M^r. de Betzky le laissa se consumer en soins inutiles, et l'infortuné mourut enfin de chagrin et de désespoir. Après sa mort Lascaris craignant que la veuve et les enfans ne fissent parvenir jusqu'à l'Impératrice le récit de cette injustice et de ses suites, fit un accommodement avec elle, et lui paya un peu moins de moitié de

Digitized by Google

de ce qu'avoit gagné si légitimément son mari.

Il eut encore un autre gain ; mais celui-là lui coûta les frais de l'invention. Il alla débiter à M^r. de Betzky qu'en tournant autour de cette pierre et des travaux dont il avoit l'inspection, on lui avoit volé dans ses poches 4000 roubles en billets de banque. De Betzky les lui fit rembourser, et lui procura encore le cadeau de 5 autres mille roubles et d'une boëte de très-grand prix.

Le rocher étant arrivé aux bords du fleuve de la Néwa, il s'agissoit de le lui faire traverser. On le laissa tomber sur un énorme radeau placé entre deux bateaux pesans. Sa chute fit quelques trous au radeau. On appréhendoit d'abord que ces trous ne vînssent à s'aggrandir, et n'obligeassent d'abandonner la pierre aux flots. M^r. de Betzky, à qui l'on apporta cette nouvelle, en fut consterné. Il calculoit avec chagrin l'honneur qui rejailliroit sur lui, du transport de ce

rocher, les sommes qu'il avoit déjà coutées, et qui passoient 160,000 roubles, et la satisfaction qu'en auroit sa Souveraine. Il parcouroit à grands pas ses appartemens et crioit avec furie: "Rendez-„moi donc ma pierre, rendez-moi donc „ma pierre!„ Lascaris vint le tirer de cette inquiétude et mettre le comble à sa joie, en lui annonçant que le rocher avec mille et mille peines avoit été enfin amené sur la place qui lui étoit destinée. Cette place est proche le pont de bateaux de la Néwa, entre l'amirauté et le sénat. Non loin de là est le bâtiment dans lequel on a fondu la statue de Pierre Ier, dont la grande pierre, toute de granit, est le piédestal. Le sculpteur, M^r^. *Falconnet*, a fait un chef-d'oeuvre. Il a parfaitement saisi la ressemblance du héros, ses traits essentiels sont exprimés avec un art merveilleux, (cette partie est l'ouvrage de sa bru) l'attitude n'est point gênée malgré la position du cheval. La main droite étendue donne beaucoup

Digitized by Google

de noblesse à toute la figure. La beauté du cheval n'est pas moins digne d'arrêter l'oeil du connoisseur. Il n'est appuyé que sur les pieds de derrière, toute la partie antérieure est élevée en l'air. C'est le mouvement d'un cheval qui s'élance sur une hauteur. Il étoit difficile de réunir la solidité et la perfection de l'exécution, vu la pesanteur du bloc. Rien cependant n'est à désirer dans cet ouvrage. Le serpent de métail que le cheval foule aux pieds, a été ajoûté depuis, soit comme ornement, soit pour procurer un plus parfait équilibre. On lit cette inscription sur la pierre;

PETRO I. CATHARINA
POSUIT.

Ce granit acquiert tous les jours plus de poli. Beaucoup de femmes y prennent leurs pendans d'oreilles, leurs colliers, leurs anneaux et d'autres ornemens.

On voit à l'académie des arts toute cette entreprise représentée sur une grande table. Il y a aussi des estampes

Digitized by Google

et des tabatières qui en offrent le dessin ou la gravure.

Kakorinoff, architecte et directeur de l'académie des arts avec 2,000 roubles d'appointemens et le brevet de colonel, présentoit à la fin de l'année son mémoire à Mr. de Betzky. Celui-ci trouva fort mauvais que l'architecte y eût inséré 7,000 roubles outre la somme fixée pour la bâtisse annuelle, et même lui en fit d'amers reproches. Kakorinoff lui rappella qu'il avoit déjà achevé un mur, qui lui ayant déplu avoit été démoli, et qu'il en avoit construit un autre à la place; ce qui avoit occasionné double dépense en cette partie, changé le plan de toute la construction, et détruit conséquemment la première convention que lui Kakorinoff avoit exécutée à la lettre. Mr. de Betzky, aussi choqué de cette démonstration, à laquelle il ne pouvoit rien opposer de raisonnable, que de la dépense extraordinaire des 7,000 roubles

Digitized by Google

qu'il avoit occasionnée, se retrancha dans son autorité, se récria contre la dépense excessive, et assura l'architecte qu'elle seroit imputée sur ses appointemens et son salaire. Cette avanie qu'il lui fit en présence de beaucoup de monde, ou plutôt qu'il se fit à lui-même jointe à l'injustice de la réduction des dépenses, causa la mort de Kakorinoff. M^r. de Betzky, qui craignoit l'éclat dans cette occasion, se hâta de faire répandre par ses émissaires que l'architecte crachoit ce sang depuis longtems, et que ce crachement avoit amené une hydropisie de poitrine.

A peine Kakorinoff étoit mort, qu'un cuisinier françois se présenta chez M^r. de Betzky, pour lui demander sa place de directeur de l'académie des arts. M^r. de Betzky lui fit entrevoir des doutes sur sa capacité pour une place d'une telle importance. " Ah ! dit le cuisinier, j'ai eu „ un marmiton tout jeune qui s'est fait „ maître de langue et gouverneur chez

Digitized by Google

„Mr. le Comte Scheremetoff. S'il a pû „faire honneur à cette place, vous pou„vez supposer que le maître qui vaut „bien le double de son marmiton, peut „prétendre à une place plus relevée. Je „ne vois donc aucun empêchement à „ma demande ; je ne vois rien qui „puisse me frustrer de l'espérance de „vos bontés. Je compte au contraire „que vous voudrez bien penser à moi.„ Mr. de Betzky pas tout-à-fait convaincu par ce raisonnement, le renvoya, mais avec beaucoup de douceur, en le priant de repasser, et en lui donnant l'assurance qu'il feroit quelque chose pour lui.

Je ris, lorsque je lis dans certains auteurs modernes l'éloge de la nation Russe, la description de ses progrès dans les sciences et les arts, et de son acheminement rapide vers la civilisation. Quelques-uns ont même avancé d'après je ne sais quelle autorité, qu'en fait du civilisation elle pouvoit aujourd'hui soutenir

Digitized by Google

la concurrence avec les peuples Européens les plus renommés à cet égard. Il est vrai que la Russie a une grande prépondérance dans la balance des forces des empires, grace à ses soldats très-nombreux et incomparablement les meilleurs que l'on puisse voir. Il est encore vrai que quelques individus à la cour, ou qui ont voyagé, sont en tout au niveau de leur siècle; mais ces individus et le reste de la nation n'en sont pas moins sur le même territoire deux nations aussi distinctes que les Anglois et les Iroquois. Ce que l'on nous raconte de plus absurde dans l'antiquité la plus superstitieuse, se retrouve dans toutes les parties de ce vaste Empire Russe.

Dans le voisinage de *Solikamsk* vivoit une femme que les Popes prétendoient être possédée du diable. Ils fondoient leur opinion sur ce qu'ils n'avoient pu parvenir à rémédier au dérangement de sa tête, et surtout, sur ce qu'elle crachoit sur les images, et même sur les

Digitized by Google

prêtres. Mr. *Leguay*, chirurgien au service du Prince *Gallitzin*, (qui a épousé la fille de Mr. de *Stroganoff*, possesseur des célèbres salines de Solikamsk) apprenant cette nouvelle, fut curieux de voir cette femme, et proposa le voyage au Prince qui accepta la partie. En arrivant il questionne la famille de cette femme, et découvre bientôt que sa maladie provint d'un arrière faix négligé après une couche. Il aborde la malade, et dit au Prince devant l'assemblée des amis et des parens: „Je me fais fort de la guérir.“ On lui rit au nez. Il administre à cette femme une forte dose d'émétique, qui lui fait rendre beaucoup de bile noire que l'assistance prend pour des particules du diable. A l'aide de quelques autres médicamens, la possédée recouvre entièrement son bon-sens et la santé. Mr. Leguay, pour le loyer de sa belle cure, fut obligé de décamper aussitôt après; car les Popes qui ne pouvoient se dissimuler, ni faire accroire

Digitized by Google

aux autres que cette femme n'étoit pas parfaitement guérie, publièrent dans toutes les paroisses voisines, que celui qui lui avoit rendu ce service, n'avoit pu le faire à moins d'être le plus grand sorcier de la terre ; mais le mari vint trouver quelque tems après M^r. Leguay, et lui fit présent de cinq paires des plus belles martres zibellines.

L'élection d'un Bourguemaître de communauté, ou Juge en première instance, se fait en cette manière : La communauté s'assemble et nomme trois membres, qu'elle présente au Président du Magistrat de St. Pétersbourg, qui a le droit de les refuser tous trois, si un seul lui déplaît, sans être obligé de donner les causes de son refus. Il peut, tant qu'il lui plaît, répéter ce refus, jusqu'à ce qu'enfin on lui présente trois personnes à son goût. Alors la communauté s'assemble de nouveau un après-midi, pour procéder à l'élection définitive par-

Digitized by Google

mi les trois personnes agréées par le Président. Celle qui réunit le plus de suffrages est Bourguemaître et installée, de gré ou de force; car l'acceptation n'est pas volontaire: abus qui met ces Bourguemaîtres, quand ils ne savent pas lire, dans la nécessité de se faire assister de trois ou quatre Conseillers, qui n'ont pas quelquefois plus de connoissance des affaires que le Juge principal. On passe un acte par-devant Notaires du choix que les Bourguemaîtres font de leurs Assesseurs. Au surplus toutes les affaires ne s'instruisent que verbalement devant ces sortes de Juges.

En général les formes leur sont assez étrangères; et leur gros bon-sens, quand ils ont du bon sens, va chercher à tâtons non ce qui est régulier, mais ce qui est équitable. Un nommé *Zahn* fit banqueroute. Il avoit chez lui un homme qui avoit reçu son congé de la chancellerie de *tutèle*. Celui-ci l'instruit de la manière dont il faut se comporter en pa-

Digitized by Google

reille occasion, pour que les créanciers soient les seules dupes. Zahn suit les avis de ce guide, qui se rend dépositaire d'une montre ; il met ensuite de côté d'autres meubles précieux. Ces arrangemens pris, les créanciers viennent partager le reste. Le conseiller de Zahn obligé de quitter la maison, emporte avec la montre une pendule. Quelque tems après Zahn lui redemande sa pendule, l'autre lui répond qu'il la lui rendra, quand il aura reçu les 35 roubles et quelques copékes qu'il prétend lui être dus par Zahn. N'ayant pu s'accorder sur cette demande respective, ils se présentent devant le Bourguemaître *Fortsmann*, qui étoit ouvrier en laiton. Zahn non seulement nie l'emprunt des 35 roubles, mais soutient qu'il est encore créancier de la nourriture qu'il a fournie à son adversaire pendant tout le tems qu'il a demeuré chez lui, et qu'il porte à 105 roubles. Fortsmann, après avoir délibéré longtems avec ses asses-

Digitized by Google

seurs, envoye les parties au curé pour affirmer *toutes deux* avec serment, que *leurs réclamations sont justes.* Le pensionnaire de Zahn lui devoit évidemment une somme considérable. Les Juges, après avoir délibéré de nouveau et longtems, le condamnent à restituer la pendule, et prenant *un second serment des deux plaideurs*, modèrent les demandes de l'un et de l'autre, et réduisent à 40 roubles les 105 que demandoit Zahn, le surplus demeurant compensé avec les 35 que demandoit sa partie.

Les justiciables sont trop heureux, quand leurs Bourguemaîtres ne sont qu'ignorans, quand ils n'ont pas à appréhender leur corruption et leurs brigandages. Un François se présenta un jour devant un de ces Bourguemaîtres, qu'il pria de faire assigner et de condamner un de ses débiteurs au payement d'une somme énoncée dans des titres en forme. Le Juge les parcourt et sort en lui disant de l'attendre. Un

Digitized by Google

instant après le François est entraîné dans le cachot de la communauté, où il se trouve confondu avec une foule de coquins et de scélérats. Le lendemain un autre Bourguemaître vient siéger, et se le fait amener pour lui annoncer qu'il n'a qu'à partir. "Si la chose vous plaît „ainsi, répondit le François, elle ne me „plaît pas à moi, et je vous déclare que „je ne quitte pas la place que je ne sois „payé de ma créance, et satisfait de l'af„front que j'ai reçu de votre confrère.„ Le premier Bourguemaître instruit de cette résolution, le renvoya au cachot. Le François au désespoir se procure secretement par un de ses amis deux pistolets bien chargés. Lorsque le lendemain le premier Bourguemaître vint encore lui ordonner de s'en aller, il lui fait la même demande que la veille. Sur un nouveau refus et un nouvel ordre de retourner au cachot, il tire un de ses pistolets contre son Juge inique qu'il manque, (le coup tue quelqu'un qui étoit à

Digitized by Google

côté de lui) et avec l'autre se brûle lui-même la cervelle.

Lorsque Catherine II invita les étrangers et ses propres sujets à défricher les terres incultes de la Russie, tout le monde fut à portée de reconnoître ses intentions vraiment maternelles pour les uns et pour les autres. Elle accordoit à tous maison, écurie, vaches, chevaux, charrue, et tout ce qu'il falloit enfin pour l'exploitation, avec dix ans de franchise. Telle étoit du moins sa promesse, comme son voeu. Il s'étoit déjà formé autour de *Saratoff* 104 colonies dont les moindres étoient de 80 ames, et quelques-unes alloient jusques à 200. L'impudence des sous-ordres qui abusèrent de la bonne foi des colons et se jouèrent de la volonté souveraine, est à peine concevable. Au lieu de bons chevaux que l'on avoit promis, ils ne donnèrent que des chevaux sauvages, qui s'échappoient dans les forêts avec la charrue à

Digitized by Google

laquelle ils étoient attelés. Ils ne leur fournirent que de la farine gâtée. Les malheureux colons étoient tous désespérés. Les uns se noyèrent, d'autres se pendirent, d'autres moururent de chagrin, ou de faim, ou empoisonnés. Le pasteur *Fuchs*, las d'être témoin de ces horreurs, revint à St. Pétersbourg, où il en fit le récit, même dans les collèges. Les principaux auteurs de ce brigandage inhumain furent Messieurs de Rutzky et de Betzky.

Un Capitaine de la garde à cheval, nommé *Bergmann*, avoit reçu son congé. Il crut déroger en s'occupant d'une manière utile. Il envoya chercher un horloger pour lui acheter des montres. L'artisan se rendit à la porte de la chambre de Bergmann, et par le trou de la serrure l'apperçut occupé à préparer des armes tranchantes. Il eut peur et s'en alla. Bien lui prit d'être poltron. Bergmann fit appeller ensuite le fils unique

Digitized by Google

d'un des plus riches marchands d'étoffes de St. Pétersbourg. Celui-ci entra et fut massacré, dépouillé et enterré dans la chambre du scélérat. Cette atrocité fut découverte, et Bergmann en fut quitte pour recevoir le knout dans les rues de St. Pétersbourg.

Les souterrains de Kioff renferment une quantité d'images et de figures toutes plus saintes et plus vénérées les unes que les autres. Les dévots qui viennent y faire des stations, leur offrent des bougies. Chaque figure a sa bougie, dont le poids est proportionné à son mérite ou à son grade. Les pauvres, qui ne pourroient pas parcourir cette longue enfilade de saints, font des offrandes de craquelins au lieu de cire. Une partie de ces craquelins est mangée par les Popes ; ils vendent le reste, comme des reliques devenues très-précieuses. Une fois qu'elles ont passé par leurs

Digitized by Google

leurs mains. Les figures sont en tout tems ornées de guirlandes de craquelins.

Une société s'étoit formée à St. Pétersbourg, dans le genre de celles que l'on appelle *clubs* à Londres. Ses séances journalières, dans lesquelles quelques membres jouoient, d'autres (et c'étoit le plus grand nombre) ne s'occupoient que de littérature, de philosophie, de politique et de tout ce qui pouvoit étendre l'empire des lumières, donnèrent au clergé Russe les plus vives allarmes. Il les déposa dans le sein du gouvernement. On lui en demanda la véritable cause. " C'est, répondirent les ecclésias-„ tiques, qu'après notre mort nous som-„ mes obligés de répondre devant Dieu „ des actions de chaque homme, et cela „ sur le plus sévère examen.„ Cette raison ne parut pas suffisante pour dissoudre la société qui subsiste encore.

Plusieurs mendians s'associèrent un jour à Moscou, et usèrent de la ruse

Digitized by Google

suivante pour attraper de l'argent. Ils se procurèrent un cercueil, dans lequel l'un d'eux fut mis ; les autres le promenèrent en demandant de porte en porte de quoi l'enterrer. Leur bourse commençoit à s'emplir, et ils auroient amassé une assez bonne somme ; mais un ours échappé de l'hôtel d'un grand seigneur effraya cette canaille, qui s'enfuit en lui abandonnant le cercueil et son camarade. Celui-ci étonné du repos et du silence qui regnoit autour de lui, leve le couvercle et ressuscite aussitôt pour courir après sa compagnie.

Dans la même maison, et sur-tout sur le même paillier, les locataires s'entrevolent souvent des orangers, des pieds d'oeillets et d'autres meubles, qu'ils vendent sans sortir de la maison, ni même de l'étage où ils demeurent. Lorsque les personnes volées viennent à reconnoître leurs effets, ce qui ne peut manquer d'arriver, lorsque l'on prend si peu de précaution pour cacher ses larcins, ce

Digitized by Google

tant des réclamations, des rixes et un tapage des plus scandaleux.

Ce qui rend le vol si fréquent en Russie, est que les loix lui sont favorables. Le domestique de M. Scheremetoff, seigneur de distinction, vola par trois fois des chandeliers d'argent dans la grande apothicairerie de la cour. Il fut pris à la troisième fois. L'apothicaire qui est du ressort du collège de médecine, fait dresser un procès-verbal, qu'il adresse avec le voleur à ce collège. Le secrétaire, après avoir lu ce procès-verbal et le rapport de l'apothicaire, lui dit que toute cette procédure est nulle et vexatoire, qu'il n'est pas permis d'arrêter le domestique d'un grand seigneur pour un simple vol, et qu'il faut sur le champ relâcher celui-là. L'apothicaire obéit, et auroit encore payé la valeur du chandelier, s'il n'avoit eu le bonheur de le reprendre des mains de son filou. Il eut le désagrément d'être depuis impunément joué et plus fré-

Digitized by Google

quemment volé qu'auparavant par le même homme.

Il est bon d'avertir ceux qui se disposent à aller en Russie, de se tenir sur leurs gardes vis-à-vis de ces mercelots ambulans, qui viendront les assaillir au milieu des rues. Les étrangers avec une défiance et une attention soutenue, ne laissent pas d'être trompés d'une manière ou de l'autre. Par exemple on vous offre des bas de soie neufs, que vous achetez pour tels, après les avoir examinés; et en rentrant chez vous, vous ne retrouvez plus que des bas vieux, troués et sans semelle. Ils étoient neufs, lorsque vous les examiniez; mais au moment de la conclusion du marché, le drôle qui vous offroit sa marchandise, les changeoit avec autant de subtilité que de prestesse.

Un chirurgien étranger, qui s'étoit poussé jusques à la place d'Archirei (abbé Russe), quoiqu'il fut adonné au vin, excelloit, quand il étoit ivre, à escamo-

Digitized by Google

ter les brillans qui décoroient les images. Il les vendoit ensuite, pour en boire l'argent. Il fut pris à la fin, dégradé de sa dignité, et condamné à être cloîtré le reste de ses jours.

Un horloger Suédois établi à St. Pétersbourg avoit un garçon qui étoit borgne. Un jeune officier Russe, qui sortoit du noble corps des cadets, eut occasion d'aller marchander une montre dans cette boutique. Il observa le garçon qui n'avoit qu'un oeil, et causa familièrement avec lui. Il revient quelque tems après, trouve ce garçon seul, lie avec lui une longue conversation, lui témoigne beaucoup d'amitié, et tout en feignant de s'échauffer par dégrés, il l'embrasse et le baise longtems sur le seul oeil qu'il eût. Pendant ce manège il subtilise une montre de grand prix qu'il avoit observée en entrant. Le maître à son retour la chercha inutilement; il la demanda à son garçon, qui ne sait lui dire autre

Digitized by Google

chose, sinon que tel officier étoit seul entré dans la boutique. La servante interrogée rend le même témoignage, et ajoûte qu'elle le soupçonne d'avoir volé la montre, parce qu'elle l'avoit vu enlever quelque chose sur l'établi pendant les fréquentes accolades qu'il donnoit au garçon. D'après cela le maître et le garçon s'habillent, et vont de suite trouver l'officier. L'horloger débuta par une accusation directe, avec un ton ferme qu'il soutint, et qui épouvanta tellement le coupable, que celui-ci rendit la montre.

Un moine que son archirei avoit envoyé à St. Pétersbourg pour faire différentes emplettes, et entre autres celle d'une montre, entra chez *Schildt*, horloger. Il en achete une qu'il a bien marchandée, et en escamotte une autre de la valeur de 600 roubles; Schildt chercha sa montre et ne se doutoit nullement du tour; il fit le récit de son mal-

Digitized by Google

heur et des circonstances de tout ce qui lui étoit arrivé dans la journée, à un de ses amis qui vint le voir. Celui-ci eut naturellement des soupçons contre le moine, s'informa de son monastère, et promit à Schildt de lui ravoir sa montre. Il va trouver le moine qu'il sait bientôt persuader par la crainte d'une punition corporelle, et qui ne se contente pas de restituer le vol, mais offre encore un présent pour acheter son silence.

Un gouverneur d'Orenbourg avoit fait de grandes injustices à un homme de ce gouvernement, qui eut la hardiesse de le menacer d'une plainte auprès de la cour. " Très-bien, lui repondit le gou„verneur, vous ferez très-bien; mais „comme vous n'y êtes pas connu, et „que vous auriez de la peine à percer la „foule, il vous faut des lettres de re„commandation. Je veux vous procu„rer aussi les moyens de faire prompte„ment le voyage. „ Il fit venir un ma-

Digitized by Google

réchal par qui il lui fit attacher des fers de cheval sous la plante des pieds.

M^r. *Schischkoff*, conseiller de collège, chargé du département des terres des gentilshommes des provinces conquises, portoit une haîne implacable à la noblesse qui les habitoit. Cette haîne n'avoit pas d'autres motifs qu'un manque prétendu d'attentions de la part de cette noblesse dans le tems que ce seigneur étoit en garnison à Reval; étant passé dans le service civil au comptoir de la chambre, il déploya les plus grands efforts pour nuire particulièrement à la noblesse d'Estonie et à celle de Livonie. D'abord il fit choix de M^r. Offun et de M^r. Dahl, réviseur des droits sur les terres de Livonie, qu'il associa à sa haîne, et chargea de chercher soigneusement les moyens de molester cette noblesse. Les Hackens étoient mal détaillés dans les régistres; il fit faire un cadastre et les contraignit ensuite de payer de terribles

Digitized by Google

arrérages, tant pour les landes que pour certains paysans, qui étant déjà compris dans les hackens, n'y devoient point être assujettis. Ainsi on multiplia le nombre des hackens par l'adresse de ces intendans prévaricateurs, qui y comprirent comme paysans ordinaires, ceux qui étoient attachés aux cours des seigneurs. Et l'on se procura une assez bonne somme en donnant un effet rétroactif à une loi qui n'avoit pas d'autre cause que l'avarice, ni d'autre fondement que la force.

M. Schischkoff alla plus loin; il établit une commission pour faire des recherches exactes sur la nature de toutes les terres Livoniennes et Estoniennes, prétendant que beaucoup de fiefs avoient été convertis frauduleusement en francs-aleus. Cette opération répandit l'allarme et le trouble parmi tous les propriétaires de ces deux duchés, qui vivoient tranquillement sur la foi des traités. Pierre I s'étoit engagé formellement sur sa parole d'honneur, et avoit engagé tous ses suc-

Digitized by Google

cesseurs en termes formels, qui furent insérés dans la capitulation, à n'établir jamais de commissions pour examiner la nature des terres Livoniennes et Estoniennes. La noblesse opposa à M. Schischkoff la plus énergique résistance, et l'Impératrice actuelle, qui en craignoit les suites, se détermina à abolir toutes les espèces de fiefs dans ses gouvernemens, et à donner à toutes les terres la qualité de propres ou allodiales.

M. Schischkoff trouva une autre occasion de signaler sa haîne dans les privilèges accordés par les anciens Evêques et Rois de Suède à la noblesse de Livonie et à celle d'Estonie, privilèges considérables qui avoient été confirmés par Pierre Ier et par tous ses successeurs, et excitoient singulièrement la jalousie de la noblesse Russe qui n'en avoit aucuns. Lors de la convocation des députés de tous les gouvernemens, à l'effet de donner leur avis sur le nouveau code de loix, Schischkoff, nommé membre de

Digitized by Google

la commission, commença dans les premières séances à contester aux Livoniens et aux Estoniens leurs privilèges, qu'il faisoit dépendre de la bonne volonté de chaque souverain. Les députés des provinces conquises n'eurent pas de peine à réfuter ses vagues allégations. M. *De Villebois*, grand-maître d'artillerie et député de Livonie, démontra clairement les droits de sa province dans un mémoire très-bien fait, et il démontra également que M. Schischkoff n'avoit pas la moindre teinture des loix en général, ni la moindre connoissance des loix particulières sur lesquelles il disputoit. Ce même membre produisoit aux yeux de l'assemblée d'anciens titres confirmés par la signature des Souverains Russes. La jalousie néanmoins l'emporta sur l'équité la plus évidente, et Catherine II a terminé cette dispute en dépouillant les nobles Livoniens et Estoniens de ces privilèges, dont la conservation jusques là leur avoit coûté tant de sueurs et de sa-

Digitized by Google

crifices. Ce fut à ce même M. Schischkoff qu'ils eurent encore à imputer la cause de leur assujettissement aux recrues, qui ne laissent pas de produire une grosse somme à la caisse impériale. Pendant tout le tems de l'antépénultième guerre de Turquie ils payèrent une contribution extraordinaire et annuelle, qui monta à 150 mille roubles.

Lorsque le château adossé au dôme de Réval (château qui servoit de logement au gouverneur Russe, et qui avoit été entretenu par la couronne de Suède dans le tems qu'il lui appartenoit) menaça ruine, au mépris des droits de la noblesse Estonienne, on força encore les gentilshommes à le réconstruire à leurs frais.

M. de Reichell (aujourd'hui conseiller d'état à St. Pétersbourg) devoit avoir la place du directeur du noble corps des cadets; mais ayant été à portée de vérifier les injustices, les inconséquences et toutes les bizarreries du chef qui appor-

Digitized by Google

toient le plus grand désordre dans la maison, il ne se soucia plus de la place; il communiqua sa façon de penser à un homme de distinction, qui se mit à rire, et lui dit: " Mon cher Monsieur, il me „ paroît que vous n'étiez pas destiné à „ servir en Russie. D'un seul mot, je „ vais vous expliquer, comment l'on y „ parvient et comment on s'y soutient. „ Si l'on mettoit une perruque sur un „ baton, et que l'on vint vous dire: voilà „ votre président; il faudroit être assez „ maître de vous pour lui rendre tout „ de suite les honneurs que vous devez „ à votre chef. „

Kiselnikoff, caissier de la douane, en rendant ses comptes, avouoit un deficit de 20,000 roubles: " Cet argent, disoit-„ il, je ne l'ai point détourné, je ne l'ai „ point employé à mes besoins, mais „ tels et tels seigneurs m'ont forcé la „ main pour le leur prêter. „ On dresse procès-verbal, et le pauvre caissier est

Digitized by Google

envoyé au sénat pour entendre sa sentence. Il fut condamné à la peine de l'exil. Si ce jugement eût été exécuté, ses débiteurs, ou plutôt ceux de l'état, auroient tranquillement gardé l'argent, et n'eussent jamais été inquiétés pour payer cette dette. L'Impératrice, à qui l'on porta la sentence pour la confirmer, en fut indignée. "Je la trouve, dit-elle, „ trés-injuste; que l'on aille demander à „ ses débiteurs les sommes qu'ils l'ont „ contraint de prêter, ils s'acquitteront „ en même tems que lui, et l'état n'aura „ plus rien à répéter contre personne. „

Un pauvre maréchal étranger établi à St. Pétersbourg allant un jour au port, y rencontra un capitaine de vaisseau, son compatriote, à qui il raconta que sa femme étoit dangereusement malade. "Je m'en vais, lui dit le capitaine, vous „ donner des gouttes merveilleuses pour „ la guérir; il faudra qu'elle les prenne „ dans de l'eau-de-vie. "Hélas! dit le

„ mari, je n'en ai pas chez moi. Atten-
„ dez, repartit l'autre, je puis également
„ vous en procurer. „ A peine le maré-
chal eut-il quitté le port que les gardes chargés de surveiller les contrebandiers se jettent sur lui, et l'entraînent au comptoir de la chambre. On lui fait son procès comme à un fraudeur ; tous ses meubles alloient être confisqués, si le procureur-général du sénat, qui connoissoit cet homme et sa femme, et les protégeoit, n'eût été plaider leur cause auprès de l'Impératrice, qui d'après son exposé ordonna, que le maréchal affirmeroit avec serment qu'il n'avoit pas pris l'eau-de-vie du capitaine pour en faire commerce, mais pour la porter à sa femme malade.

Un archirei, qui avoit du bon sens, voyoit avec chagrin ses moines fréquenter le cabaret et en revenir ivres. Pour les engager à rester dans le couvent et à éviter le scandale, il acheta un tonneau

Digitized by Google

d'eau-de-vie qu'il y fit transporter ; du moins ils ne s'enivroient plus publiquement, et chacun d'eux mettoit dans une bourse le prix de la mesure qu'il buvoit. Jusques là tout étoit bien réglé pour le régime intérieur de la communauté ; mais les gardes qui ne tardèrent pas à être instruits de l'emplette de l'archirei, vinrent enlever l'eau-de-vie, et le comptoir de la chambre prononça contre l'archirei une forte amende.

Ce vaste empire Russe, qui paroît si bien administré dans certaines parties, ne laisse pas d'offrir journellement des exemples scandaleux d'anarchie. Un prêtre Finnois de la confession d'Augsbourg fut chassé par trois fois de l'autel à coups de batons par ses paroissiens ; à chaque fois il en portoit des plaintes au collège de justice de St. Pétersbourg, qui envoyoit les ordonnances au gouvernement de Finlande, pour procurer à ce prêtre sa sureté, lorsqu'il rempliroit ses fonctions, et

Digitized by Google

et sévir contre ceux de ses paroissiens, qui se porteroient à la révolte. Ces émeutes et ces batteries amusoient fort le gouvernement, qui n'exécutoit point les ordonnances du collège : le malheureux prêtre se présenta pour la quatrième fois au collège, qui fit une injonction plus précise au gouvernement, qu'il força enfin à l'obéissance.

Un jeune Russe vola dans une église de l'isle Bazile l'argent d'un tronc destiné à recevoir les aumônes; on le mit en prison : en commençant l'instruction de son procès on découvrit qu'il n'avoit pas quatorze ans, dès-lors il ne pouvoit, suivant les loix Russes, être soumis à aucune peine corporelle. Ses juges rendirent une sentence, dont le ridicule mérite d'être cité :

" Attendu, portoit-elle, qu'il n'a pas „ encore l'age requis et nécessaire, on „ doit le garder dans la prison jusqu'à ce „ qu'il ait atteint sa vingtième année, et

Digitized by Google

„ alors on recommencera à le question-
„ ner et à lui faire son procès dans les
„ formes. „

Waladimeroff, seul fabricant de sucre à St. Pétersbourg, commerce dans lequel il a gagné plusieurs millions, a une fille très-jolie et fort aimable, qui a été l'objet de la passion d'un valet de chambre de la cour; il l'alloit souvent voir *incognito*. Le père, qui se douta à la fin de quelque intrigue, reprocha à sa fille sa conduite, et lui défendit de revoir cet homme. Le même jour l'amoureux vint proposer un enlevement qui fut accepté. A l'heure indiquée la demoiselle descend avec sa femme de chambre comme pour faire un tour de promenade. A peine est-elle sur le seuil de sa porte qu'il sort d'un carrosse en face d'elle, un homme qui l'enleve; la femme de chambre délaissée va faire un triste récit au père, qui envoye sur le champ un de ses commis à la poursuite de sa fille

Digitized by Google

et du ravisseur. Celui-ci les rejoignit au *Stuckhof*, (quartier de St. Pétersbourg) et appella la garde à son secours. La garde saisit, au lieu du valet de chambre, le commis, que celui-ci fit passer pour un voleur. Les amoureux continuent leur route et se rendent chez un prêtre Russe, qui leur donne la bénédiction nuptiale. Le lendemain ils allèrent à la cour trouver le Prince Orloff, qui fit venir le père chez lui. Ce dernier étoit furieux d'un manque de respect aussi violent et prémédité. Il refusoit d'abord son consentement de la manière la plus positive; mais le Prince interposa ses bons offices et son autorité, et finit par le décider à bénir leur union.

Cette aventure a fait faire des réflexions à *Sabakin*, autre marchand Russe, à présent l'un des fermiers des eaux-de-vie. Pour ne pas encourir une pareille disgrace, il a emmené dans ses terres sa

Digitized by Google

fille assez jolie pour tenter un valet de chambre de cour.

On a de tout tems disputé beaucoup en Russie sur le droit de propriété, sur ses différentes parties et sur l'étendue de chacune; il est assez singulier qu'un père ne puisse conserver libre la plus chère de ses propriétés, celle de ses enfans.

La superstition, dont l'influence se fait encore sentir chez les peuples, même les plus policés, exerce de terribles ravages en Russie. Un marchand de St. Pétersbourg, nommé *Schubin*, avoit épousé une demoiselle très-aimable, qui se plaisoit beaucoup à converser avec les Allemands qui étoient dans son voisinage; la mère de cette jeune femme, esclave des vieux préjugés Russes, détestoit les Allemands, et réprimandoit sa fille à raison de ce goût qu'elle trouvoit impie. Mme Schubin eut des couches qui furent pénibles; la sage femme craignant de se compromettre, fit appeller un médecin

Digitized by Google

accoucheur. La mère qui ne trouvoit point cet usage dans les anciens statuts de l'église Russe, s'y opposa, dans la crainte d'une violation des loix divines. Les douleurs devenant de plus en plus allarmantes, la mère y consentit à la fin; on fit venir M^r. *Wulf*, qui après avoir examiné l'état de la malade, dit: " qu'il „ falloit à l'instant faire l'opération césa- „ rienne, qu'autrement la femme seroit „ étouffée dans l'espace de deux heures. „ La mère se récria contre cette ordonnance, et le mari trop complaisant pour sa belle-mère vit bientôt expirer sa femme dans ses bras. La mère ne cessoit de dire que c'étoit une juste punition du ciel pour les conversations que sa fille avoit eues avec ces hérétiques allemands. Je demeurois dans le même quartier que ce M^r. Schubin ; ses voisins ne virent pas l'enterrement de cette jeune femme sans attendrissement, et sans gémir sur le fanatisme de sa mère.

Digitized by Google

Vers la fin de 1790, 6 à 8 cent mille Kalmakes abandonnèrent les rives du Wolga du côté de Casan et d'Astracan, et se retirèrent dans leur ancienne patrie, le Tibet. Ils étoient mécontents de la conduite du lieutenant-colonel *Kischenskoi*, que le gouvernement avoit établi leur inspecteur. Cet homme abusant étrangement de sa place, s'étoit insensiblement rendu maître de tous les troupeaux de chevaux et de brebis, qui sont la seule richesse de ce peuple nomade. Ces troupeaux étoient devenus innombrables, et comme le pâturage ne lui coûtoit rien, il fit dans cette contrée une fortune aussi grande que rapide. Non content de cette opulence, il vouloit pour ainsi dire enlever jusqu'aux habits les Kalmakes; il demanda un jour de nouveaux présents au Kan, militaire estimable, qui avoit le portrait de l'Impératrice garni de brillans, faveur qu'il devoit à une foule d'actions héroïques. Celui-ci fit à Kischenskoi les reproches

Digitized by Google

les plus sanglans sur ses injustices de toute espèce, et particulièrement sur ses exactions qui avoient réduit tous les Kalmakes à l'aumône. Le lieutenant-colonel piqué de la vérité de ses reproches lui appliqua un soufflet en présence de toute sa troupe, et fit donner les battoges au Saissan (espèce de ministre d'état). Les Kalmakes avoient enduré impunément les injustices qui ne les privoient que de leur argent; il n'en fut pas de même de ces dernières sortes d'affronts: après avoir tenu conseil avec leurs prêtres, ils convinrent tous de se retirer au plutôt dans leur ancienne patrie. Leur fuite s'exécuta avec tant d'adresse, que l'on ne s'en apperçut que deux jours après qu'elle étoit effectuée. On envoya à leurs trousses trois régiments, peine d'autant plus inutile qu'outre l'avance que les Kalmakes avoient déjà sur eux, ils marchoient à bien plus petites journées. Ils revinrent donc, sans avoir rien rencontré; il fallut de nouveau traverser les déserts. La plus grande partie d'entre eux y périt.

Digitized by Google

Le collège des affaires étrangères à St. Pétersbourg osa demander le renvoi en Russie de cette horde de Kalmaks à celui de l'Empereur de la Chine, qui lui répondit très-sagement de la part de l'Empereur, que ce n'étoit point à lui de renvoyer ses sujets naturels, qui rentroient dans leurs anciens foyers; qu'il n'étoit pas d'humeur à leur refuser un asile dans ses états, que, si l'on avoit des plaintes à former, c'étoit contre ceux qui soufletoient les Kans, et donnoient les battoges aux Saissans; que ceux-là étoient seuls inculpables, mais que lui n'avoit su la fuite de ses sujets qu'au moment où ils étoient entrés dans les habitations, qui leur avoient appartenu de tout tems.

On se figure aisément, qu'un pareil coup d'éclat causa une grande sensation à la cour de Russie. On nomma un conseil de guerre, qui procéda à une information dans les formes contre le lieutenant-colonel, dont la conduite fut sou-

Digitized by Google

mise à l'examen le plus rigoureux ; mais l'affaire ayant traîné en longueur, Kischenskoi fit usage du tems qu'on lui laissa pour gagner ses juges avec le superflu des immenses richesses qu'il avoit amassées ; et à l'étonnement de tout le monde, l'information aboutit à une décharge de toute accusation et à l'avancement de Kischenskoi, qui *pour les services qu'il avoit rendus à l'empire*, fut créé colonel.

Fin du Tome VI.

Digitized by Google

LIVRES

françois, latins & grecs, de fond ou en nombre, à la Librairie académique à Strasbourg. 1792.

(Les articles marqués d'un aſtérique * ſont en nombre ou en commiſſion.)

Analecta veterum poëtarum græcorum, edid. R. F. Ph. Brunk. Editio quarto volumine augenda, triplicem indicem & verſionem latinam complectente. 3 Vol. 8. maj. 785. 30 l.

Baluzii (Steph.) capitularia regum Francorum; addita ſunt Marculfi Monachi & aliorum formulæ veteres doctiſſ. virorum. ed nova. 2 Tomi. fol. maj. Pariſiis 780. 45 l.

Bleſſig (J. L.) de cenſu Davidico, peſteque hunc cenſum ſecuta, in 2 Sam. XXIV. & 1 Corinth. XXI. commentarius. 4. 788. 1 l.

— Panegyricus regi noſtro Ludovico XVI, regiis natalibus juſſu publico dictus. 4. 784. charta max. anglic. 1 l.

charta magna. 15 ſ.

charta comm. 10 ſ.

Camerer (J. G.) de ſignis mortis diagnoſticis. 4. 786. 15 ſ.

Dahleri (F.) animadverſiones in verſionem novam græcam, nuper a celeb. Villoiſonio editam. 8. 786. 2 l.

Ἠθικὴ ποίησις, ſive gnomici græci ad optimorum

Digitized by Google

Exemplarium fidem emendavit R. F. P. Brunk.
8. 784. charta comm. ſcript. 3 l.
charta helvetica nit. 8. maj. 4 l.
Idem liber, in-4. 12 l.

Imhof (Fr. J.) Zeæ maydis morbus ad uſtilaginem vulgo relatus. c. fig. 4. maj. 784. 1 l. 10 ſ.
Idem liber in fol. 2 l.

Kocher (D.) phraſeologia Cæſariana. 8. Ulmæ 727. 1 l. 12 ſ.

— — Corneliana. 8. ibid. 736. 1 l.

— — Curtiana. 8. ibid. 731. 1 l. 4 ſ.

Kramp (D. J. D.) de vi vitali arteriarum & nova febrium theoria. 8. maj. 786. 1 l. 4 ſ.

Oppiani poëmata de venatione & piſcatione ad manuſcriptos codd. emendavit & annotationibus auxit J. N. Belin de Ballu; græce & latine. On en a fait deux éditions, une in 8. 6 l. et une autre in 4to supérieurement imprimée avec les mêmes caractères que le Sophocle de M. Brunck. 24 l.

Il y a quelques exemplaires en papier de Hollande. 48 l.

Pfeffel (J. H.) Limes Franciae; pars prior, limes Franciae ab Oceano ad Rhenum, 4. 785.
charta maj. 6 l.
charta minor. script. 3 l.

Posselt (D. E. L.) systema jurium corporis evangelici. 8. 786. 2 l.

* Sophoclis tragoediae septem cum scholiis veteribus versione latina et notis, accedunt deperditorum Dramatum fragmenta, ex editione R. F. P. Brunck. 3 Tom. 8. maj. 788. edit. accuratiss. charta gallica. 36 l.

Versio (nova) graeca librorum Salomonis, Da-

Digitized by Google

nielis, Ruth, etc. ex unico S. Marci codice Veneto nunc primum edita et notis illustrata a J. B. G. d'Ansse de Villoison. 8. 784. charta maj. 6 liv.
charta minor. 2 l. 10 s.

Virgilii P.) Maronis Bucolica, Georgica et Aeneis, ad optimor. exempl. fidem emendavit. F. R P. Brunck. 8. maj. 785. charta splend. angl. 10 l.
charta script. 6 l.
Id. liber, quarto maj. editio omnium praestantissima, charta anglica, litteris Baskervillianis. 789. 40 l.

Usteri (D. P.) delectus observationum botanicarum. fasc. Imus cum figg. 8. maj. 5 l. 10 s.

Zapfii (J. J.) annales typographiae Augustanae, ab ejus origine 1466. usque ad annum 1630. 4. 778. charta script. 4 l.
charta minor. 3 l.

* * *

* Abrégé méthodique des principes d'Anatomie et de Chirurgie, pour faciliter l'étude de cette science aux élèves et y entretenir ceux qui la possedent déjà par Jean Rist, Chirurgien juré. gr. fol. 1767. 2 l. 10 s.

Abrégé chronologique pour servir à l'histoire de la physique, par Mr. de Loys. 4 Vol. gr. 8. 787. et 789. 20 l.

l'Anti-Chartreux, poëme chrétien, 8. 786. 1 l. 4 s.

* l'Art de tenir les livres en parties-doubles, ou la Science de faire écriture de toutes les négociations de banque ou de commerce, par Mr. Imhooff. gr. in 4. Vevey 786. 9 l.

Canot, (le) ou lettres de Mama Blergx, par l'auteur du mémorial d'un mondain. 8. Vien. 1 l. 10 s.

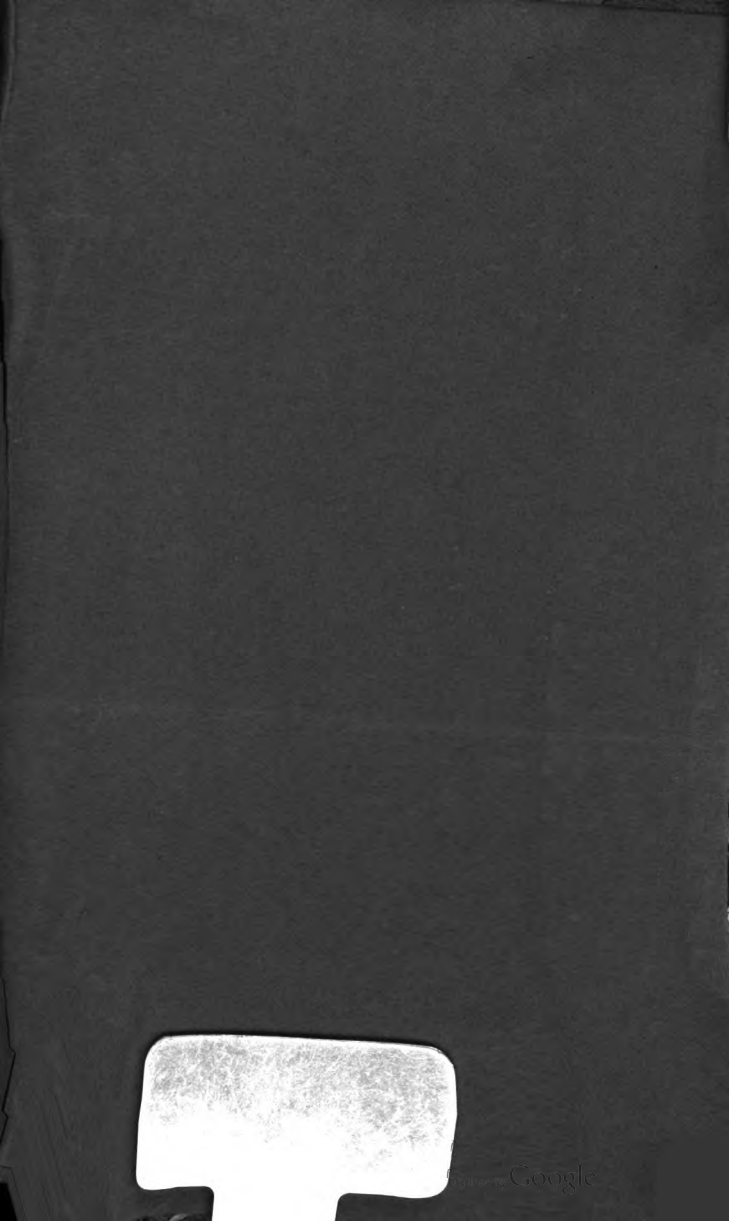
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google